

# VSD

NUMÉRO  
SPECIAL  
+ 40 PAGES

100% **FORTES  
PERSONNALITÉS**

Éric Naulleau décrypte Aznavour Patrick Besson

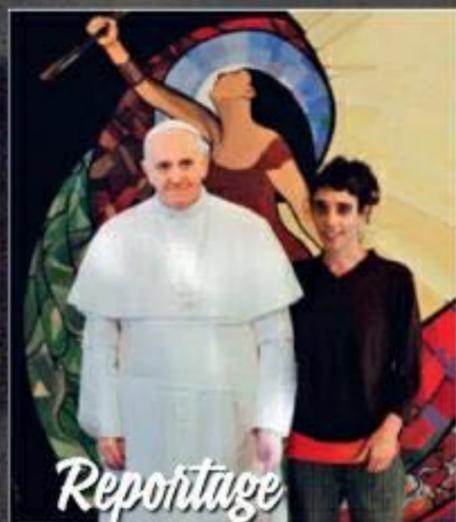
analyse Nabilla On boit du champagne avec Amélie

Nothomb et du whisky avec Douglas Kennedy



Portraits

LES OUBLIÉS  
DE FLORANGE



Reportage

EN ARGENTINE  
AVEC LE PAPE



Bonus

LES DESSOUS DU  
CALENDRIER  
PIRELLI

Avec son fils, le 23 novembre,  
après un dîner au Delaunay, un restaurant  
chic près de Covent Garden.

## Valérie Trierweiler LA HAINE

Nous l'avons suivie 3 jours à Londres  
en pleine campagne de destruction



GRUPPE PRIMA MEDIA

M 01713 - 1944S - F: 2,50 € - RD III

BEL: 2,90 € - CH: 5,50 CHF - CAN: 8 CAD - A: 3,60 € - D: 4,20 € - ESP: 3,20 € - GR: 3,20 € - ITA: 3,20 € - LUX: 2,90 € - NL: 3,30 € - PORT. CONT.: 3,20 € - DOM: Avion: 4,6 € - MAY: 5,50 € - Maroc: 30 DH - Tunisie: 4,2 TND - Zone CFA Avion: 3 200 XAF - Zone CFP Avion: 1 000 XPF



TOYOTA

TOUJOURS  
MIEUX  
TOUJOURS  
PLUS LOIN

# VOUS AUSSI VIVEZ L'EFFET TOYOTA RAV4



## RAV4 LIFE DIESEL SURÉQUIPÉ

SEULEMENT

# 295 € / MOIS <sup>(1)</sup>

SANS CONDITION DE REPRISE

LOA\* 49 MOIS - 1<sup>er</sup> LOYER DE 2959 € - SUIVI DE 48 LOYERS DE 295 €  
MONTANT TOTAL DÛ EN CAS D'ACQUISITION : 29 599 €  
JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 2014

COFFRE À OUVERTURE & FERMETURE ÉLECTRIQUES

CAMÉRA DE REcul

ACCÈS ET DÉMARRAGE SANS CLÉ

CLIMATISATION AUTOMATIQUE

SYSTÈME MULTIMÉDIA TOYOTA TOUCH 2

JANTES EN ALLIAGE 18" DIAMANTÉES

TOYOTA FRANCE - 20 bd de la République, 92420 Vaucresson - SIVS au capital de 2 121 127 € - RCS Nanterre B 712 034 040 - SVAUTOIE & SAUTOIE - 4000

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

Consommations mixtes (L/100 km) et émissions de CO<sub>2</sub> (g/km) RAV4 : 4,9 et 128 (C). Données homologuées CE.

(1) Exemple pour un RAV4 124 D-4D 2WD Life au prix exceptionnel de 25 290 €, remise de 4 300 € déduite. \* Location avec Option d'Achat 49 mois, 1<sup>er</sup> loyer de 2 959 €, suivi de 48 loyers de 295 €/mois. Option d'achat : 12 480 € TTC dans la limite de 49 mois & 60 000 km. Montant total dû en cas d'acquisition : 29 599 € TTC. Assurance de personnes facultative à partir de 27,82 €/mois en sus de votre loyer, soit 1 363,18 € sur la durée totale du prêt. Offre réservée aux particuliers valable chez les distributeurs Toyota participants et portant sur le tarif en vigueur au jour de la souscription du contrat. Sous réserve d'acceptation par TOYOTA FRANCE FINANCEMENT, 36 bd de la République 92423 Vaucresson, RCS 412 653 180, n°ORIAS 07005419 consultable sur [www.orias.fr](http://www.orias.fr)



## ÉDITORIAL



SIGNÉ  
MOI JE

En une décennie, les réseaux sociaux ont conduit un milliard d'individus à l'irrigation mondiale de leur moi – ou à l'amplification de son illusion. Les quinze minutes de célébrité de la prophétie warholienne appartiennent déjà au crétaqué de notre ère d'exhibitionnisme collectif. Chacun se sent autorisé à laisser une trace publique, aussi furtive soit-elle, chacun veut signer son époque, même d'un paraphe vide de sens. Signe des temps, c'est tout naturellement que, un vendredi matin de novembre, le vaudeville creux d'une Nabilla et d'un Thomas balaie la prestation télévisuelle exécutée la veille au soir par le président de la République. La télé-réalité en dit-elle plus long sur nous, notre société, que la hausse du chômage non endiguée ou la déflation annoncée ? Ou l'incapacité à régler les seconds ont-ils fondé le culte de la première ? Toute cette légèreté, ça devient lourd. Aujourd'hui, pour signer son époque, les 140 caractères, espaces compris, d'un tweet suffisent. Ou, pour les plus ambitieux, la vidéo d'un chaton blotti contre le ventre d'un bon gros labrador. Plus la peine de passer seize ans à écrire *À la recherche du temps perdu*. 9,6 millions de caractères, 1,5 million de mots : un truc pareil, ça buzzera jamais. Ou de pondre un édito long comme 10 tweets.

Marek Dolisi  
Rédacteur en chef



**44 CALENDRIER PIRELLI 2015**  
DANS LES COULISSES DE L'OBJET DU DÉSIR

# SOMMAIRE

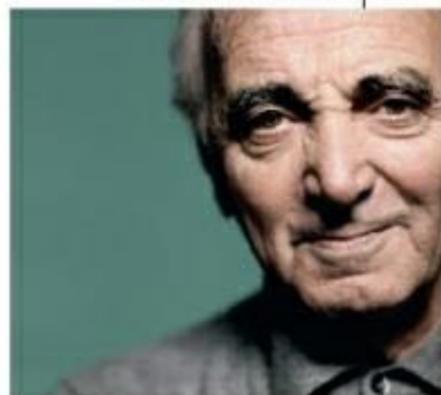
- 6 SIGNÉ GOUBELLE**  
L'actualité en dessin
- 8 ZOOM**  
L'actualité en photos
- 14 NEWS & BUZZ**  
Les indiscretions de VSD
- 19 VOUS ALLEZ EN ENTENDRE PARLER**  
Emma Louise, la perle pop des antipodes
- 20 SIGNÉ WERMUS**  
Le rendez-vous de la Closerie des Lilas
- 22 POLITIQUE**  
Il faut sauver le soldat Hollande
- 28 PEOPLE REPORTAGE**  
Valérie Trierweiler, en campagne à Londres
- 34 ENQUÊTE SPORT**  
OM, le début des emmerdes
- 36 INTERVIEW EXCLUSIVE**  
Aznavour, l'affranchi
- 42 PORN STAR**  
Larry Flynt, le fondateur d'Hustler, fête les 40 ans de son magazine
- 44 ÉVÈNEMENT SEXY**  
Le calendrier Pirelli 2015
- 50 ART RÉCUP'**  
Les poubelles de Dieu
- 58 GRAND ANGLE**  
Florange 2014, portrait d'une humanité en voie de disparition
- 68 L'INCROYABLE RENCONTRE**  
Nabilla fout Lacan, par Patrick Besson
- 72 FOI DE TÉMOINS**  
Avec le pape en Argentine
- 80 NOUVELLE PRIMÉE**  
Et si Steve Jobs n'était pas mort ?
- 84 POP CULTURE**  
Christophe Jacrot expose à Paris
- 86 POP CULTURE ÉCRANS**  
Astérix : le domaine des dieux, la potion magique
- 89 POP CULTURE JEUX VIDÉO**  
« Assassin's Creed », une sacrée histoire
- 90 POP CULTURE MUSIQUE**  
Baxter Dury, en mode Gainsbarre
- 92 PURE ADRÉNALINE**  
Descente extrême en Suisse
- 96 MIAM**  
A. Noste : le repaire parisien d'un jeune chef landais surdoué
- 100 HISTOIRE DE MILLÉSIME**  
L'alchimiste, par Amélie Nothomb
- 104 REPORTAGE**  
Kavalan, la soif du malt
- 110 RÉCIT**  
« Le whisky et moi », par Douglas Kennedy
- 114 SHOPPING**  
Notre choix de whiskies
- 116 SMART&GEEK**  
Le cycle du futur
- 118 JEUX**  
Mots fléchés
- 121 RÉTROVISEUR**  
La femme révoltée
- 122 DERNIER MOT**  
Natacha Polony

#1944  
DU 27 NOV. AU 3 DÉC. 2014

**92** Les givrés de la glisse



**36** Aznavour : rencontre avec un homme heureux



**96** Au bonheur des Landes



Et retrouvez-nous sur les réseaux sociaux...

TWITTER  
@vsdmag

INSTAGRAM  
VSDMAG

FACEBOOK  
VSD

SPOTIFY  
DEEZER  
VSDMAG

**72** Sur les traces du pape François





**44 CALENDRIER PIRELLI 2015**  
Bénédicte Martin a assisté au lancement de la 51<sup>e</sup> édition du « Cal ». Des belles de latex photographiées par Steven Meisel.



**50 PASCAL ROSTAIN ET BRUNO MOURON**  
Les deux paparazzis ont déniché les « poubelles de Dieu ». Des œuvres que le jeune philosophe **CHARLES PÉPIN** commente.



**58 PATRICK SWIRC - VINCENT BOREL**  
Le photographe dresse le portrait des oubliés de Florange, quand le romancier imagine la région en 2064 : le Koweït français.



**68 PATRICK BESSON**  
Nabilla sur le divan de Lacan, une séance psy offerte à la starlette de télé-réalité par l'écrivain, amateur de rencontres improbables.



**72 PAPE FRANÇOIS**  
Avec le Saint-Père en Argentine. Jorge Mario Bergoglio raconté par ses proches et par sa figurine.



**80 O-NÉGATIF**  
Le lauréat, écrivain amateur, du concours d'écriture initié par VSD et We Love Words a livré une uchronie sur Steve Jobs



**100 AMÉLIE NOTHOMB**  
« Richard Geoffroy, mon héros », la romancière a rencontré le chef de cave de Dom Pérignon. Champagne !



**110 DOUGLAS KENNEDY**  
L'écrivain globe-trotteur américain dévoile sa très longue histoire avec le whisky. Un récit à goûter sans modération.

**ROOF**<sup>®</sup>



**NEW**  
**FLASH**  
noir-rouge brillant



**DESMO FLASH**  
graphite-orange fluo mat

SORTEZ DE **L'OMBRE**

**DESMO**

1<sup>er</sup> casque **intégral** 100% **modulable**

Mentonnière pivotant à 180° • Ouverture / fermeture à une main • Homologué Jet & Intégral  
Mécanisme inédit d'écran automatique breveté • Double étanchéité • Ventilations Venturi

 [www.roof.fr](http://www.roof.fr)



**SIGNÉ  
GOUBELLE**

DES JEUNES FRANÇAIS  
CONTINUENT DE PARTIR  
FAIRE LE DJIHAD

QUOI, LE PROGRAMME  
ERASMUS ? ...



# AMERICAN TOURING

## MODERN, PERFORMANCE



### Modèle Cross Country à partir de 19 990€

- . Moteur V-Twin 1731cc très performant - 89 CV
- . Injection électronique - 6 vitesses avec Overdrive
- . Meilleur couple moteur de sa catégorie (144 Nm)
- . Châssis aluminium très rigide et agile
- . Fourche Inversée 43mm (UPSD) grand confort
- . Freinage ABS très puissant - Double disque 300mm avant et mono-disque 300 mm arrière
- . Réservoir 22 litres - Autonomie 380 km
- . Transmission silencieuse par courroie - Régulateur de vitesse
- . Sellerie Bi-place grand Confort
- . Sacoche rigides pour gros volume de bagages (80 litres)
- . Système Audio intégré
- . Garantie 5 ans.

A découvrir et essayer partout en France  
chez 22 concessionnaires sur

[www.victorymotorcycles.fr](http://www.victorymotorcycles.fr) 



**RIDE ONE  
AND YOU'LL  
OWN ONE.**



 **WEEK  
ZOOM**



ÎLES MALOINES  
17 NOVEMBRE 2014

## MANCHOTS SURFEURS

Profitant de la houle, un manchot papou se propulse au-dessus des vagues de l'Atlantique Sud, vers le rivage de New Island, aux Malouines. Des acrobaties courantes chez cette espèce agile et vélocité qui peut nager à la vitesse record de 35 km/h. Pour ces rois de la glisse, la vie est décidément belle. Avec une population estimée à 300 000 couples, ce palmipède, caractérisé par ses deux bandes blanches sur les tempes, est moins menacé que son cousin d'Afrique du Sud, victime des phoques, ou que celui de la péninsule Antarctique, qui ne se nourrit que de krill, des petites crevettes que le réchauffement climatique tend à faire disparaître. Le manchot papou, lui, a un régime alimentaire plus varié, entre poissons et calamars. **P. G. E.**

PHOTOGRAPHE  
**S. Subra**  
VISUAL

**WEEK  
ZOOM**



DUBAI  
8 OCTOBRE 2014

## VERTIGE DE LA TOUR

Sans le vouloir, Gerald Donovan, un photographe professionnel de 47 ans, a relevé un défi : prendre le selfie le plus haut du monde. Le Britannique, qui a vécu sept ans dans les Émirats, a immortalisé ses pieds, donc, au sommet de la tour Burj Khalifa, à Dubai, 830 mètres de haut qui offrent une vue imprenable et des sensations fortes. Grâce à un appareil photo panoramique, contrôlé via une appli iPhone, il a réalisé cette série de clichés dans le cadre du projet Dubai 360 : *« Où qu'ils soient sur la planète, les gens pourront découvrir la ville comme ils le souhaitent. »* Ce dispositif photo et vidéo sera mis en ligne en janvier 2015, pour se plonger dans un Dubai virtuel sous tous les angles. Même le plus culminant ! A. S.

PHOTOGRAPHE  
**Dubai 360**  
BARCROFT/ABACA





TÉHÉRAN  
18 NOVEMBRE 2014

## CHAMBRE A PART

Des spectatrices iraniennes quittent le Parlement tandis que d'autres suivent le débat juste avant le vote de confiance au candidat du président modéré Hassan Rohani, pour le poste de ministre de l'Enseignement. Le choix de Fakhroddin Ahmadi Danesh Ashtiani, ingénieur civil, est finalement rejeté par 187 députés contre 70. C'est la quatrième fois que les parlementaires invalident une proposition du président pour ce poste en un peu plus d'un an. La raison invoquée est presque toujours la même: le postulant aurait soutenu la « sédition » de 2009. Alors même que les négociations sur le nucléaire entre Téhéran et les grandes puissances viennent d'échouer à Vienne, et sont donc prolongées jusqu'en juin prochain, Hassan Rohani, élu en juin 2013, apparaît de plus en plus affaibli. **J. G.**

PHOTOGRAPHE  
**Vahid Salemi**  
AP/SIPA

## L'ACTU EN QUESTIONS

### Une balade dans le bois de Vincennes peut-elle être mortelle ?

Oui, dans l'absolu. Même si les risques sont limités, il faut cependant surveiller de près les tiques qui prolifèrent ces derniers temps. De fait, ces bestioles suceuses de sang peuvent transmettre par leur morsure une bactérie nommée *Borrelia burgdorferi*, responsable de la maladie de Lyme. Il faut donc s'en débarrasser au plus vite après avoir demandé conseil à un pharmacien. Les symptômes de cette maladie vont de la simple éruption cutanée à des manifestations neurologiques graves.

S. L.



### Une femme peut-elle marquer le plus beau but du monde ?

Pas de problème pour le comité de sélection de la Fifa (la Fédération internationale de football), puisqu'une Irlandaise figure parmi les candidats au prix Puskas. Stephanie Roche est en lice contre le Suédois Ibrahimovitch, le Néerlandais Robin Van Persie ou encore l'Espagnol Diego Costa, pour cette récompense qui couronnera le plus beau but de la saison - récompense très mâle, puisque, depuis la création du prix en 2009, aucune

joueuse ne l'a obtenue. Mais, d'ores et déjà, la dame a fait un triomphe en ligne : la vidéo de son exploit, réalisé pendant le championnat d'Irlande en octobre 2013, fait le buzz avec plus de 3 millions de vues. « C'est un grand honneur de montrer que les femmes ont de la technique et qu'elles peuvent se mesurer aux garçons », explique l'intéressée, qui officie désormais à l'ASPTT Albi, un club de D1. Lauréat(e) révélé(e) le 12 janvier 2015.

A. S.

Stephanie Roche a quitté le club de Peamount et le Championnat Irlandais pour rejoindre Albi à l'intersaison.



Plus spectaculaire que Zlatan ?

### Combien y a-t-il de repentis du fisc depuis juin 2013 ?

Trente et un mille demandes de régularisation ont été reçues par le Service de traitement des déclarations rectificatives (STDR) depuis sa création, en juin 2013. Montant moyen de ces patrimoines non déclarés ?

900 000 euros. Soit 30 milliards d'actifs détenus à l'étranger (à 80 % en Suisse). Le STDR reçoit de 80 à 100 dossiers par jour, surtout de fraudeurs passifs détenant par exemple des comptes dont ils ont hérité.

A. S.



## Pourquoi la loi américaine se penche-t-elle sur les armes factices ?

Parce que le 22 novembre Tamir Rice, 12 ans, a été tué par des policiers sur une aire de jeux à Cleveland, dans l'Ohio, alors qu'il jouait avec son pistolet à billes qui ressemblait à un semi-automatique. Déjà, en août dernier, dans le

même État, des policiers avaient abattu un homme dans un supermarché. Il transportait un pistolet... vendu au rayon jouets. Les victimes étaient toutes deux afro-américaines. La députée de l'Ohio Alicia Reece doit présen-

ter un projet de loi pour obliger les fabricants de ces imitations à les rehausser de couleurs vives ou de bandes fluorescentes. Mais les malfrats pourraient du coup maquiller leurs « vraies » armes afin de tromper les forces de l'ordre. **J. G.**



## Pourquoi Miss France trouble-t-elle Orléans ?

Serge Grouard, le maire UMP, s'est dit scandalisé que la région Centre ne lui donne que 7 000 € de subvention pour l'organisation de l'élection de la plus belle fille de France, au Zénith d'Orléans, le 6 décembre prochain. Une broutille au vu des 200 000 € de spots publicitaires que va s'offrir la région lors de la diffusion de l'émission sur TF1. De la pub faite « sur le dos de la ville », se plaint l'édile, accusé par ses opposants d'avoir déboursé la somme de 400 000 € en partie allouée au logement des trente-trois candidates dans un hôtel 4 étoiles. **J. G.**



## Comment l'académie de Poitiers lutte-t-elle contre le djihadisme ?

Plus d'un millier de Français, majoritairement des jeunes, seraient partis mener le djihad en Syrie ou en Irak. Le rectorat de l'académie de Poitiers a donc lancé une campagne de prévention contre la radicalisation destinée aux chefs d'établissements scolaires. La maladresse des formulations du document, révélée par Mediapart, a suscité une polémique. Il avertit les enseignants

qu'une « barbe longue non taillée », des « cheveux rasés », un « habillement musulman », un « refus du tatouage » ou encore des « pertes de poids liées à un jeûne fréquent » peuvent indiquer une dérive vers l'islam radical. Des utilisateurs de Twitter, musulmans ou non, se sont indignés contre le simplisme du fichier PowerPoint via le hashtag ironique #Brefjemesuisradicalisee. **P. G. E.**



## Qu'est-il arrivé à Auberta ?

Cette oursonne, dont VSD vous racontait l'histoire en mai dernier (n° 1916) et dont l'espèce est « en danger critique d'extinction », a été retrouvée morte le 20 novembre dans son enclos du parc du Val-d'Aran, dans les Pyrénées, où elle vivait en semi-liberté. Aban-

donnée par sa mère, Auberta devait être relâchée dans la nature au printemps. Mais la plantigrade de 10 mois aurait succombé à la réouverture d'une cicatrice abdominale, probablement causée par une branche. Au début du mois, on lui avait posé un émetteur. Triste fin. **A. S.**

PAGES COORDONNÉES PAR NATHALIE GILLOT



## Le carnet d'Hélène Jouan

### MÉFIEZ-VOUS DE VOS AMIS

**C**ertains soutiens sont embarrassants et d'autres appels du pied ressemblent à des coups de pied de l'âne. Prenez Hervé Mariton. Se lancer dans la campagne pour la présidence de

l'UMP en creusant le sillon des opposants au mariage pour tous, parfait, ça fait une cible électorale. Recevoir l'onction du journal d'extrême droite *Minute*, too much. Prenez l'appel au rassemblement lancé par Marine Le Pen à Dupont-Aignan et Chevènement. Pour elle, il s'agit évidemment de modifier la ligne politique gauche/droite en pro-européens/souverainistes. Mais, pour le Che, quelle flèche embarrassante que ce rapprochement !

Il y a aussi des soutiens qu'on n'en finit pas de payer. En choisissant le candidat Hollande au second tour de la présidentielle de 2012,

François Bayrou est devenu le paria de la sarkozie. Encore aujourd'hui, ce n'est ni le bilan de l'ex-président ni ses buissonneries

de campagne qui seraient responsables de sa défaite, mais bien le coup de poignard du centriste. Résultat, le Béarnais a beau être revenu dans son camp, qu'importe : tous ceux qui l'approchent deviennent des traîtres en puissance. D'où, paraît-il, les sifflets essuyés à Bordeaux par Alain Juppé (photo) au meeting de Nicolas Sarkozy.

Mais Juppé n'en a peut-être pas fini avec les soutiens embarrassants : aux yeux de son électorat, être consacré nouvelle icône de la branchitude par les magazines les plus bobo-culturo-forcément-gauchos de la place de Paris pourrait bien devenir plus toxique encore pour son image que ses amitiés centristes. \*



### C'EST QUI ?

**Jean-Marc Todeschini**, le nouveau secrétaire

d'État aux Anciens combattants, nommé le 22 novembre en remplacement de Kader Arif, démissionnaire. Première sortie officielle pour ce ponton du PS en Moselle : la visite de François Hollande à Florange. Car Arnaud Montebourg n'est plus là pour suivre le dossier... N. G.

### L'EFFRONTÉE

Proche de l'ex-ministre du Redressement productif, **Aurélie Filippetti** était, elle, bien attendue à Florange, invitée en tant que députée PS de Moselle. Et ne s'est pas privée d'affirmer, dans une tribune, que la fermeture du site avait été « un tournant dans le quinquennat ». N. G.

### TENACES

L'Assemblée nationale s'appête à réaffirmer l'importance du droit à l'IVG quarante ans après l'adoption du texte. C'est le moment qu'a choisi le lobby anti-avortement **Fondation Jérôme Lejeune** pour expédier un e-mail aux députés de droite affirmant « qu'il ne comprendrait pas qu'un élu de la nation célèbre comme un droit l'atteinte à la vie humaine ». P. G. E.



Ancien cadre chez Hewlett-Packard, le sportif Eric Piolle se déplace partout à vélo. Bon pour la forme et pour l'image.

## Grenoble Le maire impose la pause pub

En évacuant la réclame de l'espace public, Eric Piolle, édile écolo, s'offre un beau coup de com' pour un projet local qui se veut différent.

**J**ackpot médiatique pour le fringant Eric Piolle, maire écologiste de Grenoble. Sa décision de supprimer trois cent vingt-six panneaux publicitaires de la ville, à l'occasion de l'expiration de son contrat avec le groupe JC Decaux, a fait la une. L'objectif ? Occuper les 2 051 mètres carrés libérés par des arbres ou par un affichage local plus discret réservé à la culture. La municipalité affirme que le trou dans le budget serait compensé par la baisse des indemnités des élus et des frais de protocole. L'opposant socialiste Jérôme Safar, qui avait refusé de fusionner sa liste avec celle de Piolle lors des élections, a dénoncé un exercice de « *démagogie populiste* ». Avec cette mesure choc, inédite en

Europe, le quadragénaire Eric Piolle répond à ses détracteurs qui l'accusaient d'amateurisme après son élection surprise à la tête d'une coalition constituée des Verts, du Parti de gauche et de collectifs citoyens. Premier écologiste à diriger une ville de plus de 150 000 habitants, il persiste dans son ambition de créer un « *laboratoire politique* », où les citoyens auront librement accès aux données publiques et où on ne parlera pas sécurité mais « *tranquillité publique* ». Une ambition qui s'inscrit dans la tradition grenobloise. En 1964, un an avant d'être élu maire de la ville, Hubert Dubedout avait tenté de dépasser les logiques de partis en posant les jalons de la démocratie participative.

**PAULINE GRAND D'ESNON**





par François Julien



Le bisou de la semaine

## Lewis Hamilton Le repos du guerrier

Dans le paddock, il se susurrerait qu'elle lui portait la poisse. De fait, depuis le début de la saison, Nicole Scherzinger n'avait pas pointé le bout de son nez – qu'elle a fait refaire – sur un circuit. L'ancienne Pussycat Doll vint pourtant à Abu Dhabi assister à l'ultime grand prix de la saison de F1 que son Lewis chéri survola pour remporter le titre mondial. Bref, ça roule.



## Parkinson, la bataille sans fin de Michael J. Fox

Guitaristiquement, il n'a évidemment plus la dextérité qu'il affichait en 1985 dans le premier épisode de la trilogie *Retour vers le futur*. La maladie de Parkinson est passée par là. Et c'est pour lever des fonds destinés à éradiquer cette dernière que Michael J. Fox a rejoint Paul Simon sur scène, avant d'être réconforté par Julianne Moore et Tracy Pollan (à dr.), son épouse.

## → Oups! BOULETTES DE STARS

\* Depuis cinq ans et la sortie de son dernier album, « Molly Malone, balade irlandaise », les nouvelles qu'on avait de **Renaud** n'étaient guère réjouissantes et certainement pas musicales. Après « La Bande à Renaud », disque hommage dans lequel il se serait plutôt investi, l'artiste a retrouvé le chemin des studios pour enregistrer *Noël est là* (sortie le 3 décembre), une chanson caritative réunissant Higelin père et fille, une moitié de Téléphone, 50% de NTM, une ex-première dame et quelques autres.



Les fonds récoltés iront à la lutte contre le virus Ebola.

\* Treize mois avant la sortie du septième épisode de *Star Wars* où, à n'en pas douter, il pilotera toujours le *Faucon Millenium*, **Harrison Ford** se contente, pour ses week-ends, de plus



modestes destriers. Tel cet hélicoptère Bell 407 à qui il fait prendre l'air de temps en temps de l'héliport de Santa Monica, histoire de ne pas perdre la main.

\* Qui d'autre que **Priscilla Presley**, la beauté carabossée d'Hollywood, pour déclamer « *Miroir magique : qui est la plus belle de toutes ?* » C'est ce qu'elle fait pour Noël dans une énième reprise de *Blanche-Neige et les sept nains*. Ou presque, c'est une version mimée!



## Vous me reconnaissez ?

Un mois après mon troisième divorce, j'ai fêté, cet été, mes 45 printemps. Sinon, je partage mon temps entre la chansonnette et le cinéma. C'est sans doute ma fréquentation de jeunes danseurs qui m'autorise pareille souplesse. Je suis, je suis ? Jennifer Lopez!



PHOTOS : GETTY - C. ROLLER/FEDEPHOTO - ABACA - NEWS PICTURES - KCS



**1 Précocité** Née à Cairns, petite ville côtière du Queensland, dans le nord-est de l'Australie, Emma Louise sèche les cours pour apprendre le chant et la guitare en autodidacte. Elle écume les scènes dès ses 15 ans.

**2 Premier succès** À 18 ans, l'auteure-compositrice part tenter sa chance à Brisbane. Son premier quatre-titres, « Full Hearts & Empty Rooms », est récompensé aux Queensland Music Awards et se retrouve dans un épisode de la série *Grey's Anatomy*.

**3 Révélation** Quatre ans après avoir conquis l'Australie, son single *Jungle* est utilisé pour la pub du nouveau parfum d'Yves Saint Laurent.

**4 Style** Électropop mélancolique et voix éthérée, aux sonorités proches de celles de Chan Marshall, la chanteuse de Cat Power.

**5 Consécration** Son single se classe dans les meilleures ventes en France pendant douze semaines et cartonne en Angleterre. Dans la foulée, son album *VS Head VS Heart* est sorti le 10 novembre. P. G. E.

Derrière *Jungle*, le titre popularisé par la pub du parfum Black Opium, se cache cette chanteuse australienne de 21 ans.

## EMMA LOUISE DES PERLE POP ANTIPODES





À LA CLOSERIE DES LILAS

## Signé Wermus

Quitter l'Élysée contraint mais pas forcé, se mettre au vert après avoir passé sa vie professionnelle à Paris, s'expatrier en Chine pour le business... Partir pour mieux revenir : nos convives nous parlent de leur nouveau départ. Instructif et régénérant.



De g. à dr. : Georges-Marc Benamou, écrivain-producteur ; Gonzague Saint Bris, historien ; Jean-Marie Périer, photographe ; et Nathalie Garçon, créatrice de mode.

**G**eorges-Marc Benamou, conseiller à la culture et à la com' de Sarkozy pendant dix-huit mois, a attendu six ans avant de se confesser dans *Comédie française*, choses vues au cœur du pouvoir. « Je raconte l'éblouissement en arrivant à l'Élysée, surnommé la Cité interdite, puis la désillusion de ce voyage. Je n'ai pas aimé le train de vie monarchique du château : c'est enivrant pendant quinze jours puis ça devient vite invivable. J'avais un gendarme à mes basques qui connaissait tout de ma vie privée. » Très



**Georges-Marc Benamou**  
Écrivain-producteur

en verve, Benamou accepte de revenir sur les vraies raisons de son départ. « J'ai été débarqué pour avoir dénoncé une décision digne d'une république bananière : la nomination de Christine Ockrent sur France 24. Kouchner a demandé ma tête. Depuis mon éviction, j'ai revu Sarkozy à trois reprises. C'est un enfant immature qui manque de convictions. Il est aujourd'hui très seul. Fidèle à son habitude, il m'a dit des horreurs sur tout le monde. Il surnomme Raffarin "la hyène de droite" ; Dominique de Villepin "le cinglé" ; Hollande "monsieur Bidochon" ; et Juppé demeure "l'arrogant". Travailler avec Sarko, ça n'est pas "Salut les copains !" » Clin d'œil à son voisin de table

**Jean-Marie Périer**, photographe star des années soixante, 75 printemps et auteur de *Loin de Paris*. « Chez moi, à Villeneuve, dans l'Aveyron, on ne gémit pas, on est gentil avec les chiens et même avec les étrangers. Ici, quand on est

branché, c'est uniquement sur la tondeuse ! » Les raisons de sa retraite au vert ? « Je ne supportais plus cette intelligentsia dominante et le cynisme des petits-bourgeois déguisés en prolos arborant Che Guevara sur des tee-shirts Prada. » Et de nous confier, sans filtre : « Voilà dix ans que je n'ai plus touché une femme. Dans ma vie, j'ai séduit les plus belles. Le sexe, c'est très surfait. On peut s'en passer ! » Plus que jamais libéré de toute contrainte matérielle, **Périer** envisage de monter sur la scène de la Michodière, l'an prochain.



**Nathalie Garçon**  
Créatrice

Et notamment celui des mets choisis, du confit de veau braisé au gratin de potiron, dont Guy Savoy nous révèle les recettes originelles. » **Saint Bris** reconnaît sans amertume : « Je suis le seul écrivain qui ne déteste pas ses pairs, alors que tout le petit monde littéraire se jalouse

aimablement. Mais ne me parlez pas de l'Académie française, j'y ai été candidat malheureux à trois reprises. » Son nouveau projet ? La production et la réalisation d'une mini-série, *Histoires drones*, avec des vues plongeantes de Versailles, de Cham-

bord, des Invalides prises par des drones. Ce travail sera destiné à la promotion de l'image de la France et vendu dans le monde grâce à Laurent Fabius. **Jean-Marie Périer** est enthousiaste : « Si demain Gonzague n'est pas ministre de la Culture, je me les coupe. » Sans transition avec

**Nathalie Garçon**, qui habille les Françaises depuis trente ans. Pour elle, la mode n'est qu'un jeu. La preuve, elle publie *Garde-Robes*, dans lequel douze femmes célèbres posent avec leurs vêtements fétiches : Noémie Lenoir et son débardeur blanc ; Natacha Polony et son blouson de cuir ; Anne-Sophie Lapix avec sa veste d'homme... « Je n'ai plus l'intention d'ouvrir de nouvelles boutiques à Paris, car ici tout est toujours très compliqué. Je me consacre à l'Asie, où j'ai cent cinquante points de vente. La mode française reste le modèle absolu à l'étranger. J'ai même vu, à Shanghai, des garçons arborer des tatouages Coco Chanel. J'ai appris à négocier avec les Chinois, ils sont roublards et ne tiennent pas leurs engagements. » On en connaît d'autres...

**« Dix ans que je n'ai plus touché une femme. Le sexe, c'est très surfait ! »**

**Jean-Marie Périer**  
Photographe



Dans un one-man-show très personnel, il dira tout ce qu'il pense. « On peut être un grand enfoiré. J'en connais plein et notamment mon géniteur [Henri Salvador, NDLR]. » Après avoir coécrit *La Grande Vie*



**Gonzague Saint Bris**  
Historien

d'*Alexandre Dumas*, en collaboration avec le cuisinier Alain Ducasse, puis *L'Éducation gourmande de Flaubert*, avec Éric Frechon, **Gonzague Saint Bris** récidive avec Guy Savoy, en publiant *Le Goût de Stendhal*.

« Stendhal a le génie de nous faire savourer tous les goûts qui rythment sa chasse au bonheur.

# LE PETIT JOURNAL

## Montparnasse

BRASSERIE JAZZ-CLUB

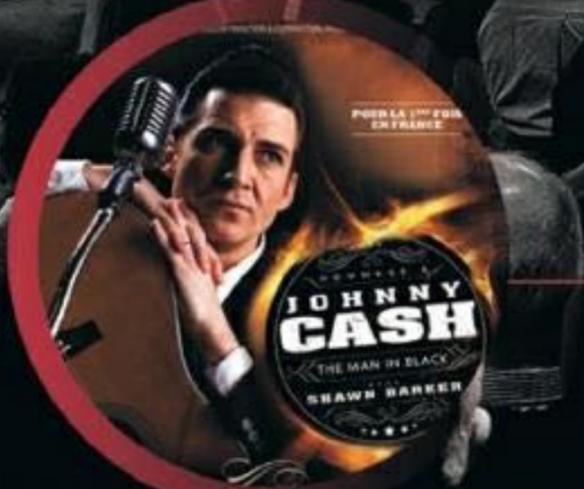
DE 18H30 À 21H30  
ENTRÉE LIBRE !

## PIANO-BAR

JAZZ  
BLUES  
SOUL  
RHYTHM'N'BLUES  
CHANSON  
ROCK

## CONCERTS

DU LUNDI AU SAMEDI



**THE MAN IN BLACK**  
HOMMAGE À JOHNNY CASH  
Mercredi 3 décembre 2014



**ART MENGO**  
Jeudi 11 décembre 2014



**MANU DIBANGO**  
& SOUL MAKOSSA GANG  
Mercredi 21 & jeudi 22 janvier 2015

**DÎNER-CONCERT** à partir de 20h & **CONCERT** à 21h30

# Rendez-vous au Petit Journal Montparnasse !

JAZZ CLUB - BRASSERIE - ÉVÉNEMENTIEL - PRIVATISATION

13, Rue du Commandant René Mouchotte - Paris, 14ème  
[www.petitjournalmontparnasse.com](http://www.petitjournalmontparnasse.com) / 01 43 21 56 70

Photo fond : Claude BOLLING Big Band © Gilles FERROU / Manu DIBANGO © Pascal THIEBAUT / ART MENGO © Fabrice FENDLL / The Man in Black © COLLEER Productions



Quoi qu'il fasse, François Hollande (ici en août 2014, à Paris) est le président le plus impopulaire de la V<sup>e</sup> République. Pis, selon un récent sondage, près des trois quarts de ses électeurs ne souhaitent pas le reconduire à l'Élysée.



# **IL FAUT SAUVER LE SOLDAT HOLLANDE**

**En fait, le chef de l'État serait un homme supérieurement intelligent, doté d'une grande cohérence idéologique. Il serait de loin l'homme politique le mieux préparé à exercer ses responsabilités... Problème: personne ne s'en est rendu compte! Cinq de ses plus proches amis disent halte au «bashing» et réfutent une à une les critiques.**

# “FRANÇOIS HOLLANDE A ÉVITÉ LA FAILLITE À LA FRANCE”

DOMINIQUE VILLEMOT, AVOCAT

**D**ès les premiers mois de son mandat, le chef de l'État a collectionné les anathèmes en couverture des hebdomadaires. En 2014, les révélations sur sa vie privée ont alourdi le climat. Mais le fiel est très vite venu de son propre camp. Rien ne lui est épargné, alors qu'il assiste au départ forcé d'un troisième ministre – le secrétaire d'État Kader Arif, poussé à la démission à la suite d'une affaire de favoritisme. Dans cette ambiance plombée, seuls ses plus proches amis peuvent encore sauver le soldat Hollande.

## La stature d'un homme d'État ?

Ancien militant trotskiste, l'historien **Benjamin Stora** ne figurait pas dans le premier cercle de François Hollande jusqu'en 2006. En quelques années, il est devenu l'un de ses conseillers officieux régulièrement mis à contribution. « On échange souvent par e-mail », confie-t-il. Et c'est peu dire que l'intellectuel ne doute pas un instant des capacités du chef de l'État, « l'un des hommes les plus intelligents qu'il [lui] ait été donné de rencontrer ». En somme, François Hollande serait réglé comme « une

*voiture de formule 1* », mais peut verser sur le bas-côté « au moindre écart ». « Ça va vite. Il y a une urgence, poursuit l'historien. C'est compliqué de diriger et d'inventer en même temps. Le problème ne vient pas seulement de l'héritage de Sarkozy. C'est la France des années quatre-vingt qui n'a pas pris le virage de la modernité. Mais sur le plan international, s'insurge Stora, il a tenu la barre dans une situation dramatique. Sur la Syrie, c'est Obama qui a cédé. Lui n'a pas été faible, alors que plein d'intérêts se liguèrent contre lui. »

## Une coquille vide ballottée par les événements ?

Problème : les points engrangés sur la scène internationale comptent peu. Même le très policé Bruno Le Maire, en campagne pour la présidence de l'UMP, estime que François Hollande n'est rien moins que « le pire de tous les présidents, toutes catégories confondues ». « Un président qui n'a pas de dignité, qui se promène à scooter, rue du Cirque », a-t-il ajouté. Ce qui a le don d'irriter **Bernard Murat**, le metteur en scène et directeur du théâtre Édouard-VII, ami personnel de longue date et témoin de la rencontre avec Julie Gayet. « Ça veut dire quoi, ça ? fulmine-t-il. Je suis étonné

L'acte fondateur de sa candidature s'est déroulé le 27 juin 2009, à Lorient, dans l'indifférence générale. Une véritable machine de guerre est alors mise en place. L'opération a été relayée notamment par le futur ministre de la Défense Jean-Yves Le Drian (1), et deux anciens camarades de promotion à l'ENA, (2) Dominique Villemot (à dr., en imper en 2007) et (3) Jean-Marie Cambacérès. « Nos réseaux continuent de fonctionner en toute indépendance », assure ce dernier.



1



2



3



qu'un esprit comme Bruno Le Maire s'abaisse à des formules indignes de lui. Le sens du devoir, la pudeur ont disparu.»

«Monsieur Faible», «Pépère est-il à la hauteur?»... Les couvertures des magazines ont heurté profondément l'homme de théâtre: «Je ne comprends pas: on joue avec le feu. C'est faire un grand acte de courage que de le traiter de "nul"? Ce n'est pas le Watergate, tout de même. L'élite intellectuelle a sa part de responsabilités.»

### Des convictions à géométrie variable?

François Hollande reste «l'homme de sa génération le mieux préparé à exercer ces responsabilités», assure l'avocat Dominique Villemot. Avec l'ancien député du Gard, Jean-

Marie Cambacérès, il a fondé le club de réflexion Démocratie 2012. Fidèles parmi les fidèles, ils ont tissé, en marge du parti socialiste, des réseaux toujours actifs aujourd'hui. Les deux hommes présentent la particularité d'avoir eux aussi fait partie de la prestigieuse promotion Voltaire, sortie en 1980 de l'École nationale d'administration (ENA), dont nombre de visages gouvernent aujourd'hui la France: Hollande, Royal, Sapin, Jouyet... La machine de guerre pour porter François Hollande au pouvoir s'est mise en place en juin 2009 à Lorient lors de tables rondes lancées par Stéphane Le Foll et Jean-Yves Le Drian. Le discours-programme du futur président passe quasiment inaperçu. Pas pour ses proches. «Dès ce jour-là il a prôné le redressement des

# “IL NAVIGUE AVEC HABILITÉ... C'EST UN ARTISTE”

JEAN-MICHEL RIBES, METTEUR EN SCÈNE

» *déficits publics, se souvient Dominique Villemot. Et, une fois élu, il a vraiment fait ce qu'il avait dit. C'était vital pour l'indépendance du pays, si nous ne voulions pas tomber sous la tutelle de la troïka européenne. Certes, la croissance s'est arrêtée, mais il a évité la faillite à la France.»*

## Les promesses envolées?

Dans *La gauche qui gouverne*, paru en août dernier (éd. Privat), Dominique Villemot décrit un François Hollande « probablement social-démocrate depuis toujours ». Qui ne s'est en rien converti au social-libéralisme incarné par Manuel Valls. « Il est vrai, admet l'avocat, qu'en "gauchisant" son programme début 2012, en déclarant : "Mon ennemi, c'est la finance" et en se prononçant pour la taxation des revenus supérieurs à 1 million d'euros, il a un peu brouillé son image.»

Dans le dernier carré, tous peuvent en témoigner : « Il découvre la réalité du désastre économique à l'été 2012 », se souvient Bernard Murat. Pourquoi avoir continué à parier sur l'inversion de la courbe du chômage ? « Reproche-t-on à un médecin d'entretenir l'espoir auprès d'un patient qui se bat contre le cancer ? interroge Jean-Michel Ribes, autre homme

de théâtre et compagnon de route du président. Il adapte ses engagements à la réalité qu'il découvre pour que le maximum de gens en France puisse en bénéficier. Naviguer avec habileté dans un espace économique si étroit n'est pas trahir. »

## Un homme seul et sans autorité?

Dans son bureau du théâtre du Rond-Point, sur les Champs-Élysées, Ribes dénonce l'« hystérie » dont son ami fait l'objet mais se réjouit de ses qualités d'endurance : « Sa capacité à rester digne devant les attaques voire les insultes ridiculiserait tous ceux qui s'acharnent contre lui aujourd'hui ». Pour l'auteur de *Palace*, Hollande est « un artiste en politique ». Il précise : « Les autres canonent quand lui, en escrimeur subtil, place son fleuret au bon endroit et il touche. Hollande, quoi qu'on en dise, est au centre du jeu et il le mène. »

Que dire de tous ces lieutenants qui ont tourné le dos à leur général ? Un mot aimable à chacun : « Delphine Batho ou Cécile Duflot, qui n'ont milité que sept ou huit ans, ont siégé grâce à des accords ou des jeux d'appareil. De quelle qualité peuvent-elles se prévaloir pour juger de la politique menée ? », peste Benjamin Stora.

Ils appartiennent au dernier carré des supporteurs du président : (1) le directeur du théâtre du Rond-Point, Jean-Michel Ribes (ici en compagnie de Julie Gayet et François Hollande lors d'une rencontre au cinéma des Cinéastes, à Paris, en 2011); (2) Bernard Murat, metteur en scène avec qui il dîne régulièrement (ici en octobre dernier, à Paris) et (3) Benjamin Stora, l'historien avec lequel il commémorait le massacre d'Algériens du 17 octobre 1961 sur le pont de Clichy, à Asnières, en 2011.



PHOTOS : AIDE GUERRUCCI/POLARIS/STARCAE - P. KONARK/AFIP - D. R.



1



3



### Cynique et sans affect?

Au final, estime Stora, pour « *cet homme très transparent, qui n'a volé personne ni monté d'affaires louches, la seule affaire le concernant, c'est Trierweiler* ». Pour Murat, l'épisode des « *sans-dents* » (surnom donné aux pauvres par Hollande, selon Trierweiler) restera « *une ignominie* ». « *Je dirais plutôt que son affect ne soumet pas son intelligence* », ajoute le metteur en scène.

De retour d'un G20, Hollande dîne avec des proches qui l'interrogent sur ce qui l'a le plus impressionné. « *François nous raconte alors à quel point il avait été ému par Rajoy, le Premier ministre espagnol, de droite, venu dire avec beaucoup de tristesse qu'il avait tout essayé mais que rien n'avait marché. À cet instant, on avait la chair de poule* »,

confie Bernard Murat. C'est ce François Hollande sensible et humain, dit-il, que les Français devraient connaître. « *La vie privée doit être respectée, relève Murat. Cela ne regarde que lui. Même avec ses amis, il est d'une extrême pudeur sur sa vie intime. Il n'a pas envie de se marier. Il n'en parlera plus.* »

Durant la période critique de septembre (remaniement et sortie du livre *Merci pour ce moment*), Jean-Michel Ribes a reçu des messages rassurants de Hollande, des textos « *très drôles* » attestant de son mental. Pas sûr que leurs derniers échanges portent sur le retour de la tueuse glamour en couverture de *Times Magazine*. « *Valérie Trierweiler se prend pour qui? tonne Jean-Michel Ribes. Elle n'attaque pas François Hollande, elle attaque la France. Il faut l'enfermer. Mais surtout pas à l'Élysée!* » **NATHALIE GILLOT**

REPORTAGE  
PEOPLE

hello  
winter

LADIES SHIRTS 3 for £69

Après la France, l'auteure de *Merci pour ce moment* s'attaque à l'international. Et distille de nouvelles révélations. À Londres, où nous l'avons suivie le week-end dernier, elle a affirmé avoir été droguée, traquée, manipulée par l'Élysée... Retour sur cette opération de destruction massive.

PAR JULIE GARDETT

**Valérie Trierweiler**

**LA CAMPAGNE**



NEW IMPROVED FITS IN STORE

hallo  
WINTER

MEN'S SHIRTS 3 for £7

Dimanche 23 novembre, l'ex-first girlfriend profite de son séjour au bord de la Tamise pour acheter des chemises Hawes & Curtis, à deux pas de chez Harrods, à son plus jeune fils, Léonard (derrière le parapluie). Son agent littéraire Anna Jarota et la fille de cette dernière les accompagnaient.

# DE LONDRES

# AMUSÉS PAR LA "FRENCH STORY" ILS DÉFENDENT LA "BEAUTIFUL" VALÉRIE

**B**rushing impeccable, long manteau noir élégant, «l'ex-girlfriend» du président Hollande débarque de l'Eurostar ce 22 novembre, en gare de St Pancras à Londres, à 18h30. Incognito et détendue, Valérie Trierweiler est accompagnée de son plus jeune fils, Léonard, 17 ans, de son agent littéraire Anna Jarota, qui a signé les droits de son livre *Merci pour ce moment* dans douze pays, et de la fille de cette dernière. Ici, pas besoin de lunettes noires pour cacher ses yeux «gris-bleu de la couleur du ciel de Paris»

(selon le *Sunday Telegraph*). On est loin de la frénésie causée par son escapade à Barbès en septembre, qui avait tourné à l'émeute et nécessité l'intervention de la police. Et pour cause. À part les esprits avertis, personne ne la connaît encore outre-Manche. Mais ça va changer ! L'éditeur Iain Dale, de Biteback Publishing, qui publie cette semaine la version anglaise du brûlot *Thank You For This Moment*, s'y est attelé : «Si elle n'est pas encore très connue, Valérie le sera dans quelques jours.» Car les médias anglais, moins bégueules que leurs homologues tricolores, qui se sont pincé le nez à la sortie des ses «Mémoires», ont déroulé le tapis rouge à Queen Valérie. Ils se passionnent pour cette «affaire d'État» très frenchie. C'est ici, dans la perfide Albion, que «Rottweiler», comme



**VALÉRIE TRIERWEILER**  
Former First Lady of France



## CE QU'ILS EN PENSENT

Peu de Londoniens connaissent Trierweiler, mais d'autres, comme Han et son copain, fans d'Arsenal, et Becky, conductrice de bus, ont entendu comment elle s'est fait «salement larguer».

la surnomme le *Daily Mail*, a choisi d'accorder des interviews pour la première fois, boycottant la presse française – «pas digne de confiance» selon son agent –, une presse qui la décrit comme «hystérique», «agressive» et «revancharde». Elle est apparue tour à tour à la une du très prestigieux *Times* le 22 novembre, qui lui a consacré sept pages dans son supplément magazine, du *Sunday Telegraph* le 23, et le jour même elle répondait aux questions d'une correspondante de «The Andrew



Marr Show», émission politique de référence sur BBC One. Le 24, rebelle, des révélations sur BBC Two dans «*Newsnight*»; le 25, dédicace à Hatchards, la plus ancienne et prestigieuse librairie londonienne où Oscar Wilde, Margaret Thatcher, J.K. Rowling et bien d'autres sont venus signer leurs livres. Encore quelques interviews à donner, à Reuters, à *The Observer*, etc. Des médias qui, pour la plupart, prennent fait et cause pour la femme trompée. L'infidèle François Hollande

Le 23 novembre, « l'ancienne première dame de France » a les honneurs de l'« Andrew Marr Show », sur BBC One, une émission politique de référence : « Ce n'est pas si important d'être populaire... François Hollande s'est engagé sur des résultats... Je connais beaucoup de gens au chômage. »



Les médias anglais ont déroulé le tapis rouge à la Française, pourtant méconnue du grand public, à l'occasion de la sortie de son livre. En une du prestigieux Times : « Valérie Trierweiler : sexe, secrets et mensonges d'État. » Et, sur le site Internet : « Hell hath no fury. » Comprendre : « L'enfer n'est rien à côté d'une femme délaissée. »



**CE QU'ILS EN PENSENT**

Amusés, Steven, chauffeur de taxi, et Steven, jardinier, pensent que l'ex-première dame a eu raison d'écrire un livre pour exprimer ce qu'elle ressent.

apparaît comme un « menteur en série », « faible » et « manipulateur ». La maîtresse Julie Gayet, le « serpent dans l'herbe », est une « petite blonde, de sept ans sa cadette », ainsi que la décrit le Sunday Telegraph. Valérie Trierweiler dit avoir été « droguée » à la demande de l'Élysée pour qu'elle ne se rende pas à Tulle après la parution en janvier des photos de l'homme casqué infidèle. « Je ne les ai même pas toutes vues encore, je ne peux pas », prétend-elle dans « The Andrew Marr Show ».

Dépeinte comme une femme « traquée » par les services de police (les bouquets de fleurs envoyés systématiquement par le président dans ses chambres d'hôtel à l'étranger l'attesteraient), elle se serait entendu dire : « Je saurai toujours où te trouver. » « Flippant », commente-t-elle dans le Times, qui révèle que l'ex-première dame est « toujours sous médicaments, même si elle en prend moins qu'il y a six mois » au moment de la rupture. En plein « media blitz », VSD est parti dans les rues de Londres sonder les

futurs lecteurs de la « première journaliste de France ». « Glamour » et « intelligente » sont les mots qui reviennent sur les lèvres des Londoniens qui la reconnaissent quand nous leur tendons la une du Times, sous une fine bruine à Piccadilly. « Je l'ai reconnue parce que j'ai travaillé deux ans à Lyon au British Council, clame Scott, 49 ans, vous ne trouverez pas beaucoup d'Anglais qui la connaissent, ils ne s'intéressent pas à la politique française. Ces affaires de maîtresses, c'est très français, chez nous ça reste derrière les portes des maisons. »

# ELLE VERRAIT BIEN LA COPINE DE SON FILS AÎNÉ JOUER SON RÔLE DANS UN FILM

» On a plus de chance avec Steven, 51 ans, jardinier: «*Elle est vraiment très belle! Elle a eu raison d'écrire le livre, il est au pouvoir, les gens ont le droit de savoir. J'ai lu des extraits dans le Daily Mail, cela ferait un très bon film à Hollywood!*», rigole-t-il. Mais il n'est pas d'accord quand les médias la comparent à lady Di, deux femmes trahies qui ont débâillé leur histoire sur la place publique: «*Charles a toujours été amoureux de Camilla, c'est l'establishment qui l'a forcé à épouser Diana. Valérie est une femme libre et elle a plus de force que Diana, qui était plus fragile.*»

## Hollande aurait juré que Gayet ne venait jamais à l'Élysée

En Angleterre, où la vie privée n'existe plus dès lors qu'elle concerne des personnalités publiques, tous compatissent au malheur de Valérie Trierweiler. Mais achèteront-ils son livre pour autant? «*Valérie a bien fait, répond Steven, 64 ans, chauffeur de taxi, elle a été méchamment larguée. Il y a beaucoup de livres de ce genre en Grande-Bretagne, les Anglais ne sont plus choqués. Mais j'ai lu des extraits dans le Daily Mail et ça me suffit.*»

La Française affirme dans «*The Andrew Marr Show*» que «*ce n'est pas du tout un livre de revanche, c'est presque un livre d'amour*» et que «*ce n'est pas pour le détruire, c'est pour me reconstruire*», qu'elle l'a écrit avec ses larmes. Elle espère même qu'il aura l'effet d'un «*électrochoc*» sur le président qui comprendra «*ses erreurs*», comme une sorte de catharsis. Alors pourquoi rendre mondiales ces révélations? «*C'est important que ce soit un best-seller mais pas pour des raisons financières*», plaide auprès du *Times* celle qui ne voyage plus qu'en classe affaires et ne descend que dans des hôtels de luxe. Elle voudrait que les gens lui disent: «*Maintenant nous*



Le 23 novembre, Valérie Trierweiler vient de dîner au Delaunay, un restaurant chic de Covent Garden, avec son fils Léonard, Anna Jarota et son éditeur anglais Iain Dale, de Biteback Publishing.

comprendons ce que vous avez vécu, maintenant nous comprenons qui vous êtes.» Mais les Londoniens ne sont pas dupes. «*Elle veut faire de l'argent, évidemment!*», s'amuse Becky, 34 ans, conductrice de bus. La femme blessée a déjà vendu 590 000 exemplaires en France et 30 000 en Belgique et en Suisse. Sur ces ventes, elle doit toucher «*autour de*» 1,7 million d'euros «*avant impôts*» selon son éditeur français Laurent Beccaria. Un livre de poche, tiré à 300 000 exemplaires, doit paraître avec un «*bonus*», quelques pages dans lesquelles Valérie Trierweiler devrait raconter la sortie de son livre en septembre dernier. En vente en Espagne et en Italie depuis octobre, les maisons d'édition n'ont pas voulu nous communiquer leurs ventes. Sorties qui ont été relayées par les principaux quotidiens de ces pays, *La Repubblica* et *El Mundo*, où elle a distillé ses révélations. Dans le quotidien transalpin *La Repubblica*, elle affirme que François Hollande «*est venu, il y a quelques jours, me trouver. Il voulait me dire qu'il ne m'en voulait pas pour le livre. Et il voulait m'assurer que Julie Gayet ne vient jamais à l'Élysée. À l'évidence, le mensonge nous a accompagnés jusqu'à la fin*». Dans ces deux pays,

une tournée de la dame est prévue, probablement en décembre, pour faire décoller les ventes. Sans compter les parutions en 2015 en albanais, bulgare, chinois, russe, lituanien, polonais, portugais, vietnamien et roumain... Des négociations sont en cours avec les États-Unis.

## Le président n'aurait pas lu le brûlot de son ex-compagne

Le président, sans doute fatigué d'être remercié dans toutes les langues, n'a pas souhaité «*faire de commentaires*» via son service de presse de l'Élysée. Un livre qu'il n'aurait pas lu, a confié Valérie Trierweiler au *Times*, qui le tient de son plus jeune fils Léonard. Une revanche en or. Et ce n'est pas fini. Si ces «*Mémoires*», qui se lisent d'une traite selon certains de nos confrères d'outre-Manche, ne devraient pas être suivis d'un tome 2, la journaliste de *Paris Match*, «*amoureuse de l'amour*», a confié au *Sunday Telegraph* qu'elle espérait qu'un film soit tiré de son livre. Dans son rôle de jeune femme, elle verrait bien Maya, la très jolie petite copine de son fils aîné. Dans le rôle de François Hollande? Euh... Elle ne voit pas très bien...: «*Ce n'est pas Cary Grant.*»



Dédicace de *Thank You For This Moment* prévue mardi 25 novembre, à 12 h 30, dans la prestigieuse et plus ancienne librairie de Londres, à Piccadilly, comme J. K. Rowling et Oscar Wilde avant elle.



**SPORT  
AFFAIRES**

# OM

## LE DÉBUT DES EMMERDES

**Les trois présidents du club  
sont ressortis libres de leur garde  
à vue. Mais le juge qui  
instruit cette affaire ne compte  
pas en rester là.**

**L**e sourire carnassier et le brushing impeccable, Vincent Labrune porte beau, en ce dimanche 23 novembre, dans sa loge du Stade Vélodrome quelques minutes avant le coup d'envoi entre l'Olympique de Marseille et Bordeaux. Le président olympien claque la bise au premier qui lui tend la joue. Une façon de prouver sa sérénité ? L'ancien attaché de presse de France 2 connaît mieux que personne la force de l'image. Quarante-vingt-dix minutes plus tard, l'OM sort vainqueur de son match contre les Girondins (3-1) et conserve sa première place au classement. La semaine se termine mieux qu'elle n'a commencé.

Quatre jours plus tôt, mercredi 19 novembre. Labrune, cigarette au bec, s'engouffre dans la berline aux vitres teintées pilotée par son fidèle chauffeur, Jean-Luc Rosa. Les habits froissés, mine de papier mâché, le patron de l'OM n'en mène pas large en sortant de l'Évêché, le surnom de l'hôtel de police mar-

### « S'ils sont repassés, c'est que quelqu'un a parlé »

seillais. Comme quatorze autres personnes, dont ses prédécesseurs Pape Diouf et Jean-Claude Dassier, il a été placé deux jours en garde à vue. Un long interrogatoire durant lequel il a dû répondre à des questions sur de présumées malversations financières concernant une flopée de transferts, dont celui d'André-Pierre Gignac, l'actuel avant-centre de l'équipe olympienne et buteur, dimanche dernier, contre les Girondins de Bordeaux. Le très discret juge marseillais Christophe Perruaux, en charge de l'instruction depuis mai 2011 pour « extorsion de fonds, blanchiment, association de malfaiteurs », est donc passé à la vitesse supérieure. Il a ainsi pris tout le monde de court, y compris Brice Robin, le procureur de la République de Marseille, pas au courant de ce vaste coup de filet. Une mesure destinée à éviter tout risque de fuite.

Le juge d'instruction cherche à déterminer si de l'argent a pu sortir indûment des caisses du club pour remplir les poches d'intermédiaires douteux, voire de proches de la

pègre marseillaise, notamment sur le rôle de l'agent Jean-Luc Barresi, membre d'une famille du grand banditisme. Pour le moment, aucun des protagonistes entendus par la police ne s'est vu signifier une mise en examen.

« Ce n'est qu'une première étape, l'enquête va se poursuivre », confie une source proche du dossier. D'ailleurs, le jeudi 20 novembre, au lendemain de la levée des gardes à vue, le juge envoie ses enquêteurs du côté de la Commanderie, le siège du club. But de l'opération : procéder à une nouvelle perquisition et entendre des membres de l'administration du club. Quelqu'un serait-il passé à confesse durant sa garde à vue à l'Évêché ? « S'ils sont repassés, c'est que quelqu'un a parlé », tranche une de nos sources. D'après nos informations, le juge ne procéderait à aucune mise en examen avant que tous les protagonistes de l'affaire ne soient entendus. Une stratégie qui permet d'éviter que les éventuels mis en examen aient accès au dossier de façon prématurée. D'autres interrogatoires seraient d'ores et déjà prévus. À commencer par celui de José Anigo. L'ancien directeur sportif de l'OM, qui vit aujourd'hui au Maroc, a demandé à être entendu après que les policiers se sont rendus à son ancien domicile marseillais. Outre José Anigo, la deuxième vague d'auditions ciblerait cette fois davantage le rôle des agents de joueurs et des intermédiaires qui grenouillent autour du club olympien. Des pratiques parfois peu académiques racontées par Vincent Labrune lui-même dans les colonnes de *L'Équipe*. Dans son édition du jeudi 20 novembre, le quotidien sportif dévoile des propos « off » tenus quelques jours plus tôt par le président de l'OM. Sidérant. Extraits : « La plupart des mecs qui ont des licences sont des couvertures pour d'autres. Tu peux discuter avec des mecs en costard-cravate, qui sont nickel, et tu te rends compte six mois après qu'ils ont reversé de l'argent à Pierre, Paul, Jacques ou je ne sais pas qui... » Des opérations très répandues, mais illégales. L'article 15-2 du code du travail exige que « toute personne exerçant à titre occasionnel ou habituel, contre rémunération, l'activité consistant à mettre en rapport les parties intéressées à la conclusion d'un contrat relatif à l'exercice



Résidant actuellement au Maroc, José Anigo, ancien directeur sportif de l'OM, a échappé à la garde à vue. Mais il est très attendu par le juge Christophe Perruaux.

## 3 questions à BERNARD TAPIE

**VSD. Que vous inspire cette nouvelle affaire au sein de l'OM, dont vous avez été le président de 1986 à 1994 ?**

J'ai appris avec une immense tristesse que ce club que j'aime était pris dans la tourmente. Cela me touche infiniment. Mais je n'en ai pas la moindre info.

**Il est question de transferts douteux. Jean-Claude Dassier a reconnu qu'il était « possible » que des mafieux aient infiltré le milieu des agents...**

Non, non, non ! Dans une interview que vous aviez accordée en mai 2000 à VSD, vous reconnaissez cependant que « le foot était largement pourri par le fric, les intermédiaires, les fausses factures, les contrats d'image ».

Je n'ai pas l'ombre d'un doute sur l'honnêteté des dirigeants de l'OM.

RECUEILLI PAR S. L.

rémunéré d'une activité sportive doit être titulaire d'une licence d'agent sportif ».

Arrivé à la tête du club en 2011, Vincent Labrune décrit un système qui marche sur la tête : « Il y a des agents proches de moi, qui parlent avec moi, ils n'ont pas de licence et je ne le sais même pas. [...] C'est un truc de fou. »

Le président de l'OM semble ignorer que la liste complète des agents autorisés à exercer figure sur le site Internet de la Fédération française de football. Un proche du club pointe du doigt l'impéritie des dirigeants qui se sont succédé à la tête de l'OM : « Beaucoup d'entre eux ne comprennent rien au foot. » Remonté comme un coucou au lendemain de sa garde à vue, Jean-Claude Dassier, président de l'OM de 2009 à 2011, a ainsi demandé sur la chaîne d'info i-Télé que Michel Platini, patron de l'UEFA, règle rapidement le dossier des agents. Problème, le règlement des agents est la prérogative de Sepp Blatter, le patron de la Fifa.

### Des rebondissements attendus dans les prochaines semaines

Le même Jean-Claude Dassier s'est aussi montré très virulent vis-à-vis de Didier Deschamps, l'entraîneur de l'OM de 2009 à 2012. « C'était lui le patron du secteur sportif, je pense qu'il serait bien qu'il donne des explications sur la manière dont ça se passait. » Réponse cinglante de l'actuel sélectionneur de l'équipe de France : « Je ne me suis jamais occupé des transferts. Je choisisais évidemment les joueurs autant que faire se peut, à moins que mon président ou mes présidents me disent non à un moment. Mais je n'ai jamais eu de discussion avec qui que ce soit, ce n'était pas de mon ressort. »

De nombreux rebondissements sont attendus dans les prochaines semaines, notamment la réaction de Margarita Louis-Dreyfus, l'actionnaire principale de l'OM. Un proche du club se montre optimiste : « Ses relations avec Labrune sont très fortes et les bons résultats sportifs actuels plaident en sa faveur. Il y a peut-être des anomalies sur certains transferts mais on ne peut pas lui reprocher d'avoir recruté des branquignoles. » Du côté de Marseille, le plus redoutable des procureurs demeure le public du Stade Vélodrome.

JULES ROUSSILLON

# Aznavour L'affranchi

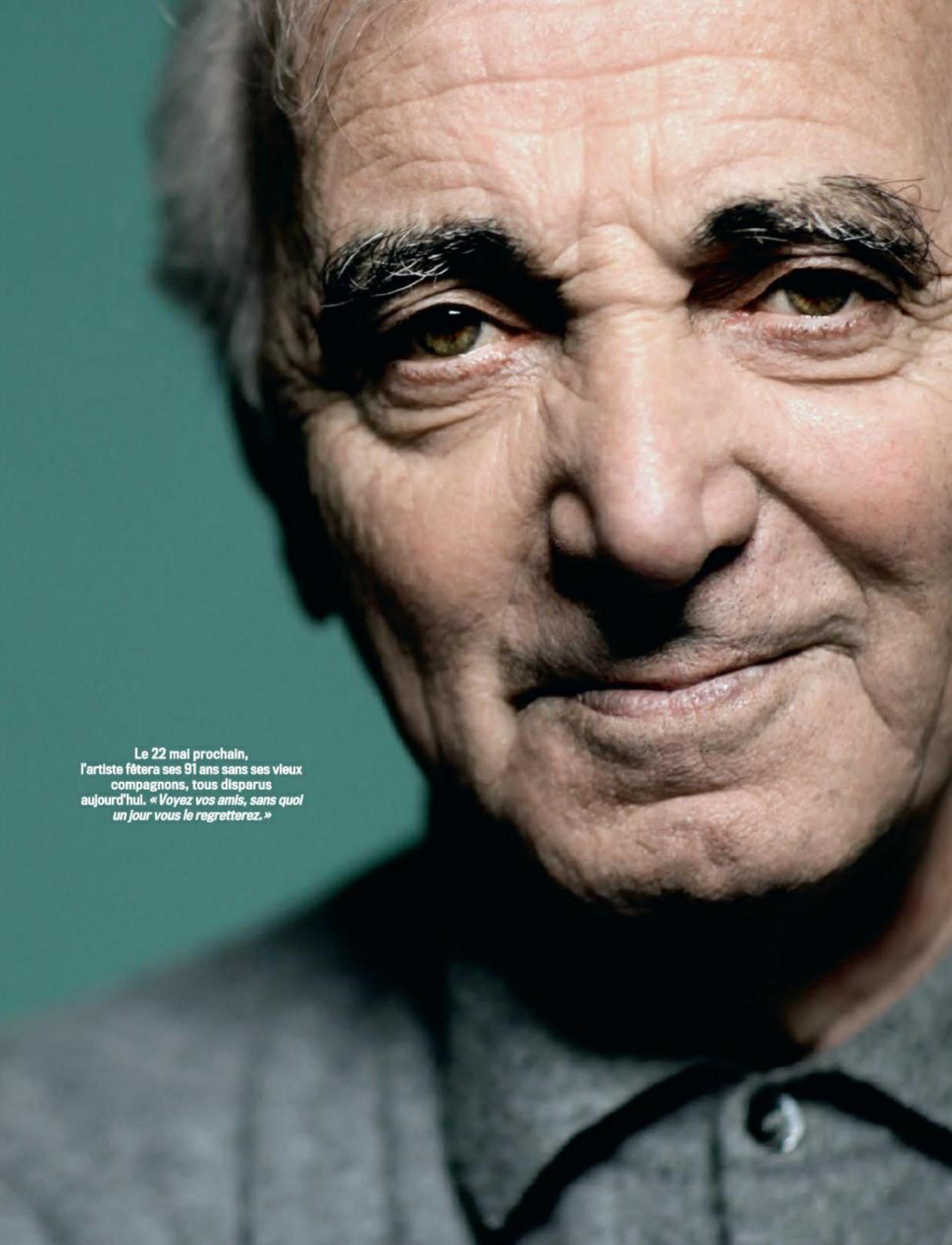
Sarko, Hollande, le génocide arménien, Dieudonné, Johnny et le temps qui passe ; à l'occasion de la sortie d'une colossale anthologie (60 CD), le très vieux jeune homme nous a ouvert son cœur. En apéritif, Éric Naulleau nous brosse le portrait d'un nonagénaire finalement heureux.

**T**rois fois, j'ai découvert le rock. Trois fois, il m'a semblé que s'activait un code enfoui dans mon cerveau reptilien, trois fois, que la vie tournait sur ses gonds, trois fois, que plus rien ne serait jamais comme avant. La troisième remonte à 1977 avec *God Save The Queen* des Sex Pistols, brusque afflux de sang noir dans les veines – de quoi suis-je le non ? La deuxième à 1974 avec *It's Only Rock And Roll (But I Like It)* des Rolling Stones – et je ne souhaite depuis pas d'autre épitaphe. Et la première, aussi étonnant que celui puisse paraître, à 1972 avec *Les Plaisirs démodés* de Charles Aznavour. Ou, plus précisément, à la première partie de cette chanson, charleston en éclaireur, cuivres façon rhythm and blues, chœurs vintage et guitares très électriques. J'avais 11 ans, encore rien entendu de pareil. Et je restais frustré lorsque prenait fin la minute de folie, lorsque franchie la houle de décibels, le grand Charles et sa partenaire se laissaient longuement dériver au milieu d'une mer étale et des danseurs de Saint-Guy. L'annonce était faite : « *Ils semblent sacrifier à des rythmes barbares/Sur*

*des airs d'aujourd'hui souvent vieux de tous temps.* » Plus que quelques années avant la déferlante punk. Il y avait aussi dès le deuxième vers ce qui suit : « *Aux lueurs psychédéliqués au curieux décorum.* » Pour qui n'avait dans sa jeune oreille que les niaiseries de la queue de comète yé-yé, le surgissement de deux mots inconnus (psychédélique et décorum) et l'étrange collision de ces syllabes tenait du choc poétique (un peu plus loin, qu'était-ce donc qu'un « col mao » ?). En même temps que le rock, m'était révélé qu'une chanson française pouvait consister en autre chose que l'embarrassante traduction de refrains anglais (*Si j'avais un marteau*, etc.). À moi Ferrat et Ferré, Brel et Brassens. Et Gainsbourg dont je ne connaissais pas encore le tout aussi mystérieux pour moi : « *Parcourant l'Amour mons-/Tre de Pauwels/Me vint une vision/dans l'eau de Seltz.* » Sur le même album d'Aznavour (« *Idiote, je t'aime* ») figurait également *Comme ils disent* et « *Moi les lazzi, les quolibets/Me laissent froid puisque c'est vrai/Je suis un homo comme ils disent.* » Deux autres vocables inconnus à se mettre en bouche avec un goût têtu d'inachevé – un homme

au quoi ? Pourquoi la phrase restait-elle en suspens ? Avec cet homme au dont je comprenais mal qu'il ôte cils et cheveux au terme d'un nu intégral après strip-tease, le voile se levait sur une réalité dont seules quelques réflexions ironiques sur Jacques Chazot m'avaient jusqu'alors donné une idée. Autre initiation. J'ai plus tard découvert dans la discothèque de mes parents « *Entre deux rêves* », antérieur à « *Idiote, je t'aime* », où figurait l'insurpassable *Emmenez-moi*, qui entraînait dans la tête sans plus en sortir. Et tant d'autres par la suite. Le hasard voulut un jour que Charles Aznavour soit mon voisin de banquette lors d'un déplacement en train. Une étrange familiarité s'installa aussitôt, nous parlâmes littérature comme deux vieilles connaissances – rien d'étonnant, quarante ans que je voyageais en sa compagnie.

ÉRIC NAULLEAU



Le 22 mai prochain,  
l'artiste fêtera ses 91 ans sans ses vieux  
compagnons, tous disparus  
aujourd'hui. « Voyez vos amis, sans quoi  
un jour vous le regretterez. »



Comme pour Johnny Hallyday ou Lynda Lemay, Charles Aznavour suit de près « la même » Zaz avec qui il reprend son *Paris au mois de mai* dans le nouvel album de la chanteuse qui crée la polémique.



Le 15 juin 2013, un demi-siècle après lui avoir écrit *Retiens la nuit*, Charles Aznavour rejoint son ami Johnny qui souffle ses 70 bougies sur la scène de Bercy.





Le 7 octobre 2011, Charles Aznavour reçoit Nicolas Sarkozy à Erevan, où le président français évoque le conflit avec l'Azerbaïdjan et le génocide arménien.



Trois ans après son prédécesseur à l'Élysée, François Hollande aussi se rend dans la capitale arménienne. Même s'il n'a pas voté pour lui, Aznavour trouve le nouveau président charmant.

» qu'on m'a littéralement poussé dehors. Entre la presse et l'administration, je n'ai pas été gâté. J'ai encore été poursuivi voilà trois ou quatre ans, mais il n'y avait rien dans le dossier. À l'époque, personne n'en a parlé. Vous savez, j'ai fait quatre fois Broadway et ici, on n'en a parlé qu'une seule fois.

**Vous êtes l'artiste français le plus connu à l'étranger...**

Non, je ne suis pas connu, je suis reconnu et je préfère être dans cette position. Quand je me promène dans les rues au Texas, personne ne me reconnaît, mais mon nom au fronton d'un théâtre suffit à remplir la salle pendant des jours.

**En 1998, vous avez même été élu «entertainer du siècle» par CNN et le Time online, devant Elvis et les Beatles!**

Oui, j'ai fait quelques chansons planétaires. Une chanson comme *She*, on en est à trois cent trois enregistrements différents. Pas mal, non? *Comme ils disent* est chantée dans le monde entier, mais ce n'est pas à proprement parler un succès. Elle a un statut particulier, cette chanson.

**C'était la première fois qu'un chanteur populaire parlait de l'homosexualité. Quarante-deux ans plus tard, Sarkozy vient d'annoncer que, s'il était réélu en 2017, il envisageait d'abroger la loi Taubira sur le mariage gay.**

Il l'aurait fait à l'époque, ça pouvait se discuter, mais aujourd'hui, c'est une erreur. Les pires ennemis d'un politicien sont ses conseillers.

**Vous avez été assez proche de lui.**

Je ne suis loin de personne et proche de personne. J'aime bien Sarkozy, mais j'ai surtout été proche de Chirac. Et j'ai trouvé Hollande charmant. Personne ne me l'avait demandé, mais je l'ai rejoint en Arménie. À partir du moment où la vox populi décide que c'est untel qui doit gouverner, même si je n'ai pas voté pour lui, je me dois d'être proche de mon président, car c'est le président de tous les Français. Mon intérêt, c'est qu'il réussisse. Malheureusement, il n'a pas l'air de vouloir réussir. Il a beaucoup de qualités, ce n'est pas un mauvais bougre, mais il n'était pas fait pour être président.

**Avez-vous lu le livre de Valérie Trierweiler?**

Non, je ne l'ai pas lu et ça ne m'intéresse pas. Aujourd'hui, pour faire un best-seller, il faut vraiment se déshabiller. Et ça, ce n'est pas fait pour moi. Je n'ai jamais dit du mal de personne. Ce n'est pas dans mes habitudes et cela ne le sera jamais.

**La France fait face à une montée de l'antisémitisme et de nombreux juifs choisissent de quitter notre pays. Comment l'analysez-vous, vous l'ami des juifs?**

Vous avez raison, quand il s'agit des juifs, j'ai toujours l'impression qu'il s'agit de nous, les Arméniens. Ce sont les deux peuples qui se comprennent le mieux. Je me définis assez souvent



C'est, avec Johnny, le chanteur qu'il aura le plus imité. Depuis quelques années, Laurent Gerra et Charles Aznavour multiplient les duos, comme dans cet «Hier encore» en 2012 sur France 2.

comme un goy ashkénaze. Mais pour revenir au départ des juifs de France, je le comprends parce qu'il y a une chose que j'ai retenue: en Allemagne, le juif pessimiste est parti, le juif optimiste est resté. Voyez le résultat...

**Récemment, Dieudonné a posté une vidéo dans laquelle il nie le génocide arménien.**

Il le nie aussi? À mon avis, il a dû toucher. Comment peut-on nier une pareille chose? Oui, Dieudonné a dû palper. Les négationnistes sont des gens payés pour dire leurs saloperies.

**Qui paierait ces gens?**

Prenons un cas simple: en 2004, à

Budapest, un Azéri entre dans un hôtel où dort Gurgen Margaryan, un militaire arménien, et lui fracasse le crâne. Il est arrêté et écope de neuf ans de prison. Au bout de quelques semaines, grâce à un arrangement de 4 milliards, il est rapatrié en Azerbaïdjan qui en fait un héros national. L'argent peut tout. Moi, je sais une chose: ils ont le pétrole, donc ils ont l'argent, ils ont le pouvoir. Vous savez quel sera le prochain génocide? Les Kurdes. Et ensuite les chrétiens. C'est ce qui arrivera si on continue d'être aussi légers dans la bataille contre les islamistes. Et non pas contre les musulmans, j'insiste beaucoup là-dessus, j'ai des musulmans dans ma famille.

**Comment se passe votre journée lorsque vous ne donnez pas un gala à New York ou Moscou?**

C'est pas difficile: le réveil et puis se préparer, car il n'est pas question d'arriver tout décoiffé et déshabillé au petit déjeuner. On doit ça aux épouses, tout de même. Après, je me mets au travail. Puis, comme on déjeune souvent au restaurant, c'est ma femme qui choisit l'endroit. Le soir, je mange très peu. Je regarde «C dans l'air», les nouvelles, je vais dans ma chambre, je lis une heure et j'apprends quelque chose pendant cette heure. Je relève des mots en chinois, je les note sur mon téléphone. Au restaurant chinois, je leur demande toujours «comment dit-on ça?» Lorsque vous entrez, vous dites d'abord «bonjour», c'est «nihao». Après ça, quand on vous apporte un plat, vous dites «merci», «xiexie». Et après vous dites «combien?», «duoshao?» Et enfin vous dites «au revoir», «zai jian». Et, bien sûr, je connais ces formules et bien davantage encore dans énormément de langues. Petit à petit, ça augmente le vocabulaire et on finit par parler une langue. Moi, je n'ai pas appris l'italien ni l'espagnol ni même l'anglais, mais je les parle. En ce moment, je suis entre le russe et le chinois.

**Vous dormez peu?**

Très peu. Enfin, davantage qu'à une époque. Et je pense à mes amis, ceux qui sont partis. Et ils sont tous partis...

RECUEILLI PAR GAËLLE PLACEK ET FRANÇOIS JULIEN

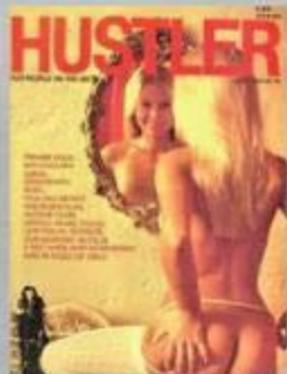
(1) 60 CD, Barclay. (2) Barclay.

**“DIEUDONNÉ A DÛ PALPER. LES NÉGATIONNISTES SONT DES GENS PAYÉS POUR DIRE LEURS SALOPERIES”**

PORNO  
STAR

# LARRY

## “JE NE SUIS PAS UN FÉMINISTE,



Il a mis à nu Jackie Onassis, fait plier la Cour suprême des États-Unis, construit un empire. L'Américain Larry Flynt, 72 ans, célèbre cette année les 40 ans de son magazine, *Hustler*, bible du porno américain. Bien qu'il s'en défende («*Je ne fais pas partie de ces gens qui sont*

*soucieux de leur image. Mais oui, on peut dire que je suis assez célèbre...*»), quatre décennies ont suffi au gamin du Kentucky, qui a gagné ses premiers dollars en vendant de l'alcool de contrebande, pour devenir une icône. Fervent défenseur de la liberté d'expression, jamais il n'a cessé de lutter contre la censure morale

### “JE N'AI JAMAIS VU UN PRÉSIDENT MALTRAITÉ COMME OBAMA”

et la bien-pensance. Cloué dans un fauteuil roulant (plaqué or) depuis une fusillade en 1978 à la sortie du tribunal de Lawrenceville, lors d'un procès pour obscénité, le magnat du cul gère aujourd'hui un groupe prospère, entre chaînes X, clubs et casino. Celui qui a érigé la provocation et l'insolence en art de vivre devait nous accorder un entretien téléphonique de sa propriété californienne. Mais, pour des raisons de santé (le sieur Flynt parle avec difficulté), elle s'est finalement tenue par e-mail. Même par écrit, il donne de la voix.

#### **VSD. Les souvenirs de vos débuts?**

**Larry Flynt.** À quel point j'étais fauché. Et à quel point j'ai eu de la chance, même si j'étais déterminé à réussir. Derrière toute chance il y a une certaine préparation. Peu importe que vous soyez le plus intelligent ou diplômé des plus grandes universités. Pour arriver à ce que l'on veut, il faut en avoir la volonté.

#### **Comment un petit gars du Kentucky est-il devenu un pionnier du porno?**

Je n'ai pas fait d'études, je n'avais donc pas beaucoup d'options. Entrer dans le monde du porno n'était pas intentionnel. Je tenais des boîtes de nuit, des clubs dans lesquels des filles dansaient. Tout a commencé quand j'ai publié un bulletin avec les photos des danseuses. Une chose en entraînant une autre j'ai lancé un magazine national et ça a marché.

#### **Selon vous, quel est le plus beau coup d'*Hustler*?**

Probablement en 1975, avec les photos de l'ex-première dame Jacqueline Kennedy Onassis nue. Nous nous sommes fait des millions grâce à ce numéro. Beaucoup croient que c'est ce qui a lancé le magazine alors que nous étions rentables bien avant. Nous avons juste triplé le tirage.

#### **Internet a bouleversé l'industrie du X.**

Il est impossible de rivaliser avec toutes les offres gratuites disponibles. Mais je suis persuadé que dans les années à venir les amateurs de pornographie n'auront plus envie de voir du sordide. Il y aura un retour aux films de

qualité, avec de bons budgets et de bons dialogues, comme dans les années soixante-dix et quatre-vingt.

#### **Avez-vous des regrets?**

Celui de ne pas avoir porté un gilet pare-balles lors de mon procès à Lawrenceville.

#### **Les moments dont vous êtes le plus fier?**

Ma victoire devant la Cour suprême, en 1988. Pour la première fois en deux cents ans d'histoire américaine, la parodie (une fausse publicité publiée dans *Hustler* mettant en scène un révérend star, NDLR) a été protégée par la liberté d'expression.

#### **Vous êtes un héros du premier amendement. Un combat que vous poursuivez?**

C'est l'une des rares choses qu'ils n'ont pas taillée dans la Constitution. Je ne vois pas ce qu'il y a de plus important. Je ne sais pas comment un individu ou une nation peut être libre sans s'exprimer librement.

#### **Vous considérez-vous comme un activiste ou un homme d'affaires?**

Mon business passe en premier. Mais je suis très actif sur certaines problématiques sociales. Ma plus grande préoccupation, en ce moment, c'est la restriction du droit de vote des minorités sur laquelle jouent les républicains. Une autre de mes inquiétudes concerne la guerre que ce parti a déclarée aux femmes. Ils nient leur droit à l'avortement et à la contraception.



# FLYNT

## JE SUIS UNE LESBIENNE"

Le fondateur d'*Hustler* célèbre les 40 ans de son magazine. L'occasion pour le pionnier américain du X d'évoquer ses combats pour la liberté d'expression.

Larry Flynt, 72 ans, est à la tête d'un empire. Ici, en 1996, devant son jet Gulfstream II, à Los Angeles, dans son fauteuil roulant plaqué or. À gauche, la première couverture d'*Hustler*, en juillet 1974.

### **Vous êtes féministe?**

Je ne suis pas un féministe. Je suis une lesbienne!

### **Votre avis sur l'administration Obama?**

Obama est un type bien. Mais le problème c'est qu'à chaque avancée, les républicains lui cassent la baraque. De ma vie, je n'ai jamais vu un président traité de la sorte par l'opposition. Quand ils se sont réveillés et qu'ils ont réalisé qu'un homme noir était président, ils n'ont pas pu l'accepter. Et n'en sont toujours pas capables.

### **Vous dénoncez régulièrement l'hypocrisie des politiciens américains par rapport au sexe. Pensez-vous que cela changera?**

J'espère! Notre pays est en train de s'ouvrir. En Amérique, nous avons un réflexe de rejet



En 1978, à la sortie d'un tribunal de Géorgie, on lui tire dessus. Il est, depuis, paralysé.

par rapport au sexe. J'aimerais que nous devenions plus détendus, comme les Européens. Ça créerait un environnement beaucoup plus sain. Une fois que les gens auront compris que le sexe est le meilleur moyen de communiquer, ils feront un effort.

### **Vous dites vénérer les femmes. Mais la pornographie les exploite...**

J'ai été accusé d'utiliser les femmes comme des objets. Cela revient à accuser *Sports Illustrated* (l'un des plus grands hebdomadaires sportifs, NDLR) d'exploiter le sport.

### **Aujourd'hui, le sexe est partout. Dans la publicité, la mode, les clips vidéo...**

Le sexe vend. C'est l'un des plus anciens adages du monde. Et il vendra toujours.

ANASTASIA SVOBODA

# Pirelli

Calendrier 2015

## BELLES DE LATEX

La 51<sup>e</sup> édition du « Cal » vient de sortir, avec ses top models photographiés par Steven Meisel. Pour assister à son dévoilement, nous avons envoyé une auteure qui n'a pas froid aux yeux.

**PAR BÉNÉDICTE MARTIN\***

**M**ilan, le 18 novembre. Dans le monumental espace d'art contemporain Pirelli HangarBicocca, l'édition 2015 du calendrier Pirelli a été dévoilée par le P-DG Marco Tronchetti Provera, ainsi qu'on lève le drap sur une sublime femme.

**Le mystérieux et méticuleux** photographe Steven Meisel (connu pour ses campagnes Prada, Louis Vuitton, etc.) nous y offre un arc-en-ciel de douze top models: Adriana Lima, Natalia Vodianova, Joan Smalls, Candice Huffine, Carolyn Murphy, Anna Ewers, Cameron Russell, Sasha Luss, Karen Elson, Isabeli Fontana, Gigi Hadid et Raquel Zimmermann.

**Avec les Alpes enneigées** à l'horizon, l'artistique et cosmopolite cité milanaise accueille ces bienheureux. Le bitume noir, tout humide de pluie, est luisant comme le latex, matériau plastique et conducteur du stylisme de cette édition 2015. Les câbles du tramway de la ville sont comme les cordes de bondage, si cher au SM et au fétichisme dont a usé et abusé le shooting de cet objet culte. Calendrier juste offert en nombre limité; véritable objet de collection qui donne lieu à une rétrospective au Palazzo Reale de la capitale lombarde.

**Pirelli, un des leaders** mondiaux du pneumatique, a superbement inspiré la styliste Carine Roitfeld (ancienne rédactrice en chef de *Vogue France*, fondatrice du magazine *CR Fashion Book*). Elle a moulé les corps des « girls » ainsi qu'on moule un pneu, à la perfection. La souplesse du caoutchouc est devenue jumelle de la flexibilité des plastiques de ces demi-déeses. Épaule, flanc, talon et bandage s'emploient autant pour décrire un pneu que pour les femmes mises en scène. Ainsi, dans le processus de fabrication, la dernière étape fait passer un pneu dans une machine à



Avril s'affiche sous les traits de Candice Huffine. Avec cette Américaine, qui affiche 1,90 mètre pour 90 kilos, les femmes rondes font une timide entrée dans le célèbre calendrier. Un souhait du photographe Steven Meisel.





Août est incarné par  
la Russe Sasha Luss. Comme les autres  
filles, elle porte du rouge, du cuir  
et du latex. Des matières et des couleurs  
choisies par la Française Carine Roitfeld,  
la styliste de cet almanach.



**ELLES SONT  
L'IMAGE MÊME DE  
LA FEMME  
FORTE, MAÎTRESSE  
DE SES DÉSIRS**

Histoire de réchauffer l'automne, septembre a les traits diaphanes de la rousse Karen Elson. Cette Anglaise est aussi une chanteuse reconnue. Son album «The Ghost Who Walks» a été salué par la critique.



« Sur une plage il y avait  
une belle fille, Elle tremblait de montrer  
au voisin, Un deux trois elle  
tremblait de montrer quoi ? » Cameron  
Russell, la belle de juillet,  
n'a pas les pudeurs chantées  
par Dalida.



## LE LATEX INCARNE LE FÉTICHISME. IL EST SECONDE PEAU, IL EST GLISSADE VERS L'ORGASME

Pour débiter la nouvelle année, la Brésilienne Adriana Lima (ci-dessus) est la femme idéale. En mai, l'Américaine Carolyn Murphy joue les espionnes à la James Bond. Un mois plus tard, la blonde Allemande Anna Ewers s'inspire de Bardot. Et quand vient octobre, la Brésilienne Isabeli Fontana revêt son chapeau. Olé!



» vulcanisation qui lui donne sa forme finale. C'est ce qu'ont fait Steven Meisel et Carine Roitfeld avec leurs douze «ragazze».

**Clivant, le latex** est un matériau élaboré à partir de la sève d'hévéa, synthétisée par polymérisation. Fort attaché à nos désirs sexuels, il attire, ou repousse, quand il est dans sa forme vestimentaire. Néanmoins, il est bon de rappeler que 90% de la production mondiale de latex naturel sert à fabriquer des pneus. Il a un fort impact visuel, il incarne le fétichisme avec ce montré-caché, lié, ligoté, attaché, délié. Il est seconde peau, il est glissade vers l'orgasme. Il est brillant comme de la sueur, il est collant comme le désir.

**Donc, ici, de la gomme** et surtout de la com'! Avec, comme point essentiel cette année, la venue dans le calendrier de Candice Huffine, mannequin grande taille, 1,90 mètre pour 90 kilos. Cet archétype de la nouvelle arme de la femme (sa rondeur) illustre le mois d'avril avec ses cheveux gonflés, ses lèvres vanillées et ses seins offerts par-dessus son corset noir vinyle. Candice, sanglée, nous évoque une super-héroïne entre Catwoman et une muse de Russ Meyer. Elle se rapproche également des pin-up plantureuses des années cinquante qui ravissaient la gourmandise oculaire des hommes. Espérons que cette initiative fera des émules aussi au sein de la société.

**L'industriel transalpin** fait rouler la planète mais fait aussi tourner les têtes avec son calendrier porno-chic dans lequel les filles offrent leur quasi-nudité mais sans vulgarité aucune. Et ce n'est pas parce qu'elles se font provocantes, ce n'est pas parce qu'elles ont l'échine baissée ou la posture sans équivoque qu'elles sont soumises. Ici, c'est l'image même de la femme forte, maîtresse de ses désirs et sainte patronne des fantasmes de l'homme. Ce que Pirelli, Steven Meisel et Carine Roitfeld nous offrent, c'est LA femme, à l'aise avec son corps, sa féminité, connaissant ses armes.

**Douce décadence**, donc, voluptueuse indécence mensuelle, honorons ce calendrier remarquable.

(\*) *Dernier roman paru*: «La Femme», éd. des Équateurs.



Pour jouer Mars, Joan Smalls tient la corde. Comme l'héroïne de *West Side Story*, elle est née à Porto Rico dans une famille modeste. Avec des revenus annuels de 3,5 millions de dollars, elle est désormais soutien de famille. Et n'est toujours pas mariée...

# LES POUBELLES



# DE DIEU

PHOTOS : PASCAL ROSTAIN & BRUNO MOURON

**Trois ministres de cultes monothéistes. Un prêtre, un imam, un rabbin. Ils croient en Dieu mais sont capables de se déchirer pour l'application de leur dogme. Et pourtant, à l'examen de ce qu'ils consomment, ils ne sont pas si différents. Et adorent le même Tout-Puissant : Coca-Cola.**

**E**ntrez, il y a des dieux aussi dans la cuisine!» La phrase aurait été lancée par Héraclite à des amis hésitants, n'osant imaginer le grand sage aux fourneaux. Des dieux dans la cuisine: des dieux qui s'occupent du ventre et pas seulement de l'âme. Des dieux qui savent le prix de ce qui mijote, de ce qui se trame dans la marmite ou dans le bain-marie, de tout ce qu'on mélange pour se donner des forces et se réchauffer le cœur. Voilà la vérité dans la cuisine et plus dans le salon, un peu comme dans ces fêtes où c'est là que ça se passe.

Entrez, et descendez encore, il y a des dieux aussi dans les poubelles. Le dieu Coca au premier plan: ils le boivent tous les trois, le prêtre, le rabbin et l'imam. C'est de lui vraiment dont ils ont besoin, c'est lui qui les rapproche, plus fort peut-être que ce qui les sépare, c'est lui qui les réveille avec ses shoots de sucre. Ces poubelles nous racontent des vies de solitude où le Coca est roi. L'étymologie de «religion» est controversée: elle renvoie peut-être à «relier», relier les hommes entre eux ou chaque homme à Dieu, peut-être aussi à «relire», lire et relire les textes sacrés. Mais ces poubelles ne nous parlent pas de religion. Elles ne nous parlent pas de Dieu non plus – d'ailleurs que serait une poubelle qui nous parlerait de Dieu? Elles nous disent en revanche que les hommes peuvent bien se quereller pendant des siècles pour savoir comment nommer le Tout-Puissant, ils peuvent bien s'entre-tuer en Son nom, ils se ressemblent tous quand, en fin de journée, vient le coup de barre, quand ils ont bien besoin d'un petit coup de fouet. Alors ils se laissent tomber dans leur canapé, décapsulent leur canette et dans le bruit du gaz qui s'échappe ils reconnaissent enfin le Tout-Puissant.

### DIFFICILE DE NE PAS ÊTRE FREUDIEN

Ces poubelles: trois fenêtres ouvertes sur le monde, le monde commun, le leur et le nôtre. Il est fait de Coca et de chocolat. À force de manger la même chose, finirons-nous par croire les mêmes choses? Ce serait triste, probablement, mais cela ferait moins de morts. Ces poubelles nous décrivent des vies qui se ressemblent: des hommes seuls qui font les courses – et pas au marché bio. Des hommes qui aiment la junk food et maltraitent leur corps: trois poubelles et pas une seule épiluchure de légume. Voilà qui aurait plu à Nietzsche, qui voyait dans le monothéisme une haine du corps et donc de la vie, qui proposait de repenser la philosophie en physiologie: montre-moi ce que tu manges, je te dirai en quoi tu crois. Dis-moi ce que tu as dans le ventre, je te dirai qui tu es. Si les Allemands

étaient selon lui si grossiers, si lourdement métaphysiques et «wagnériens», c'est parce qu'ils ingurgitaient trop de bières et de viandes bouillies.

Ces poubelles nous racontent des êtres qui s'accrochent, légèrement régressifs. On imagine le prêtre glisser des barres de Crunch dans son quatre-quarts breton, le rabbin engouffrer des bonbons Candy Planet et des chips Sibell (la vie!), l'imam accro au chocolat se

donner bonne conscience avec un Capri Sun multivitaminique ou une compote pour enfant.

Difficile, devant ces poubelles ouvertes, de ne pas être nietzschéen: les hommes se tournent vers Dieu parce qu'ils manquent de force; ils n'osent pas comprendre que ce sont eux les dieux.

Difficile, devant ces paquets de bonbons et

ces tablettes de chocolat, de ne pas être freudien: les hommes se tournent vers Dieu pour rester des enfants que Dieu le Père protège. La religion n'est pas mauvaise, écrit Freud dans *L'Avenir d'une illusion*, parce qu'elle nous parle de Dieu, mais parce qu'elle entretient l'enfant en nous: nous avons tellement peur de la lucidité que nous préférons avoir peur de Dieu.

Suis-je partial quand il me semble apercevoir au fond de ces poubelles la peur même de la vie? Oui, peut-être. Est-ce moi qui projette quand il me semble y déceler aussi une peur de la relation humaine? Probablement encore. On pourrait y voir tout à fait autre chose: tous ces gobelets en plastique ne nous disent-ils pas que des assemblées se sont tenues? Ne s'est-on pas réuni pour parler de Dieu et de Son mystère, pour évoquer en cercle tout ce qui ne peut se dire? Toutes ces tablettes de chocolat n'ont-elles pas constitué le goûter de jeunes enfants joyeux, heureux d'être ensemble avant tout? Ne serait-ce pas mon regard qui se trompe plutôt que ces hommes de foi? J'aurais alors bien tort de fouiller dans les poubelles. De toute façon, quand on fouille, on ne trouve jamais ce qu'on cherche. Voilà la vraie la leçon de ces poubelles: heureusement que le mystère demeure, même quand on fouille dedans.

# ENTREZ ET DESCENDEZ

PAR CHARLES PÉPIN

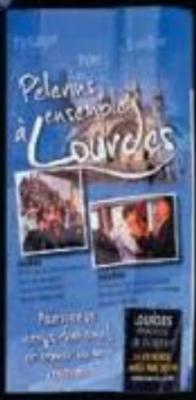
**LE PRÊTRE** est un homme très occupé. Son office empiète très largement sur sa vie personnelle. Les deux sphères se confondent. Outre les liens qu'il se doit de tisser avec ses fidèles en répondant à leurs sollicitations et à leurs e-mails, le prêtre doit naturellement préparer les messes où il officie ou le prochain pèlerinage à Lourdes. Il est aussi préoccupé par certaines problématiques sociales, l'isolement des femmes demandeuses d'asile en France notamment. Cet intérêt est d'autant plus fort qu'il est en détachement dans son église et qu'il garde de nombreux liens avec son diocèse et son pays d'origine. Le prêtre a donc une vie rythmée. Car lorsqu'il ne doit pas répondre aux invitations d'édiles locaux et assister à un concert, le voici entre deux trains ou dans un aéroport. Au point d'ailleurs de disposer d'un compte Flying Blue bien garni. Par conséquent, le prêtre ne cuisine pas. Aucune trace de déchets organiques. Il mange sur le pouce, au McDonald's, dans des boulangeries et se suffit avec délectation, il n'oubliera pas de prendre la carte du restaurant, d'un hot-dog. Ses passages au supermarché n'indiquent aucunement son envie de transiger avec ce rythme. Parfois cède-t-il à quelque péché mignon. Le prêtre commande alors à distance de la charcuterie ou des tartes bourdaloue. Il est un homme seul. Célibataire par devoir, il accumule en effet les portions individuelles et les yaourts. Mais son célibat lui donne aussi toute latitude pour profiter d'activités de loisir et culturelles. Le budget qu'il y consacre est d'ailleurs largement plus important que ses deux alter ego. Outre un goût pour l'art contemporain, le prêtre ne refuse pas une balade en bateau-mouche, une soirée au cinéma, une visite au Louvre ou une sortie au centre d'exposition Mona-Bismarck.

SÉBASTIEN DESLANDES





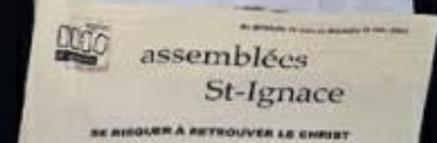
Document with text, possibly a newspaper clipping or official notice.



Document with text, possibly a receipt or invoice.



A questionnaire form with handwritten answers.



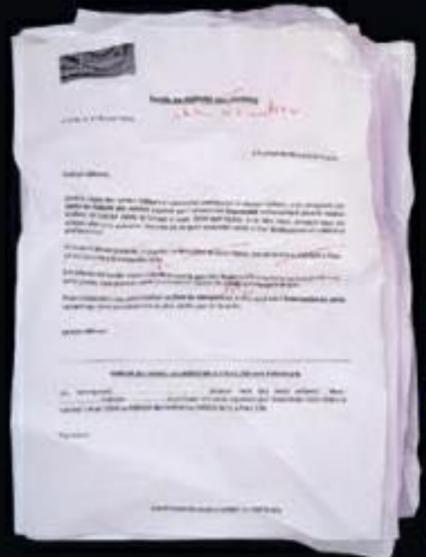
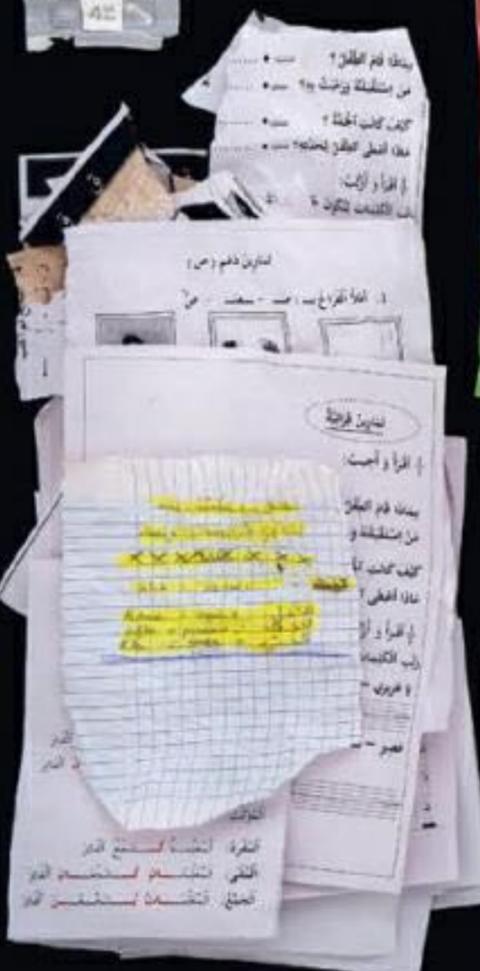
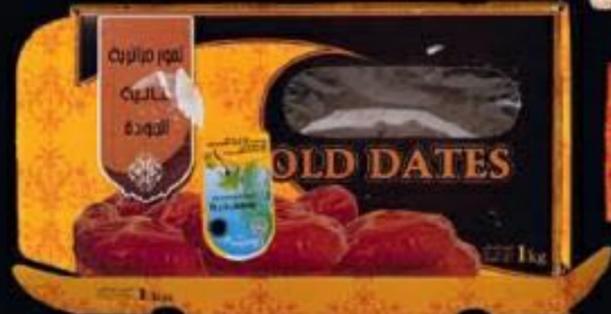
A stack of various documents and papers.



A yellow document or card with text.



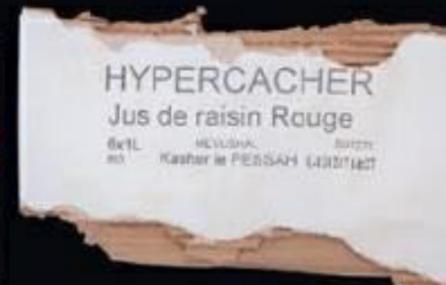
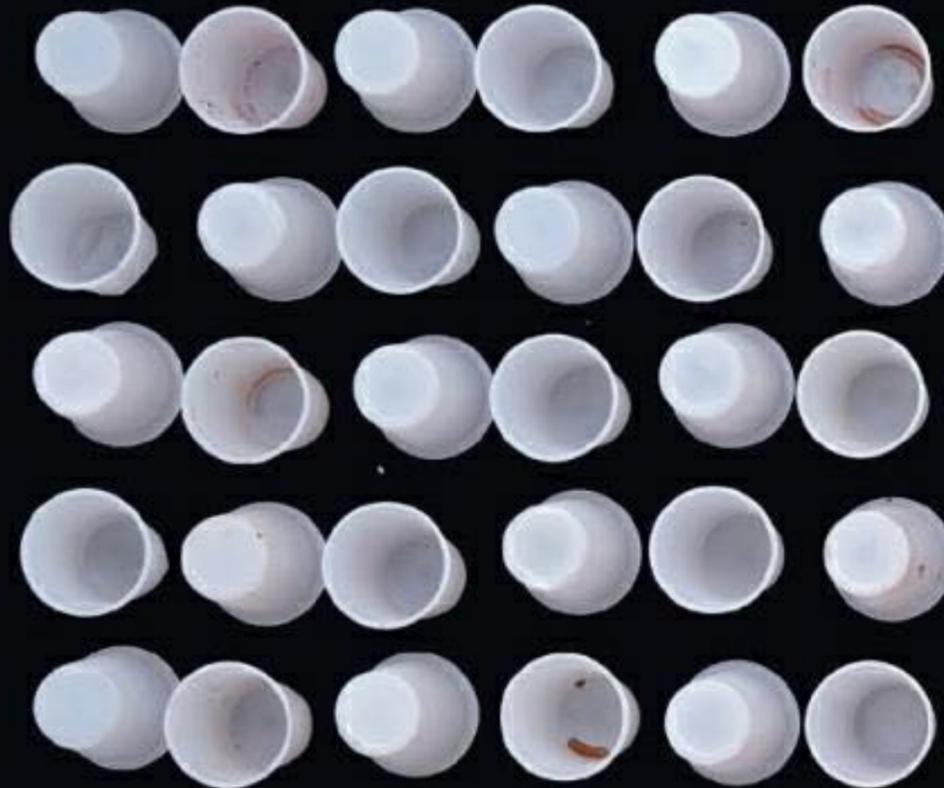
A document with the number '10' and other text.





**L'IMAM** est un travailleur acharné. Sa vie privée en sait quelque chose tant elle se confond avec sa vie professionnelle. L'imam reçoit souvent chez lui. Les gobelets en plastique sont sans doute quelques vestiges des réunions qu'il organise à domicile. Et les cartes de visite que des professionnels lui ont adressées, l'indicateur que son office l'habite jusqu'à chez lui. Comme bon nombre d'imams, il est aussi un enseignant. Un enseignant armé de ses seuls feutres sur ardoise, ici en nombre, qui chausse ses nouvelles lunettes, les siennes étant cassées, et s'adresse alors à ses élèves. Il leur commande l'apprentissage pour le prochain cours des sourates et leur rappelle la nécessité qu'ils participent à la prochaine sortie scolaire organisée par l'association socioculturelle dépendant de sa mosquée. L'imam ponctue enfin sa journée par la correction de devoirs de mots de vocabulaire arabe. Sa vie sociale est si intense qu'il a bien peu l'occasion de manger chez lui. Comme l'avance Mathieu Durand, spécialiste de rudologie (l'étude des déchets) à l'université du Mans, « l'absence de déchets organiques », nous n'avons trace que de quelques épluchures de bananes et d'une maigre carotte à moitié consommée, « informe qu'il s'agit d'un foyer relativement aisé et qui cuisine peu ». En effet les portions individuelles sont nombreuses. Et indiquent aussi, au même titre que les très nombreuses confiseries en tout genre, la présence d'enfants au sein du foyer. Si quelques éléments informent sur une consommation confessionnelle, le lait fermenté en est l'exemple le plus symptomatique, l'imam et sa famille ont surtout une consommation standardisée et mondialisée, dont la canette de Coca et la tasse à emporter Starbucks sont les dignes représentants. S. D.

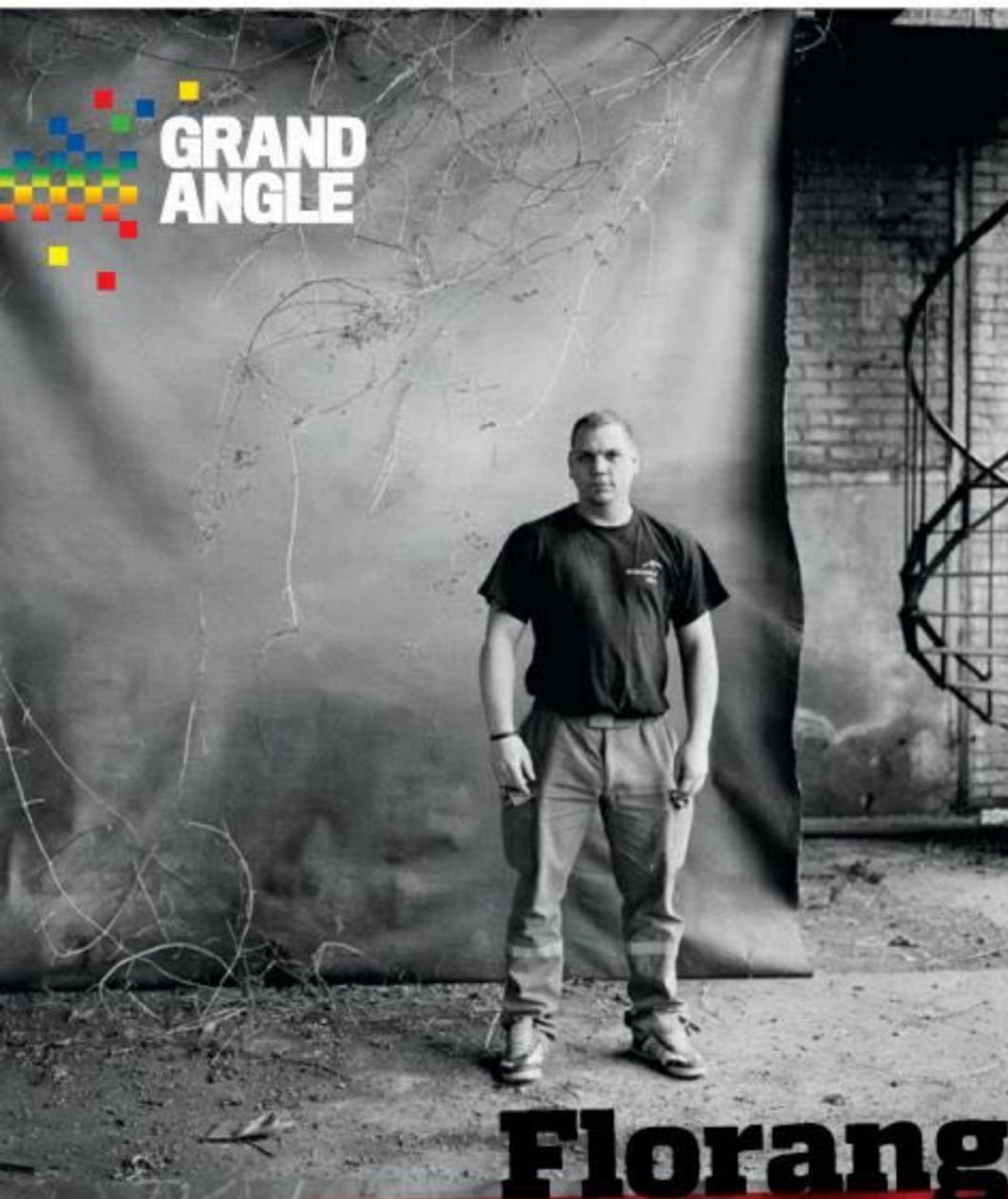
**LE RABBIN**, au même titre que ses deux condisciples, a «une vie sociale et urbaine très intense» pour reprendre les termes de Mathieu Durand. Il affectionne en effet les gobelets et quelques éléments de vaisselle jetable, indices là aussi de visites nombreuses à son domicile. Très naturellement la frontière entre ses occupations professionnelles et son foyer est ténue mais s'illustre différemment. Le rabbin n'est pas autant envahi par les sollicitations extérieures. Néanmoins les préoccupations de sa communauté religieuse sont bien présentes. Aux magazines de la communauté s'ajoutent les préparations à venir pour différentes fêtes religieuses. Le rabbin est lui aussi par ailleurs un ambassadeur d'une consommation standardisée. Le Coca paraît traverser les frontières confessionnelles. Le rabbin partage également ce goût pour les sucreries, entre bonbons et tablettes de chocolat, et quelques incartades au rang desquelles on retrouve des cigarettes et une bouteille d'alcool. On distingue néanmoins, dans son cas, les reliefs de véritables repas. À défaut de déchets organiques, le rabbin et sa famille tentent de cuisiner. Outre un goût particulier pour le poisson, qu'il s'agisse de saumon fumé ou de dos de cabillaud, voire pour la volaille, il est possible de déterminer quelques éléments ayant composé la table familiale. Avocats, sauce tomate, conserves de haricots ou préparations pour plats cuisinés ont émaillé les différents repas de la semaine. Autre différence majeure qui s'explique en partie par le calendrier, fête de Pâques oblige, le rabbin prend grand soin de consommer en conformité avec les préceptes de sa religion. Si la plupart des produits achetés sont en effet estampillés du sceau «kasher» du «Beth din», la mention «Pessah» rappelle que ce foyer se prépare pour la Pâque juive. S. D.







**GRAND  
ANGLE**



**Florange, 2014**

# **PORTRAIT D'UNE HUMANITÉ**

Des années durant, ces hommes ont consacré leur vie à leur boulot, qu'ils ont adoré. La gorge serrée, ils ont assisté à la vallée de la Fensch est le symbole d'un monde à l'agonie. Patrick Swirc a tendu sa bâche de photographe de la fin du XIX<sup>e</sup>

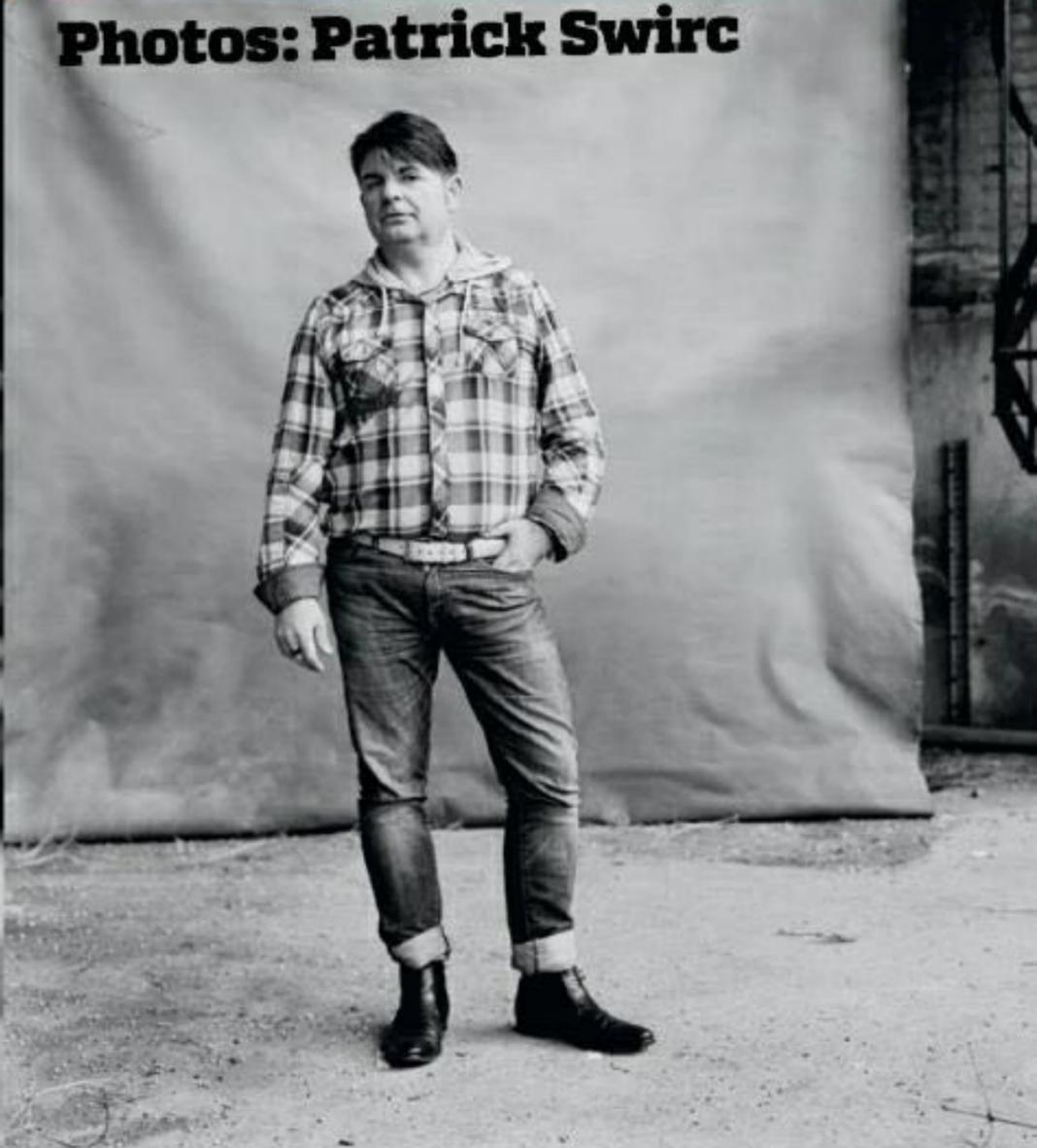




# EN VOIE DE DISPARITION

**l'ultime tour de manivelle du dernier haut-fourneau lorrain... Épicentre de la désindustrialisation, siècle dans une usine désaffectée de Florange pour immortaliser l'âme des sidérurgistes.**

**Photos: Patrick Swirc**





### **Patrice Sandrolini**

Patrice Sandrolini n'est pas «un Arcelor. Je suis un Gepor [filiale transport du groupe, NDLR]. Je n'ai pas les primes Arcelor, je n'ai pas le salaire Arcelor. Je gagne une misère.» Si Patrice, 52 ans, chaudronnier soudeur, a participé activement aux dernières grèves et estime qu'elles étaient l'affaire de tous, il illustre également

les différences de traitement qui touchent l'ensemble des personnels. Vecteur sans nul doute des divisions qui ont aussi émaillé le conflit. En attendant, Patrice n'espère qu'une chose : que ses enfants fassent mieux que lui. «Pour les plus anciens, c'était une fierté de venir travailler ici. Ils gagnaient bien leur vie. Maintenant ce n'est plus pareil.»



### **Lionel**

Lionel Borriello est un jeune secrétaire général de la section CGT, il a 36 ans. Et comme pour beaucoup, Arcelor c'est une longue histoire de famille. Un ADN persistant mais en souffrance. S'ils évoquent une trahison du gouvernement et ne s'estiment aucunement étonnés par le sort que leur a réservé Mittal, c'est surtout le jeu de dominos que s'apprête à affronter la région qui l'inquiète.



## **Borriello**

«Le premier est tombé et le reste va suivre.» Cela ressemblerait pourtant à un vrai gâchis d'après lui. Fort de son pouvoir d'innovation comme en atteste la réussite d'un acier breveté par le groupe que s'arrachent les constructeurs automobiles. Lionel ne craint pourtant pas l'avenir. «J'adore mon boulot. Mais si demain je dois aller tirer des câbles, je le ferai. Il y a toujours du boulot pour celui qui mouille le maillot.»

## **François Pagano**

François Pagano est responsable syndical CFE-CGC à Florange. Entré comme ouvrier en 1973, il juge aujourd'hui le tournant décisif et le virage irrémédiable pris par la sidérurgie en Lorraine. «On a perdu les derniers hauts-fourneaux et on ne reviendra pas en arrière.» Berceau de la sidérurgie, la vallée de la Fensch a aujourd'hui la tête à l'envers. Et l'unique

solution préconisée par François est d'espérer que les projets d'avenir concoctés par le centre de recherche local composent le nouvel horizon. «Je crois dans ces projets, comme Usibor, un acier très malléable qu'utilisent les constructeurs auto et dont nous possédons les brevets pour encore sept ou huit ans. C'est une opportunité de développement. Un réel espoir.»



## **Lionel Magiera**

*(En haut, à gauche)*

Lionel Magiera, 56 ans, vivait depuis des années au rythme des fumées qu'il apercevait de son petit pavillon. Salarié dans une entreprise sous-traitante, ce sont à présent les quelques années qui l'éloignent de sa retraite qu'il contemple. Lionel a fait son deuil de la sidérurgie dans la vallée. « *Tout est démonté.*

*Pion après pion. Les sites, les compétences aussi lorsque les anciens partent, remplacés par des jeunes sans formation. Il faut au moins sept ou huit ans pour former un jeune. Tout prend du temps dans la sidérurgie.*

*Ils ne nous en laissent pas. »*



## **Sébastien Schauffelberger**

*(En bas, à gauche)*

Du haut de ses 34 ans, Sébastien Schauffelberger a déjà une connaissance affûtée de la vallée de la Fensch.

Et des nombreuses luttes qui s'y sont récemment déroulées. À Gandrange d'abord, où il travaillait jusqu'en 2009, lorsque le site a été fermé. Puis à

Florange où il officiait sur le dernier haut-fourneau, aujourd'hui éteint. Depuis il suit également le jeu de chaises musicales et les nombreux reclassements qui ont lieu. « *Tous les quatre ou cinq ans je change de secteur ou d'usine. Je me demande, à 50 ans, où je vais me retrouver.* »



## **Saverio Durante**

*(À droite)*

« *Saverio, cela veut dire Xavier, en italien.* »

Car Saverio Durante, 55 ans, à Arcelor depuis 1980, est originaire de Calabre. Rien de très original parmi les ouvriers tant l'afflux fut massif. « *Mon père est arrivé en 1958 avant que toute la famille le rejoigne.* »

Une histoire qui sentirait le réchauffé si elle n'était tant constitutive de celle de la vallée. Si ces usines n'avaient pas tant servi d'horizon à toutes ces familles.

Un pourvoyeur d'emplois, un planificateur de vie. « *Je suis né dans l'acier. Mon père m'en parlait. Quand on entrait dans l'usine, c'était normal, comme une évidence. Aujourd'hui, pour mes deux enfants, c'est différent. Ils ne veulent plus faire ça.* »

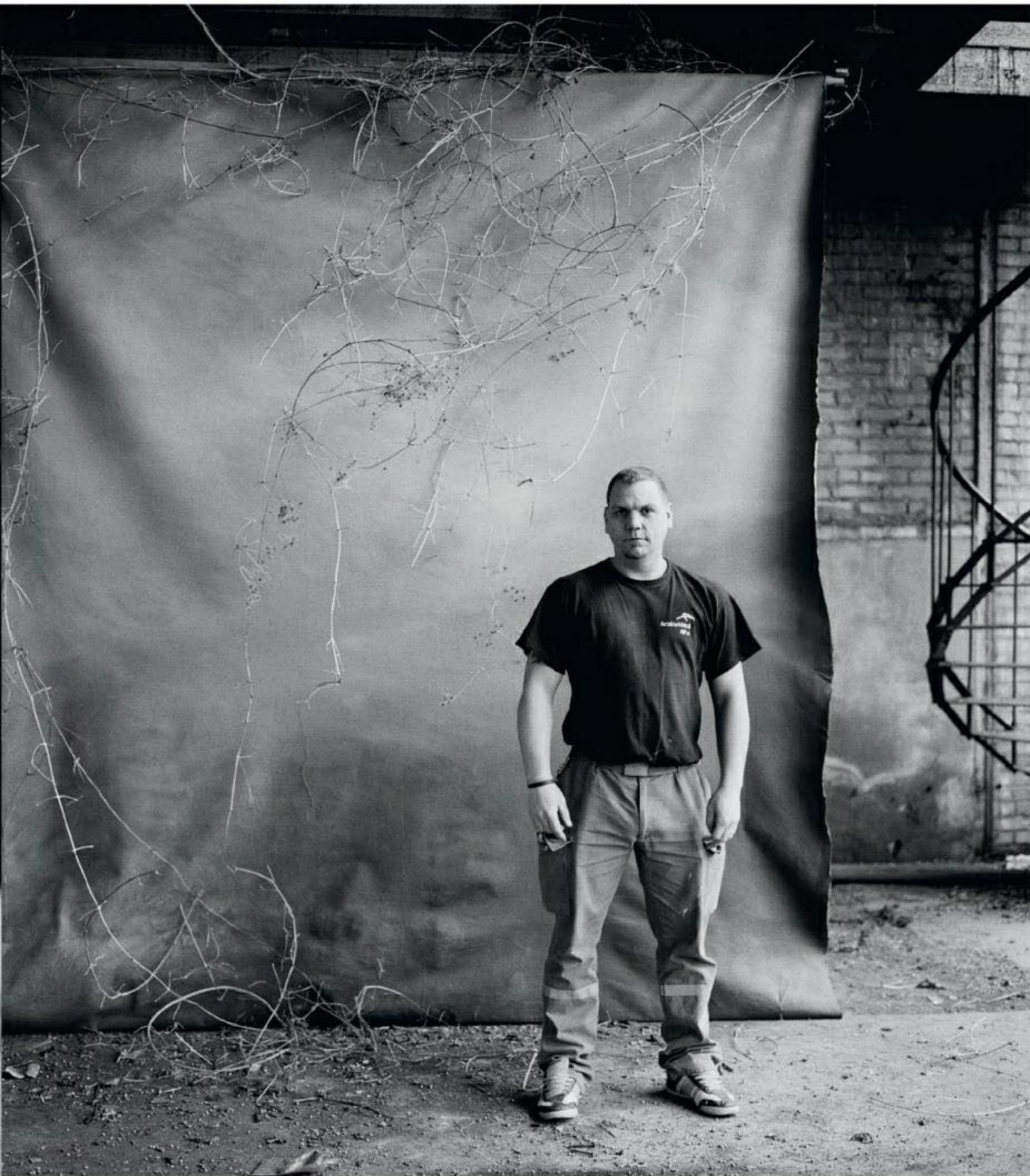






### **Jean-Pierre Breme**

Jean-Pierre Breme est un livre d'histoire des soubresauts de la vallée et de son point d'ancrage, la sidérurgie. «*J'ai commencé en 1966. J'ai aujourd'hui 62 ans et bien des choses ont évolué. À l'époque et jusque dans les années soixante-dix, les usines appartenaient à la famille Wendel. De véritables seigneurs. Ils possédaient tout, ici. Il devait y avoir cent cinquante mille personnes qui travaillaient pour eux. En autarcie. Lorsque les ouvriers étaient payés, ils sortaient de leur logement qui appartenait à Wendel et allaient faire leurs courses dans des magasins qui appartenaient à Wendel. Même l'église avait été construite par Wendel. Quand je parle de ces années aux gars, ils se demandent à quelle époque j'ai bien pu vivre.*»



### **Olivier Weber**

En 2011, Olivier Weber, 33 ans, réalisait l'ultime coulée de fonte du dernier haut-fourneau lorrain. Il était fondeur depuis 2006. « C'est beau à voir, un haut-fourneau qui coule. L'esprit d'équipe y est fort. On travaillait vraiment comme à l'ancien temps. J'ai été formé par les plus anciens, pendant trois ans. J'ai dû apprendre à écouter le haut-fourneau. À l'entendre vivre, à le voir respirer, à le sentir. Les odeurs, c'est important. Les couleurs de fonte aussi. À la fin, j'étais capable de donner une température de fonte à 10 °C près, jusqu'à 1600 °C ; par rapport à la couleur de la fonte ou aux petites fumées qui s'évaporent le long des rigoles. C'est tout un savoir. » **PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN DESLANDES**

# Bienvenue dans LE KOWEÏT LORRAIN

*Florange 2064*

**Par Vincent Borel\***

ur l'autoroute A30, qui descend de Longwy en direction de Metz, l'aire du Bois-des-Tillots est la plus courue de Lorraine. Deux raisons à cela : les automobilistes peuvent y trouver une importante station de

chargement électrique, puisqu'en 2064 toutes les voitures le sont ; on y dispose aussi du meilleur point de vue sur la vallée de la Fensch, la vallée des Anges. C'est ainsi qu'ArcePowo, le concessionnaire de tous les spots d'électrochargement en

Europe, a nommé ce haut lieu de l'histoire industrielle. Ici le passé et le futur se marient en un présent radieux. Sur l'aire de repos le slogan, un brin pompeux, scintille en LED 365 jours sur 365. À l'horizon, les hauts-fourneaux brillent de mille

feux. Certains abritent des salles de spectacles, d'autres les boîtes de nuit les plus frénétiques d'Europe. Parmi les villas opulentes et les espaces verts, des torchères, dessinées en chandeliers à trois branches, brûlent les excédents de gaz de forage tout en fournissant un spectacle enchanteur. Le modèle, conçu par le célèbre designer Philip Portzampec, est devenu l'emblème de la vallée. Grâce à la torchère des Anges, le monde entier identifie Knutange, Hayange, Florange, Uckange et Algrange aussi bien, sinon mieux, que les îles palmeraies de Doha ou de Dubai.

La comparaison avec le golfe Persique n'est pas fortuite car ces cinq villes lorraines forment aujourd'hui le laboratoire des hydrocarbures nouvelle génération. Un peu partout, les derricks discrets et silencieux pompent le pétrole de schiste et le gaz de charbon, ce redoutable grisou qui était, il y a un siècle, si meurtrier aux mineurs. Grâce à ces deux matières premières, la région est devenue l'une des plus riches de France. En effet, dans le sous-sol du Koweït lorrain gisent 165 milliards de barils de pétrole de schiste et 650 milliards de mètres cubes de gaz de mine. Leur exploitation, écologique et raisonnée, achève d'écrire la plus singulière aventure industrielle du XXI<sup>e</sup> siècle.

Seules quelques personnes âgées peuvent encore se souvenir du paysage que l'on voyait ici, de l'autoroute, en 2001. Ce n'étaient que toits charbonneux, forêts défoliées par les pluies acides et bâtiments crasseux. L'herbe des talus n'était verte qu'à la repousse d'avril. En trois semaines, elle devenait grisâtre comme un uniforme militaire. Les voies respiratoires développaient autant de tumeurs que les arbres rongés par les métaux lourds. Tout ici suintait la maladie concentrationnaire. En premier lieu ces cités ouvrières, soi-disant conçues pour le bien-être du prolétaire, de fait imaginées par un patronat patriarcal afin d'enrégimenter les masses laborieuses du berceau jusqu'au cimetière. Des artistes peintres avaient immortalisé les coulées brillant dans la nuit des laminoirs, l'embrasement des cuves et le chuintement

d'étincelles des volcans industriels. Mais ces toiles de maître figuraient surtout en bonne place dans les hôtels particuliers des maîtres de forge. Sous leur houlette autoritaire, la vallée de la Fensch fulminait jour et nuit. Elle bâtissait la nation, les

armatures de ses bâtiments en béton, ses navires, le harnachement d'acier de ses hangars, de ses marchés couverts, de ses ponts.

*Un océan de  
pétrole et de gaz dans  
le sous-sol*

**M**ais c'est une période que personne ne veut plus connaître, sauf à la contempler dans un musée. Aujourd'hui, le touriste reprend son véhicule pour visiter les nouvelles extensions du Centre Pompidou de Metz, dévolu à la mémoire industrielle de Lorraine. On s'y presse devant des photographies dont le noir et blanc charbonneux a sauvé les derniers visages de la sidérurgie lorraine. Ces hommes ont refermé l'ultime chapitre de la vallée de la Fensch, à une époque où régnaient le bruit et la rage. Le feu industriel y avait été allumé au XVI<sup>e</sup> siècle. Il s'éteignit en 2012. Les hommes de ce temps-là avaient tenu tête à plusieurs gouvernements, ils avaient menacé les présidents de la V<sup>e</sup> république, ils avaient attisé les passions politiques des partis de droite et de gauche. Jusqu'à ce qu'un maharaja industriel et un président bonimenteur eussent raison de la vallée des Anges noirs. Ces visages de suie où perlait la sueur

des hauts-fourneaux s'étaient parcheminés de colère comme une lave qui refroidit. La vallée sombra dans le désarroi et la misère. Le paysage politique fut envahi par de nouveaux barbares, fils d'un socialisme bâtard et d'un nationalisme aigri, ce poison que, dans les années trente, on qualifiait de national-socialiste. Front de gauche et Front national s'étaient même retrouvés un temps, autour de 2012 dans une même nasse de populisme et de haines rancieuses. Ce furent là des temps affreux, voués aux ratonnades, aux exclusions et aux addictions de toutes sortes. Cette agonie programmée occulta une surprenante nouvelle. Si le 16 avril 2011 est une date que l'on célèbre aujourd'hui, elle passa, à l'époque, totalement inaperçue. Une petite société australienne, Elixir Petroleum, annonça avoir découvert un océan de pétrole et de gaz dans le sous-sol lorrain. Nancy, Metz et Thionville flottaient littéralement sur l'or noir. On prit l'événement pour un canular, voire une diversion médiatique afin d'oblitérer la crise. Les écologistes hurlèrent, les politiques se bouchèrent le nez. L'époque, si l'on veut bien s'en souvenir, était à l'intransigeance. La phobie du gaz de schiste avait saisi une Europe confrontée aux images de l'Amérique en partie empoisonnée par la fracturation hydraulique. Des ministres y avaient laissé leur portefeuille et maints gouvernements furent mis en difficulté par la colère citoyenne. Mais tout bascula à l'automne 2018 avec l'incident nucléaire de Tricastin, en vallée du Rhône.

Avignon fut irradié et les vignobles des côtes-du-Rhône rendus impropres à la consommation pour cent mille ans. Le pays dut urgemment éteindre toutes ses centrales nucléaires. On retourna alors aux combustibles fossiles. Les hydrocarbures lorrains revinrent sur le devant de la scène. On rouvrit en catastrophe les

puits de mine envahis par le grisou. Le premier pas fut prometteur. Il y avait là suffisamment de combustible pour remplacer la centrale de Fessenheim. Mais l'État, ruiné par le nucléaire, n'avait pas les moyens d'investir dans de nouvelles infrastructures. La société Elixir Petroleum fut appelée à la rescousse. Elle avait les moyens financiers mais elle ne voulut pas commettre les mêmes erreurs que le maharaja sidérurgique des années 2010. L'État et le privé devaient absolument, pour survivre, apaiser une société en voie d'implosion. Par décret, le président de la République changea le statut législatif de

la région Lorraine. Elle passa sous un régime de propriété à l'anglo-saxonne. L'État céda ses droits souverains sur le sous-sol pour les transférer aux propriétaires des terrains qui en devinrent « maîtres du ciel jusqu'à l'enfer ».

Le ministre du Redressement productif fonda, avec Elixir Petroleum, la société ArcePowo. Elle se chargeait des investissements et de la transformation des hydrocarbures en énergie. L'État financerait la recherche. Et les citoyens devinrent propriétaires des gisements en vertu de cette loi du sol spécifique à la région Lorraine, et dont la jurisprudence ne pouvait être étendue au reste du territoire français. Cette révolution arrangeait tout le monde : l'État, l'individu et le secteur privé, chacun y gagnait. Les actions d'Arcepowo flambèrent en Bourse lorsque ses archivistes exhumèrent de la bibliothèque municipale de Metz le rapport de l'ingénieur Beaumeuge. Il avait été le premier à identifier du pétrole au sud de Nancy, en 1912, au pied de la colline de Sion. Mais son époque n'y avait pas prêté attention. Le temps des hauts-de-forme et des corsets à baleines était résolument consommateur de charbon. Il n'utilisait le pétrole, cette huile crasseuse, que dans des lampes du même nom. Encore fallait-il qu'il soit de qualité. Les méthodes de raffinement étaient archaïques et le brut lorrain dégageait, à la

combustion, une épouvantable odeur soufrée. Un siècle plus tard, ce n'était plus le cas. L'exploitation intensive commença. Il n'y avait même pas à forer, comme aux États-Unis, ni à injecter des tonnes de matières infectes dans le sol pour fracturer la roche. L'opération avait été effectuée à la main par les mineurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Tout était à disposition. Au fur et à mesure que l'on pompait le gaz de charbon dans les galeries abandonnées, le pétrole se mettait à suinter par les planchers et les parois.

A

près quelques frayeurs et trois pollutions de moyenne importance, on ne trouva que des avantages à ce retour aux hydrocarbures. Certes, entre 2018 et 2064, le climat s'est réchauffé. Mais justement, moins d'hivers rigoureux réclament moins de chauffage ; le passage au tout-électrique en matière de transports a redirigé la combustion du pétrole et du gaz vers la seule production d'électricité. Dans les centrales ArcePowo, de nouvelles méthodes de filtration ont éliminé les émissions carbonées. L'abandon du moteur à combustion a fortement réduit la pollution de l'air, rendant moins suffoquants les étés devenus semi-tropicaux. Au-

dessus des villes, les nuages de particules fines ont disparu tandis que se sont multipliés les fermes urbaines et les jardins suspendus. Le monde, après les crises sévères des années 2007-2020, est progressivement entré dans le farniente. La France, désormais aussi riche en hydrocarbures que l'avait été la Norvège du XX<sup>e</sup> siècle, a retrouvé la croissance et dopé ses exportations. Globalement, chacun s'est satisfait du nouvel aspect des zones polaires dont le réchauffement a libéré les accès. Les étés, devenus aussi doux qu'en Charente-Maritime, ont l'avantage de proposer des journées presque infinies.

Seul inconvénient : les coups de soleil sur les plages du Groenland peuvent être meurtriers. Quant au sort du caribou, de l'oiseau du Canada et de l'ours polaire, on ne l'a finalement guère pleuré. Clonage aidant, ces animaux ont été préservés dans quelques zootopes, nouvelle dénomination pour les jardins d'acclimatation. Les jeunes générations, qui n'ont jamais connu le blizzard ni les températures négatives, adorent voir ces reliquats de l'âge du réchauffement. Les Inuits se sont reconvertis en plagistes et les Lapons en costume folklorique empochent les droits d'entrée de leurs zootopes artificiellement réfrigérés. À l'instar des ouvriers de l'acier et des mineurs du charbon, ces peuplades primitives sont les ultimes vestiges de l'ancien monde, celui du chômage et des tranquillisants. Une époque que rétrospectivement on collectionne avec ferveur, comme le Moyen Âge ou l'Empire romain, mais que personne n'est vraiment prêt à revivre.

(\*) *Dernier roman paru : « Richard W. », Sabine Wespieser éditeur.*

*L'État et  
le privé devaient,  
pour survivre,  
apaiser une  
société en voie  
d'implosion*

# NABILLA FOUILLACAN



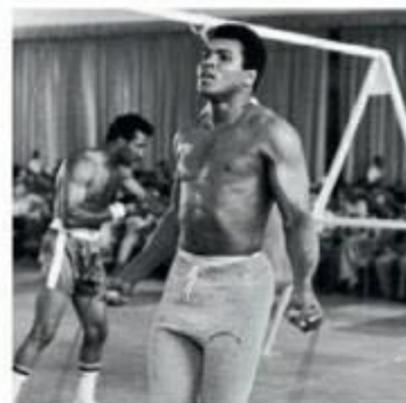
Après ses ennuis conjugaux et judiciaires, la starlette de la télé-réalité s'est réconfortée auprès de ses fidèles followers. Et s'est retrouvée sur le divan du psychanalyste Jacques Lacan. Une séance offerte par l'écrivain Patrick Besson.

PHOTOS : INSTAGRAM NABILLA

- Asseyez-vous, mademoiselle Nabilla. Ou ne vous asseyez pas. Allongez-vous, ou ne vous allongez pas. Choisissez. Ou ne choisissez pas.

- Allô ? Tu es psy et tu ne sais pas si je dois m'asseoir, m'allonger ou rester debout ?
- Allongez-vous.
- Tu m'étonnes.
- Pardon ?
- Voilà, je suis allongée. Et maintenant, je dois parler ?
- Ou vous taire.
- C'est quoi, se taire ? Ça a un rapport avec la terre ?
- Mais bien sûr.
- La terre, les choses qu'on met dans les pots pour les plantes, ou bien ce qu'il y a en face de la lune ?

- Je ne sais pas.
- Tu es psy, tu ne sais pas ce qu'est la terre ?
- Je ne suis pas paysan. Encore que, dans paysan, il y a « psy » et « en ». Et paie !
- Il fait chaud, chez vous.
- Déshabillez-vous.
- Tu m'étonnes.
- Pardon ?
- Pour ce que j'ai sur la peau, ça ne changera rien.
- Mademoiselle Nabilla, il faut commencer.
- Commencer quoi ?
- L'analyse. Enfin, peut-être. Je ne vous ai pas encore acceptée.
- Ça consiste en quoi, l'analyse ? Moi, je suis là, c'est surtout pour faire plaisir à mon avocat, il dit que j'en ai besoin pour mon équilibre et ma culture générale.
- Eh bien, c'est la parole.
- Mais je parle tout le temps.





- Peut-être pas pour parler.
- Allô ?
- Vous dites, souvent « allô », alors que votre téléphone est éteint.
- Normal, c'est un mot que j'ai inventé.
- Je ne crois pas, il était déjà dans Proust.
- Pas de grossièreté, monsieur Lacan.
- Proust, pas prout. Encore que.
- Si je ne dis pas allô, les gens ne me reconnaissent pas, surtout s'ils ne me voient pas.
- Je vous vois.
- Je me comprends.
- Vous êtes sûre ?
- Je me comprends mieux que je vous comprends.
- Je ne vous ai pas donné l'occasion de me comprendre.
- Pour comprendre quelqu'un, il faut en avoir l'occasion ?



- Oui. L'analyse, c'est l'occasion. À propos, vous avez apporté ce que je vous ai demandé ?
- Les 500 euros en grosses coupures ? Oui. Vous aimez le cash, vous.
- Non : le liquide. Les larmes, le pipi, le sperme. Tout ce qui compte est liquide. Un analysé qui paye par chèque perd tout espoir de guérison. C'est l'une des rares choses sur lesquelles tous les psychanalystes sont d'accord, surtout ceux qui sont persécutés par le fisc.
- Le fisc fucking.
- C'est un jeu de mots ?
- J'ai l'impression, mais on peut vérifier en appelant Cyril Hanouna. Allô Cyril ? Vous voyez, je dis allô, et mon téléphone est allumé. C'est bon signe, monsieur Lacan. Ou devrais-je dire docteur ?
- Dites ce que vous voulez. C'est vous qui payez.
- Boîte vocale. Je rappellerai. On en était où ?
- Je ne sais pas
- Vous ne m'écoutez pas, alors.
- Avant de me demander si je vous écoute, demandez-vous si vous parlez.
- Je ne parle pas, là ?
- Je ne sais pas.
- Vous ne savez rien !
- C'est à vous de savoir.
- Savoir quoi ?
- Si vous savez.
- J'ai compris : c'est un jeu genre ni oui ni non, l'analyse. À 500 euros de l'heure, ça fait cher le Monopoly. Je le retiens, mon nouveau mec. Et je sens que ne vais pas le retenir longtemps. Vous dormez ?
- Non.



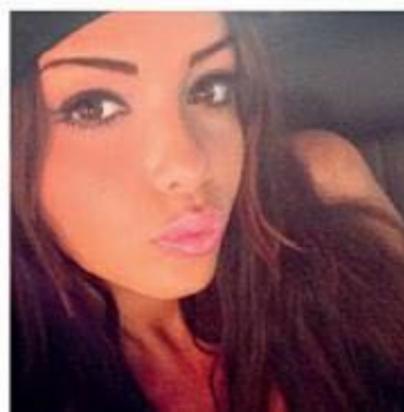


«La cacash. Ça aussi c'est un jeu de mots»



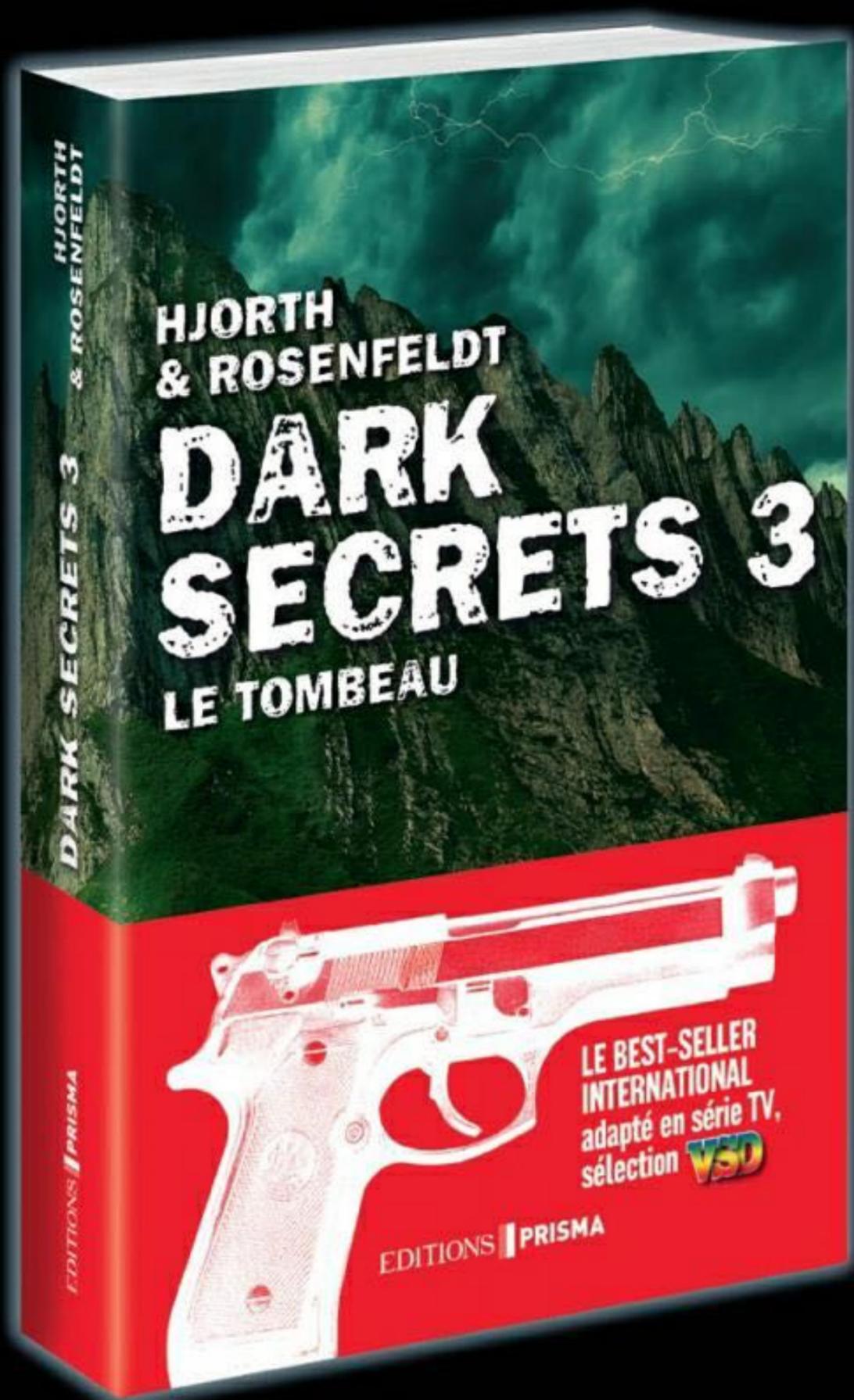
- Vous avez les yeux fermés.
- Vous n'êtes pas censée vous retourner pendant l'analyse.
- Et vous, vous êtes censé dormir ?
- Parfois, c'est utile.
- Je suis comme vous : j'adore dormir.
- C'est utile au patient.
- Bon, on va en rester là, je crois docteur. Je sens que je suis guérie. Ça tombe bien, parce que je n'étais pas malade. Et puis j'ai pris une décision : je largue mon nouveau mec. Ne me raccompagnez pas, je connais le chemin. C'est quoi ce qu'il y a derrière le petit rideau noir ?
- Je vous montre.
- Oh ! lala !, elle est fâchée avec son esthéticienne, la nana : elle a un sérieux problème d'épilation.
- C'est *L'Origine du monde*.
- Je croyais qu'on descendait du singe.
- Un tableau de Gustave Courbet.
- Allô, Gustave, tu ne connais pas la cire chaude ? Au revoir, monsieur Lacan. Vaudrait mieux dire Lecan, parce que vous êtes un homme.
- Vous n'oubliez rien ?
- Non : j'ai mon sac, avec ma vie dedans, et celle du monde entier. Je suis Dieu, comme tout le monde, grâce à Internet.
- Vous enlevez Internet, c'est presque du Spinoza.
- C'est comme ça qu'ils m'appelaient, en Suisse, aux cours de danse : la philosophe.
- Les 500 euros.
- Les quoi, docteur ?

- Le cash. Le flouze. Le pognon.
- Le cacash. Ça aussi c'est un jeu de mots. Je ne rappelle pas Cyril, il est sur boîte vocale en permanence. Vous avez raison, monsieur Jacques : j'oublie les 500 euros.
- Ha, ha, ha !
- Qu'est-ce que vous attendez ?
- Le cacash.
- Eh bien ?
- Vite, vite, vite.
- Mais oui, vite. Il faut me les donner vite.
- Vous les donner ? Nabilla, ce n'est pas drôle. Je vais appeler la police.
- Bonne idée, je l'appelle moi-même. Jamais vu un aussi mauvais payeur. Pour 500 euros, il me fait des histoires. Allô, monsieur Molière, j'ai retrouvé l'avare ! Vous croyez que je ne vous ai pas entendu, Jacques, pendant l'analyse ? C'était tout sauf discret.
- Je ne vous permets pas.
- Dans permettre, il y a mettre.
- Vous l'écrivez comment ?
- Avec un t. Ou deux peut-être ?
- Il y a aussi maître, comme le maître.
- Le mètre étalon ?
- Nabilla, vous êtes douée.
- Je sais. On me prend pour une gourde, alors que je suis un gourdin. C'est Patrick Besson qui l'a écrit dans *Le Point*. J'adore cet auteur. Vous n'avez pas son téléphone ?
- Non.
- Et mes 500 euros ?
- Voilà.
- Pas trop tôt.
- Vous revenez demain ?
- À ce prix-là, oui. Même heure ?
- Dans même, il y a m'aime. Tu m'aimes ?
- Je t'aimerais le jour où tu me donneras ce tableau, mais enlève les poils avant, c'est dégoûtant.
- Un bisou ?
- Un bijou.
- Tu es tellement lacanienne.
- C'est ce que me dit tout le temps mon boucher.
- Dans boucher, il y a bouche.
- Maintenant, c'est Obama.
- Oh, bats-moi !
- Je reste, tu es trop marrant.
- Tu me rends les 500 euros, alors ?
- Non : je les vomis.



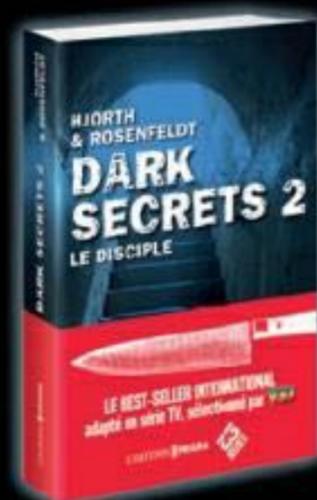
# LAISSEZ-VOUS PRENDRE AU PIÈGE DU NOUVEAU THRILLER **VSD**

La saga **Dark Secrets** continue  
avec le troisième tome !



Quand on découvre  
six cadavres dans  
la montagne, une affaire  
non résolue revient  
en pleine lumière...

Un thriller psychologique  
fascinant, dans la grande  
tradition suédoise.



Toujours disponibles



EDITIONS **PRISMA**

Disponible en librairie  
et en version e-book  
[www.editions-prisma.com](http://www.editions-prisma.com)







# Avec le pape en Argentine

**PAR CHRISTOPHE GAUTIER - PHOTOS : MAXI FALLIA**

Muni d'une reproduction grandeur nature du Saint-Père, Christophe Gautier a sillonné la ville de Buenos Aires, pour la confronter à sept proches de Jorge Mario, qui, tous, prennent la pose et racontent leur ami.



# « J'ai composé le tango Del Papa. J'espère qu'il viendra »

*Ernesto Mario Lach*

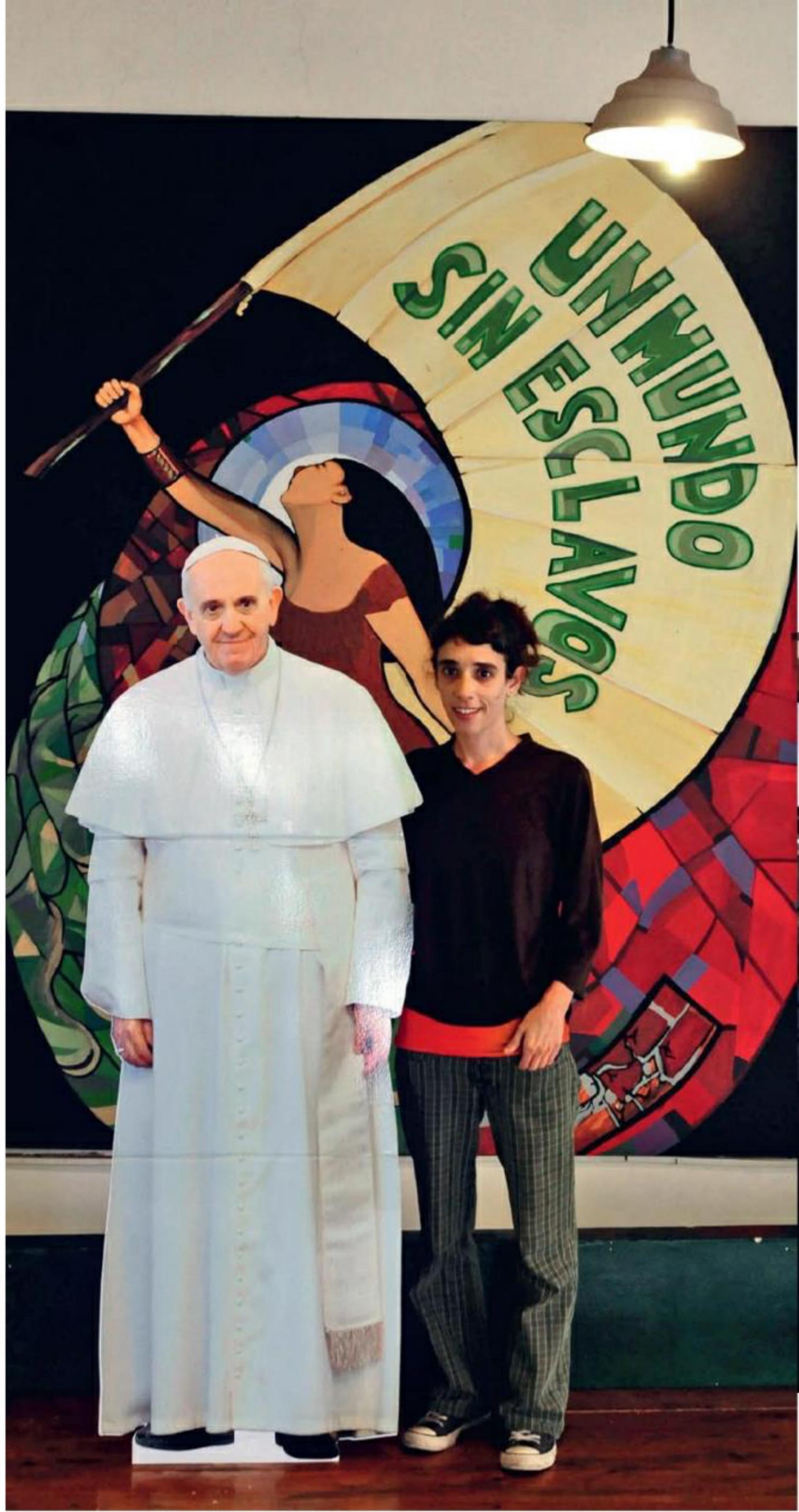
## **Ernesto Mario Lach**, l'ami d'enfance

« Je me souviens très bien. C'est la fin de l'année scolaire. La dernière année de l'école primaire n° 8 de Flores, notre quartier, là où nous avons grandi. Nous sommes en 1948. Eva Peron est première dame. L'année suivante, nous serons dispersés, nos parents nous inscriront dans différents collèges. Je crois que les Bergoglio ont décidé de déménager. Ils vont loin, en grande banlieue. "Cacho", le meilleur copain de Jorge est triste. Moi aussi. Tout le monde aime bien Jorge. L'après-midi, après les cours, nous nous retrouvons sur la petite place du quartier, à l'angle de Membrillar et Francisco de Bilbao. Elle n'a pas de nom, elle ne s'appelle pas encore la plaza Herminia Brumana. Il fait beau. Nous jouons au foot, nous bavardons, nous devisons. Insouciants. Trop jeunes pour vraiment nous préoccuper de l'avenir, mais déjà suffisamment vieux pour comprendre qu'une page se tourne. L'école primaire est finie. Sur la photo de classe Jorge Mario nous remercie, nous ses camarades, d'avoir passé toutes ces années ensemble. Il écrit quelque chose comme "à mes compagnons d'école", suivi d'une signature enfantine. Avec le recul, je réalise qu'il avait une vocation naturelle de leader, une maturité incroyable pour un gamin. Je suis devenu musicien, pianiste de tango, pendant quarante ans j'ai sillonné le monde. Je ne l'ai jamais revu. L'année prochaine, nous fêterons le centenaire de notre école. J'ai écrit et composé le tango Del Papa. J'espère qu'il viendra. »



## Camila, la trotskiste de Dieu

«Au départ, après la crise de 2001, la Alameda est une association de quartier qui distribue de la nourriture aux nécessiteux. De fil en aiguille, si je puis dire, nous militons bientôt contre les coopératives textiles qui exploitent les travailleurs, souvent clandestins. Puis, à partir de 2008, nous nous intéressons à l'exploitation sexuelle de jeunes filles. Lorsque nous découvrons que plusieurs appartements qui appartiennent à des notables servent de maisons closes, que la police, complice, ferme les yeux et que nous portons ce dossier à la presse, nos ennuis commencent vraiment. Il n'y avait pas grand monde vers qui nous tourner. Nous étions réellement persécutés, menacés. Ici, la vie d'une jeune militante comme moi ne vaut pas bien cher. Le cardinal Bergoglio nous a non seulement écoutés, alors que nous étions tous athées et franchement de gauche, mais il nous a aussi ouvertement et publiquement aidés. La presse a alors parlé des "trotskistes de Dieu". C'est resté. Il est souvent venu nous voir dans notre local boire le maté avec les compagnons. Grâce à lui j'ai assisté à la première messe de ma vie et mon image de la religion a changé. C'est une personne très spéciale, dotée d'un charisme exceptionnel, habitée autant par la foi que par ses convictions. Et il possède la force de caractère pour les transmettre. Il écoute et il comprend. Il est fidèle. La semaine dernière, il m'a encore envoyé un mail.»



# «Il venait tous les trois mois se faire couper les tifs par Alberto»

Mario Sariche

## Mario Sariche, le coiffeur

C'est une galerie marchande, creusée en 1878, à deux pas de la célèbre place de Mai, à quelques minutes à peine de la cathédrale. Mario Sariche y tient le salon de coiffure depuis 1975. « Ici, rien n'a changé depuis cinquante ans, affirme le propriétaire des lieux. On travaille à l'ancienne, humblement, à la "Bergoglio". Ça veut dire pas de frime, pas de trucs modernes comme des écrans de télé ou la radio qui gueule des machins qui cassent les oreilles ou des lumières de toutes les couleurs qui clignotent comme à la fête foraine. Ici c'est un salon de coiffure. Pas une boîte de nuit ! C'est simple, efficace, professionnel. C'est ça une ambiance à la "Bergoglio". Pendant des années il est venu tous les trois mois pour se faire couper les tifs par Alberto, un de mes employés qui ensuite s'est tiré du salon. Je l'avais mauvaise parce que le cardinal, il appelait directement Alberto qui allait le coiffer, là-bas, dans ses bureaux, derrière la cathédrale. Bon, c'est comme ça ! Mais Bergoglio revenait quand même, pour voir Mirta, la pédicure. J'ai pas grand-chose à dire là-dessus. Une fois par mois à peu près, ils s'enfermaient tous les deux là-haut, dans la pièce du dessus. Pendant une heure, Mirta elle refaisait une santé aux arpons du saint homme. Faut dire qu'il marchait beaucoup, toujours en vadrouille. Mais pas moyen de savoir. Mirta, c'est une tombe. Il paraît qu'ils plaisantaient ensemble, qu'il lui racontait des blagues. Bon, c'est pas le tout, mais il y a du boulot. »





**«Il nous a engueulés, nous reprochant d'avoir inutilement dépensé de l'argent»**

*Matias Lammens*

### **Matias Lammens,** président d'un club de foot

«Lorsqu'au mois de décembre 2013, nous sommes partis pour Rome présenter au Saint-Père le trophée de champion d'Argentine, il nous a dit que nous étions complétement cinglés d'avoir fait le voyage. Il nous a presque engueulés, nous reprochant d'avoir dépensé inutilement de l'argent. Dans le fond, il n'avait pas complètement tort, mais nous étions tellement heureux.»  
Matias Lammens, 34 ans, président du club de football de San Lorenzo de Almagro, l'équipe d'un quartier populaire de la capitale qui évolue en première division, pensait pourtant bien faire en se rendant à l'audience générale du pape avec deux de ses collaborateurs. «Comme tous les Argentins, Jorge aime le foot et tout spécialement San Lorenzo. C'est son club de cœur. Depuis 2008, il possède même sa carte officielle de "socio". Il faut dire qu'un lien spécial le relie à notre club multisport. Son père jouait dans l'équipe de basket et souvent, le samedi, alors qu'il était enfant, il assistait régulièrement au match de foot dans les tribunes du stade Viejo Gasometro. Comme vous le savez, le club a été fondé le 1<sup>er</sup> avril 1908 par un prêtre, le père Lorenzo Massa, qui souhaitait donner aux jeunes du quartier un terrain de jeu pour les sauver de la rue. Nous tentons de poursuivre cette mission et le fait de compter parmi nos fidèles supporters le pape François nous donne un grand sentiment de fierté et nous motive pour faire du bien autour de nous.»

# «Il déteste la morale moraliste. Il fait confiance au peuple, moins aux dirigeants»

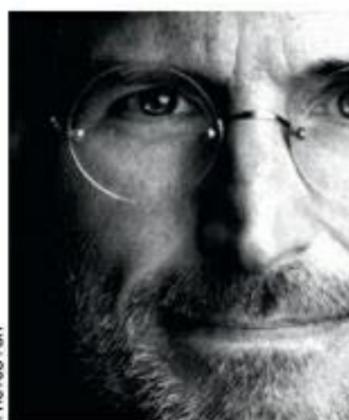
Gabriela Michetti

## **Gabriela Michetti**, la sénatrice

«Lorsque je suis entrée en politique, au début des années 2000, j'ai ressenti le besoin irrésistible de rencontrer le cardinal Bergoglio. Je suis catholique, pratiquante et je voulais inscrire mon action politique pour le bien commun, ce qui, finalement, constitue l'essence même du message évangélique. Lorsque je suis devenue vice-gouverneur de Buenos Aires, mes bureaux étaient quasiment en face de la cathédrale. Je l'ai alors régulièrement sollicité. **Il ne répondait jamais frontalement à mes questions, à mes interrogations. Je crois que c'est un homme qui préfère écouter que parler. En revanche, il me faisait porter des livres dont il annotait certains passages.** À chaque fois, ces quelques notes manuscrites ont été une révélation, la réponse aux questions qui me taraudaient. J'ai compris qu'il m'exhortait juste à faire de la politique, guidée par des valeurs chrétiennes, sans dogme, sans morale. Il déteste la morale moraliste. Il fait confiance au peuple, un peu moins aux dirigeants et aux puissants. Il apporte la lumière et la sagesse. Personnellement, il me permet de prendre de meilleures décisions, de réfléchir avec plus de raison. Comme beaucoup, je souhaitais assister aux cérémonies de son investiture à Rome. Nous en avons parlé. Il m'a subtilement invitée à regarder autour de moi. Du coup, j'ai offert mon billet d'avion au père Pepe, du bidonville de Carcova.»



# Et si Steve Jobs n'était pas mort?



PHOTOS : DR

Cinq saisons après l'effondrement de son empire fruitier, actualité qui devait marquer l'abolissement du règne numérique, nous débusquons Steve Jobs dans sa tanière indienne.

## I-MMERSION

*"Un point rouge au milieu du front"*

**E**xilé, sans réputation ni amis, sans passeport ni compte en banque connu, aucune sollicitation médiatique, et pas le moindre brevet déposé depuis une décennie ; l'enfant terrible du marketing a troqué la Silicon Valley contre celle du Cachemire. De fait, nous n'aurions pas été surpris de tomber sur un génie débraillé : maillot de corps, caleçon long et sandales de fabrication allemande.

L'ex-PDG d'Apple aurait pu nous apparaître au pied de l'Himalaya, empêtré dans une toge aux couleurs criardes, pieds nus, un bâton d'encens fiché dans chaque oreille. Rien de tel, pourtant. Malgré un taux d'humidité avoisinant les 90 %, et à l'instar de mère Teresa ou de Batman, Steve Jobs est à classer parmi ces personnages qui changent quotidiennement le monde, mais jamais de garde-robe. Le visionnaire à lunettes nous attend de pied ferme sur le pas de sa porte. Son visage exprime l'exact opposé de la courtoisie. À sa décharge, nous ne sommes pas spécialement invités. Steve

En partenariat avec la plateforme d'une uchronie. Qu'aurait fait le fond et de journalistes, a voté à l'unani

Jobs et ses 70 ans sont prêts à défendre bec et ongles (mais surtout, et littéralement, l'arme au poing) leur nouvelle villégiature : une cabane forestière insalubre, sorte de maison-témoin pour vagabond ayant troqué abonnement à *Villa magazine* contre *Guide du routard* de seconde main. «*Pourquoi l'Inde ? Je me suis dit... Quitte à devenir un paria, autant vivre l'expérience dans le pays qui a légitimé le concept*», nous livrera-t-il plus tard.

Interrogé sur son entêtement vestimentaire, ses arguments seront tout aussi imparables : «*Je devrais me promener déguisé en moine ? Me fendre d'une bonne vieille quête spirituelle en chaussant des tongs ? Non, merci. J'ai du respect pour le bouddhisme ; je n'oserai jamais me travestir en religieux de foire. Et puis, j'ai joué les cibles mouvantes trop longtemps : je ne vois aucune raison valable de me dessiner aujourd'hui un point rouge au milieu du front...*»

Pour l'heure, et en guise de bienvenue, nous sommes confrontés à un grand échalas hirsute, d'une maigreur effrayante : jean, pull noir à col montant, baskets et... Glock 23 pointé sur nous. L'accessoire qui tue. «*You've got exactly ten seconds to get the fuck out of here !*» Traduction : «*Déclinez succinctement le motif de votre visite pour le moins inattendue, amis journalistes.*»

## Nous nous posons la question, avec le plus grand des sérieux

tandis que le reste du monde semble avoir oublié celui que nous traquons depuis cinq ans ; alors que plus personne ne peut souffrir la vue d'un iPhone sans être victime de nausées, ou se ruer vers le tribunal international le plus proche. Nous avons perdu la trace de Steve Jobs en

# We Love Words, «VSD» a lancé un concours d'écriture dateur d'Apple en 2024 ? Un jury, composé d'écrivains, d'éditeurs mité pour ce texte brillant et drôle, signé O-Négatif.

juillet 2018, à Paris, Ville lumière où le libre-penseur espérait bénéficier de l'appui du Vieux Continent. «*Lumière, mon c... ! La France est plongée dans le même obscurantisme que le reste de la planète*», commente le fugitif avant d'enfoncer le clou : «*Juste après la prohibition cellulaire, et dans une tentative pathétique de combler le vide, les Français ont essayé de sortir une antiquité de leur chapeau. Ils appelaient ça le Néo-Minitel. Je ne m'attarderai pas sur les performances de ce machin. Esthétiquement déjà, c'est repoussant. Le Minitel est l'assemblage micro-informatique le plus hideux que j'aie eu le malheur de croiser. Je le leur ai fait remarquer. Ils m'ont indiqué où se trouvait la frontière. Bien entendu, il existait des raisons plus sérieuses. Disons, politiques. Mais les Français seront toujours d'une susceptibilité infantile.*»

À propos de son épuisante fugue, Steve Jobs se montre plutôt philosophe : «*Je n'avais jamais véritablement voyagé avant qu'on déchire mon passeport. J'avais pris beaucoup d'avions, donné des conférences dans plus de capitales que je pourrais m'en souvenir. Mais ce n'était pas le voyage. Il n'y a pas de véritable voyage sans coups de pieds au cul. J'ai appris ça et bien d'autres choses. Je ne regrette rien. Il n'est pas plus difficile d'être orphelin de son pays qu'abandonné par ses parents, croyez-moi...*»

La route des Indes selon Steve Jobs passe donc par la France, mais aussi, et dans le désordre : la Suisse, l'Italie, la Serbie, le Kazakhstan, le Népal et l'Iran. «*J'ai été formidablement bien reçu en Iran*», se souvient l'ennemi numérique numéro un. «*Ils étaient prêts à me signer un CDI si j'intégrais leur équipe de renseignement. Ils me considéraient a priori comme un terroriste. Les membres du parti étaient admiratifs face à la paranoïa qu'avait engendrée l'iPhone 7. C'était bizarre. J'ai décliné l'offre. Ils m'ont souhaité bonne chance pour la suite.*»

La liste des pays inhospitaliers est longue pour l'intouchable innovateur, qui termine sa course en Inde, frôle la clochardisation à Bombay, tente un come-back avorté à Delhi, avant de finalement jeter l'éponge et d'assister, impuissant, au terrible «*game over*»... Steve Jobs prend alors le maquis et s'enfonce dans le nord-ouest du pays, marche droit devant et se réfugie un soir de mousson dans un refuge abandonné ; refuge sur le perron duquel il nous tient à présent en joue. «*Five more seconds and I'll pull the trigger. Take a chance !*» [«*Cinq secondes de plus et je confisque vos cartes de presse, chenapans !*»]

Nous négocions. Nous lui racontons notre histoire, les raisons qui nous ont poussés à remonter sa piste. Nous le flattons. Nous pensons jouer notre carrière journalistique et, surtout, notre pronostic vital immédiat. Une éternité plus tard, Steve Jobs, moins convaincu de notre crédibilité déontologique que lassé de nous entendre gémir, finit par baisser sa garde et nous proposer un potage aux racines de persil. Il tente de nous rassurer en nous collant son pistolet sous le nez : «*C'est une arme factice. Je suis trop vieux pour tirer sur la presse...*»

## Nous devons apparaître modérément convaincus puisque notre hôte s'empresse de pointer son calibre

vers le ciel et de presser la détente dans un mouvement d'irritation bien légitime. Le coup de feu nous assourdit sur quatre générations. Le recul projette l'artificier distraît sur les fesses. Nous l'aidons à se relever. Il inspecte son jouet avec perplexité : «*Je n'ai aucune idée de l'endroit où se trouve l'autre. Il faudrait que je m'organise. On ne peut plus distinguer le vrai du faux, de nos jours.*»

### VOILÀ QUI EST DIT

*"Pour une poignée de pervers hindous..."*

**N**ous passons finalement trois jours en compagnie du génial ermite, sans jamais y être officiellement invités. Ou presque : «*Plantez une tente si vous en avez une. Sinon, vous pouvez aussi foutre le camp.*» Nous côtoyons un homme en mouvement perpétuel, vaquant du jardin potager à la pompe à eau, retournant 6 tonnes de terre, manipulant un fer à souder, semant à l'aveuglette, retapant un meuble et parlant peu ; constamment suivi par un chat roux à la queue cassée. Steve Jobs demeure l'hyperactif pathologique que nous connaissions. Il se lève tôt, secoué par l'envie pressante de trafiquer une carte mère. À l'observer, on a le sentiment que la sieste la plus anodine pourrait le tuer sur place. Nous ne sommes pas autorisés à visiter l'intérieur de la maison. Des composants informatiques dont nous ignorons la provenance sont entassés sous une bâche, dans un coin du jardin. Steve Jobs y pioche régulièrement une poignée de câbles, une paire d'enceintes trouées... Quand le temps le permet, il bricole à l'extérieur. Il fabrique de curieux petits boîtiers, une dizaine par jour. «*Il y a un village, à 4 kilomètres d'ici. Les gens m'abandonnent régulièrement du matériel hors service ; et aussi quelques denrées alimentaires que je suis incapable de produire seul. En échange, je leur fournis ces trucs*», explique Steve en nous lançant un des boîtiers. >>>

» *« Ce sont des modems rudimentaires. Ça permet de vous connecter à Internet pendant une quinzaine de minutes. J'ai intégré un programme qui traque les adresses encore actives. Ça dépanne. C'est du très bas débit de contrebande, si vous préférez. »*

Nous lui demandons, assez nostalgiques, à quoi ressemble le Web aujourd'hui. *« Ce qu'il en reste, vous voulez dire... Eh bien, Internet me fait penser à un gigantesque palais abandonné, vidé à la hâte par une poignée d'escrocs. Beaucoup de courants d'air, beaucoup de pièces vides. Quelques hackers qui traînent dans les couloirs, à la recherche d'objets de collection. C'est assez lugubre. Les liens hypertextes sont un véritable sac de nœuds. Vous ne savez jamais sur quoi vous allez tomber au prochain clic. Je vais vous dire... Mes clients, si je peux les appeler comme ça, sont surtout à la recherche de contenu pornographique. Vous comprenez ? Je suis un vieux bonhomme qui bricole des décodeurs illégaux pour une poignée de pervers hindous. Qu'est-ce que vous dites de ça ? »*

Nous ne savons pas s'il faut pleurer ou applaudir chaudement. Steve Jobs nous évite ce dilemme en nous demandant brusquement, sans aucun souci de transition : *« Vous savez jouer au ping-pong, vous autres pigistes ? »*

Steve déplie déjà une authentique table gondolée, sortie de nulle part, avant même que nous ayons envisagé une réponse. *« Les grands esprits doivent entretenir leur tonus, sinon ils crèvent prématurément »,* déclare-t-il en tendant le filet. Nous en profitons pour lui demander, avec mille précautions (inutiles), comment il a survécu au cancer qui lui a été diagnostiqué quinze ans plus tôt.

*« Je m'en suis sorti, comme toujours, en jouant au plus malin. J'ai commencé par envoyer aux fraises tous les médecins. J'ai refusé de me soigner. C'était stupide. Pourtant, j'ai entrevu le salut au moment précis où un spécialiste parmi d'autres m'a annoncé que, si je continuais à nier la maladie, il me restait trois mois à vivre. Qu'un type vienne me donner des ordres aussi sèchement, ça m'a remonté à bloc ! Si je possède une qualité, c'est l'effronterie. J'ai survécu pendant toutes ces années en attendant le jour où je pourrais revoir ce médecin et lui cracher au visage. Vous avez remarqué le chat ? »*

Le chat roux à la queue cassée patiente paisiblement aux pieds de son maître, attendant que soit donné l'engagement de la partie de ping-pong. *« Il s'appelle Bill Gates. Tout ce qui se laisse facilement domestiquer devrait s'appeler Bill Gates. Vous comprenez ? Je n'appartiens pas à cette race-là, et je compte bien vivre encore quelques années. Ça vous ennuie si je prends le service ? »*

Le revers de Steve Jobs est particulièrement fourbe, ses réflexes intacts. Ses yeux fixent un point sur la table, mais la balle fuse dans la direction opposée, comme s'il changeait d'avis au dernier moment, comme si ce qui l'intéressait n'était pas tellement de marquer le point, mais de se surprendre lui-même. Son jeu résume tout ce qui fit le succès de sa stratégie commerciale :

---

**Jamais là où on l'attend, roublard, pas très académique mais diablement efficace. Sa botte secrète demeure**

incontestablement le contre-pied. Nous nous faisons impitoyablement promener par un vieillard anorexique. Dans une tentative un peu sournoise de déstabilisation, nous lui demandons, alors que nous sommes menés 17-4 dans le troisième set, son avis sur le « scandale de la pomme pourrie ». Steve balance alors trois services consécutifs dans le filet et deux grands coups droits dans le vent. Lassé, il écrase la balle dans son poing et nous répond avec un calme surprenant :

*« Écoutez. Je suis navré pour tous ces gens. J'ai tâté du cancer, c'est une tragédie. La vérité, c'est que personne n'aurait pu anticiper une chose pareille. Vous trouverez toujours des types pour frapper sur des casseroles et vous prédire la fin du monde à chaque avancée technologique ; de l'ampoule électrique au grille-pain. Mais aucune autorité compétente n'était en mesure d'affirmer que les ondes téléphoniques grillaient nos neurones à petit feu. Je me tenais presque quotidiennement informé sur le sujet depuis 1987 ; mon rêve de gosse n'étant pas de commercialiser une arme de destruction massive. Je regrette amèrement, chaque jour. Cela dit, je refuse d'être tenu responsable de ce que je n'hésite pas à mettre sur le même plan qu'une catastrophe naturelle, aussi imprévisible qu'un typhon. Les clients Apple ne sont pas les seuls à avoir été touchés. Cette ineptie a été imaginée de toutes pièces. Le ver était dans le fruit : pure foutaise publicitaire. L'iPhone 7 était le téléphone le plus propre du marché. C'est insensé. Je ne pardonnerai jamais le lynchage dont j'ai été victime. Ils m'ont collé la queue du diable aux fesses et ils m'ont agité devant chaque caméra du pays, pendant que les files d'attente s'allongeaient devant les hôpitaux. J'aurais préféré qu'ils me tirent une balle dans la tête. Il existait des centaines d'intermédiaires, responsables de la maintenance du réseau. Mais j'étais le coupable idéal. Je ne me suis pas bien défendu, je vous l'accorde mais... Quand de la merde se met à couler du robinet, vous engueulez le plombier ; vous ne tenez pas pour unique fautif le type qui a inventé l'eau chaude... » Amen, Steve...*

Nous n'aurons plus beaucoup l'occasion de nous entretenir avec notre hôte, après ça. Nous avons posé la question de trop. Il vaque à ses occupations en nous ignorant. Nous décidons de lever le camp. Avant de partir, nous lui demandons timidement s'il a encore des projets pour le monde. Steve ne souhaite manifestement plus nous parler. En guise de réponse, il fonce à l'intérieur de son refuge et en ressort cinq minutes plus tard avec un livre qu'il nous colle entre les mains. *Les Versets sataniques*, de Salman Rushdie. Nous remercions sans comprendre. Plus tard, dans l'avion qui nous ramène chez nous, nous découvrons un passage souligné d'une main tremblante, avec cette annotation manuscrite, dans la marge : *« To be written on my grave. If anyone cares enough to burry me »*. Voici l'extrait en question : *« L'exil est un rêve de retour glorieux. L'exil est une vision de la révolution... L'exilé est une balle jetée très haut en l'air. Elle reste là, gelée dans le temps, transformée en photographie, suspendue de façon impossible au-dessus de sa terre natale. L'exilé attend le moment inévitable où la photo doit se remettre en mouvement, et la terre réclamer son bien... »*

Nous savons à présent que, ne serait-ce que pour l'efficacité de son revers, Steve Jobs mériterait des obsèques nationales. Quoi qu'il en soit, le monde se souviendra certainement trop tard du vieux pongiste oublié. ●

# VSD

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT !

LE WEEK END COMMENCE AVEC VSD

OFFRE NOËL

5 MOIS  
GRATUITS

+

EN CADEAU

la machine **Dynamo sodastream™**

La machine **sodastream™** permet de créer soi-même ses boissons pétillantes et son eau gazeuse. Son concept est simple, vous gazéifiez votre eau du robinet en quelques secondes et vous ajoutez ensuite votre saveur concentrée. SIMPLE - PRATIQUE - ÉCONOMIQUE

La machine **Dynamo Bicolore** est livrée avec :

- 1 cylindre de CO2 permettant de réaliser jusqu'à 60L de boissons gazeuses,
- 1 bouteille de gazéification en PET (sans BPA).
- Prix public suggéré : 89,95€



OFFRE RÉSERVÉE AUX LECTEURS DE VSD

VSD1944P

À RETOURNER DANS UNE ENVELOPPE SANS L'AFFRANCHIR À  
VSD - LIBRE RÉPONSE 90355 - 62069 ARRAS CEDEX 9

JE CHOISIS MON OFFRE D'ABONNEMENT

OFFRE SANS ENGAGEMENT

**1€50**  
PAR SEMAINE  
au lieu de 2,80€\*

soit un prélèvement mensuel de 6,50€ au lieu de 10,80€\*. Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture. Je peux résilier ce service à tout moment par simple lettre, les prélèvements seront aussitôt arrêtés.

OFFRE 1 AN  
52 NUMÉROS

**75€**  
au lieu de 130€\*\*

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de VSD.

DANS TOUS LES CAS JE RECEVRAI EN CADEAU la machine **Dynamo sodastream™**

L'abonnement, c'est aussi  
[www.prismashop.vsd.fr](http://www.prismashop.vsd.fr)  
ou au ☎ 0 826 963 964

MERCI DE M'INFORMER DE LA  
DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE  
MON ABONNEMENT

VOS COORDONNÉES  Mme  Mlle  M.

NOM \_\_\_\_\_

PRÉNOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_ VILLE \_\_\_\_\_

DATE DE NAISSANCE\*\* \_\_/\_\_/\_\_\_\_

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Média et de celles de ses partenaires.

E-mail \_\_\_\_\_@\_\_\_\_\_

Tél. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

\*Prix de vente au numéro. \*\*Facultatif. En France métropolitaine, valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles. Photo non contractuelle. Délai de livraison du premier numéro et du cadeau : 4 semaines environ. Les tarifs indiqués sont garantis pendant 6 mois à compter de la date d'abonnement. Au-delà des 6 mois d'abonnement, les tarifs pourront être modifiés en fonction de l'évolution des conditions économiques. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre abonnement. À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre . Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.



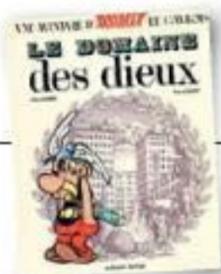
# POP CULTURE

## Températures polaires et paysages figés fascinent le jeune photographe français Christophe Jacrot.

**La majorité d'entre nous n'aspire** qu'à des lagons turquoise, des plages de sable rose et un mercure en ébullition. Christophe Jacrot, lui, ne jure que par les intempéries et les températures polaires. Après ses séries urbaines aux noms évocateurs (*Let It Snow, Winter In Town...*), le photographe capte des paysages cristallisés sous le blizzard, des falaises d'Étretat à la banlieue new-yorkaise, via les quais du Havre, ou comme ici *The Yellow House*, au Groenland. F. J.

Jusqu'au 10 janvier, galerie de l'Europe, Paris (6<sup>e</sup>). [galerie-europe.com](http://galerie-europe.com)





Dix-septième album d'Astérix, *Le Domaine des dieux*, sorti en 1971, s'est écoulé à plus de 1 million d'exemplaires.

CINÉMA



# “Astérix: Le Domaine des dieux” POTION MAGIQUE

Les Gaulois rebelles reviennent en forme dans un film d'animation familial sous la plume d'Alexandre Astier.

**P**lus périmé qu'un projet d'adaptation d'Astérix, tu meurs. Galeries de stars hystérisées, budgets ronflants, gags paresseux, les passages du petit Gaulois à l'écran, exception faite de *Mission Cléopâtre*, d'Alain Chabat, avaient éradiqué l'espoir de voir l'œuvre de Goscinny et Uderzo décentement honorée. Et pourtant... Retour aux sources avec cette version animée du *Domaine des dieux*

par Alexandre Astier, le père de la série comico-médiévale *Kaamelott*, et Louis Clichy, venu de Pixar. Le pitch : lassé de l'éternelle résistance du village gaulois aux assauts de son armée, César décide d'établir un complexe d'immeubles romains à ses portes. Les camarades d'Astérix se laissent peu à peu soumettre par cette invasion culturelle. Dialogues ciselés, panel irrésistible de bras cassés, casting de voix largement puisé chez *Kaamelott*, la patte Astier se détecte vite. Le risque était grand qu'elle étouffe le matériau d'origine. L'intéressé le reconnaît : « *L'adaptation, c'est compliqué. Il faut qu'on vous reconnaisse sans bousiller*



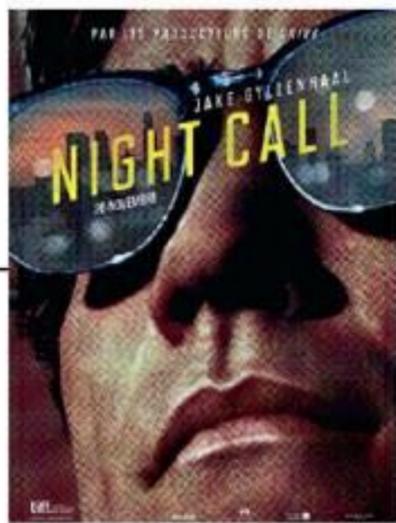
D'ALEXANDRE ASTIER  
ET LOUIS CLICHY, AVEC  
LA VOIX DE ROGER  
CAREL. 1H 22.  
★★★★★

*l'œuvre.* » Mission accomplie. L'auteur distille sa verve par touches légères, mais conserve quasi intacte la fable politique grinçante de Goscinny, ses bastons à coups de poissons et sa fraîcheur enfantine. Si les physionomies naïves portraiturées par Uderzo apparaissent un peu décalées au milieu de graphismes rutilants, la potion prend vite et bien, puissance comique oblige. En bonus, la voix historique d'Astérix, celle de Roger Carel, se prête à un dernier tour de piste et assure joliment la filiation avec les films d'animation chapeautés par Goscinny lui-même. Un régal pour ceux qui sont tombés dedans quand ils étaient petits.

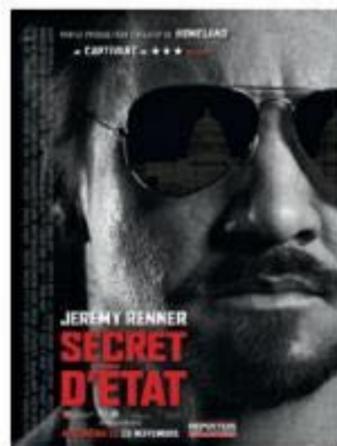
PAULINE GRAND D'ESNON

## EN SALLES

Plus c'est grand, plus on aime !



**NIGHT CALL**  
De Dan Gilroy, avec Jake Gyllenhaal. 1h57.  
Plongée réussie dans l'enfer de Los Angeles.



**SECRET D'ÉTAT**  
De Michael Cuesta, avec Jeremy Renner. 1h52.  
Efficace, quoique un peu dépassé.



**TIENS-TOI DROITE**  
De Katia Lewkowicz, avec Laura Smet. 1h34.  
Cacophonie féministe.



**ALLÉLUIA**  
De Fabrice Du Welz, avec Laurent Lucas, Lola Dueñas. 1h30.  
Quelques fulgurances poétiques.

## LE COUP DE CŒUR



**L'INCOMPRISE** ★★★★★  
*Un cri du cœur*

Entre une mère musicienne dépassée et un père acteur absent, Aria, 9 ans, tente de se construire. Toute ressemblance avec l'enfance d'Asia Argento n'est évidemment pas fortuite. Fille d'une actrice égérie du cinéma « bis » transalpin (Daria Nicolodi) et d'un cinéaste roi du macabre des années

soixante-dix (Dario Argento), Asia s'était rêvée chanteuse, DJ et comédienne, le tout dans un désordre foutraque et épuisant. *L'Incomprise*, son troisième film, marque enfin l'avènement d'un auteur capable de maîtriser son imaginaire pour éviter de sombrer dans l'apitolement nombriliste. Porté par le sublime bout de fille qu'est Giulia Salerno, son film est un formidable cri du cœur. O. B.  
D'Asia Argento, avec Giulia Salerno, Charlotte Gainsbourg. 1h43.

## LE DVD



**LES CROIX DE BOIS** ★★★★★  
*War Requiem*

Pendant la Première Guerre mondiale, un étudiant en droit s'engage dans l'armée française pour combattre les Allemands. Daté de 1931, *Les Croix de bois* demeure, par son réalisme et son humanité hallucinants, une des

matrices du cinéma de guerre, aux côtés des *Ailes* (1927) et d'*À l'ouest, rien de nouveau* (1930). D'un niveau tout aussi sidérant, la restauration numérique donne aux images du Blu-ray une patine inouïe, tandis que les bonus regroupés sur DVD (interviews, analyse de la prise de son, archives...) entérinent la postérité de ce chef-d'œuvre. B. A.  
De Raymond Bernard. Pathé, 25 €.



## Les séries à venir

par Alain Carrazé

Chaque semaine, en avant-première, VSD vous raconte une série qui arrive sur nos écrans. À vous de voir !



Lorenzo Richelmy, un novice, incarne le jeune marchand vénitien

### MARCO POLO

LA PREMIÈRE GRANDE FRESQUE HISTORIQUE PRODUITE PAR NETFLIX ÉBLOUIT PAR LA FORME MAIS DÉÇOIT POUR LE RESTE.

Produite par Harvey Weinstein, cette série ne lésine pas sur les moyens. Les dix épisodes débordent de décors somptueux, de costumes opulents et d'extérieurs à couper le souffle, filmés en Italie, au Kazakhstan et en studio en Malaisie. Sauf que, une fois l'esbroufe passée, c'est la déception. De Marco Polo, on ne voit pas les voyages. La série raconte la vie du jeune Polo, vendu par son père en échange d'un laissez-passer pour la route de la Soie. Le jeune homme demeure donc hôte et prisonnier du féroce et très intelligent Kubilai Khan. Il va se mêler aux guerres ainsi qu'aux intrigues et aux amours de la cour. Une trame en tous points semblable à celle de la vénérable série de 1980, *Shogun*, avec Richard Chamberlain en capitaine anglais face aux coutumes du Japon féodal. Problème supplémentaire de ce *Marco Polo* : Lorenzo Richelmy, qui incarne le héros, manque d'expérience, de talent et de charisme. Face aux acteurs confirmés qui l'entourent (Benedict Wong, vu dans *Prometheus* ; Zhu Zhu, dans *Cloud Atlas* ; Tom Wu, dans *Skyfall...*), il ne fait pas le poids. Un montage elliptique tente de donner du rythme à une fiction finalement très classique.  
Diffusion le 12 décembre 2014 sur Netflix France.

### La semaine prochaine



### The Flash

Très gros carton pour cette nouvelle adaptation du super-héros DC Comics Flash, spin off du déjà très coté *Arrow*. Dans le rôle-titre, le jeune Grant Gustin (photo), 24 ans, découvert grâce à la série musicale *Glee*.

Amour, réussite, échec, déchéance...  
mais que sont-ils devenus?



Vous saurez tout sur :

- Loft Story
- La petite maison dans la prairie
- Club Dorothee
- Lost
- Dynastie

...

En vente actuellement!

L'ancien candidat à la présidentielle Jean-Luc Mélenchon a promis de s'acheter une console pour étudier de fond en comble le jeu d'Ubisoft.



## JEUX VIDÉO

POPCULTURE  
JOUER



# “Assassin's Creed” UNE SACRÉE HISTOIRE

Taboue, la Révolution ? Le dernier opus de la saga d'Ubisoft ne fait pas l'unité.

**C**roisades, Renaissance italienne, révolution américaine, âge d'or de la piraterie... Depuis sept ans, « Assassin's Creed » revisite l'Histoire avec succès : plus de 60 millions de copies écoulées dans le monde ! Le principe : revivre les souvenirs contenus dans la mémoire de personnages issus d'une longue lignée d'assassins. Au final, un jeu d'action et d'aventures musclé, dans des environnements d'époque hyperréalistes. Dans ce nouveau volet, l'éditeur s'attaque à la Révolution française. L'occasion de croiser des personnages comme Louis XVI, Mirabeau ou Bonaparte, au cœur d'un Paris fidèlement reconstitué. L'occasion aussi pour certains de crier au scandale. Tel

« ASSASSIN'S  
CREED UNITY »  
Ubisoft, PC, PS4 et  
Xbox One, 55 €.



Jean-Luc Mélenchon, fervent admirateur de Robespierre. Le député européen voit dans ce jeu vidéo « un dénigrement de la grande Révolution, [...] une propagande contre le peuple ». Des propos qui n'ont rien d'étonnant de la part de celui qui, en décembre 2013 déjà, s'insurgeait contre la reconstitution du visage de son héros (personnage que l'on croise bien évidemment dans « Unity ») : « En voyant le prétendu masque de Robespierre j'ai vite compris que c'était un épisode de plus de la lutte idéologique sur le sens du contenu de la grande Révolution. » Et Antoine Vimal du Monteil, un des producteurs du jeu, de lui rappeler qu'« "Assassin's Creed Unity" est un jeu vidéo, pas une leçon d'histoire. »

NICOLAS GAVET

### COMPANY OF HEROES 2 Dans l'enfer des Ardennes

★★★★★



La nouvelle extension de ce jeu de stratégie entraîne le joueur dans la bataille que Winston Churchill considérait comme la plus importante de toutes celles menées par les Américains durant la Seconde Guerre mondiale, celle des Ardennes. Au joueur de prendre le contrôle de l'une des trois nouvelles compagnies et de participer à l'un des dix-huit scénarios proposés. Ça va chauffer !  
**Sega, PC, 30 €.**

### TETRIS ULTIMATE Un casse-tête à plusieurs

★★★★★



C'est bien dans les vieux chaudrons qu'on fait les meilleures recettes. Trente ans après sa sortie, le célèbre jeu de réflexion imaginé par le Russe Alexey Pajitnov continue de faire parler de lui. Son principe ? Immuable ! Emboîter le mieux possible les différentes pièces aux formes biscornues. Particularité de cette nouvelle version : la possibilité de se mesurer avec dix autres joueurs en ligne à travers sept modes de jeu.  
**Ubisoft, 3DS, 20 €.**

### BAYONETTA 2 Bombe anatomique

★★★★★



Loin des grosses licences maison comme « Mario », « Zelda » ou « Super Smash Bros », « Bayonetta 2 » offre à la dernière console de salon de Nintendo une bonne dose de sang neuf. Dans la peau de la bombe anatomique Cereza, le joueur enchaîne les combats à un rythme d'enfer contre des ennemis bien inspirés et une débauche d'effets visuels. Vous n'aurez pas le temps de souffler une seconde ! La Wii U retrouve enfin des couleurs.  
**Nintendo, Wii U, 40 €.**



En 1977, Baxter, 6 ans, pose aux côtés de son père Ian pour son premier album, « New Boots And Panties !! ».



## Baxter Dury

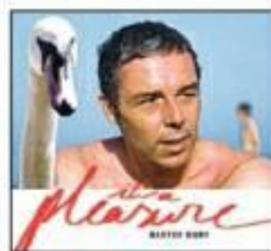
# EN MODE GAINSBARRE

Le fils d'Ian Dury boit du bordeaux, fume des brunes et sort des disques peu optimistes. La nostalgie, camarade...

**E**lle est loin, la petite gouape qui posait crânement aux côtés de son papa (voir en haut). Trente-cinq ans plus tard, Baxter Dury nous reçoit à Londres dans un costard APC gris souris, barbe de trois jours et avec une cigarette brune à la main. Il évoque ainsi davantage Gainsbourg que son propre géniteur, Ian Dury, le punk poliomyélique disparu en mars 2000. Comme Gainsbourg, Baxter aura attendu longtemps avant d'oser son galop d'essai. Premier album à 30 balais bien sonnés et pratiquement 40 pour décrocher un

premier succès (le Français à tête de chou enregistra son premier disque à 30 ans, avant de décrocher le jackpot sept ans plus tard en cornaquant France Gall).

Sorti ces jours-ci, « It's A Pleasure »\* est le quatrième et très mélancolique album de Baxter Dury. « Oui, j'ai un peu la nostalgie d'avant, reconnaît le dandy. Même si la vie était moins plaisante. Mais que voulez-vous : c'est mon côté romantique, je ne peux y échapper. » Sur des habillages électro très années quatre-vingt, Baxter se plaint des banalités du quotidien avec une voix traînante et nicotinée



(\*) PIAS.  
EN TOURNÉE  
FRANÇAISE DU 24  
FÉVRIER  
AU 14 MARS. GOO.  
GL/5R30YL  
★★★★★

qui renvoie, décidément, à notre Serge national. « Mes textes gardent une grande liberté d'interprétation, précise Baxter, en se réservant une rasade d'un excellent bordeaux, une de ses passions. Chacun peut y entendre ce qu'il veut. J'observe, je regarde et j'essaie d'imaginer des histoires. Cela parle du quotidien, mais pas de mon vécu. Ce n'est pas très optimiste mais la vie l'est-elle ? » Gainsbourg, qui passait son temps à balancer des aphorismes désespérés du genre « pour la vie, il n'y a pas d'antidote », ne l'était pas davantage.

**CHRISTIAN EUDELINÉ**

## DANS LES BACS

Plus c'est grand, plus on aime!

### ADAMO CHANTE BÉCAUD

**ADAMO**  
Adamo chante  
Bécaud  
Habille  
hommage.



**ANNIE LENNOX**  
Nostalgie  
Chanteuse  
de jazz.



**SCOTT WALKER + SUNN O)))**  
Soused  
Diva  
électronique.



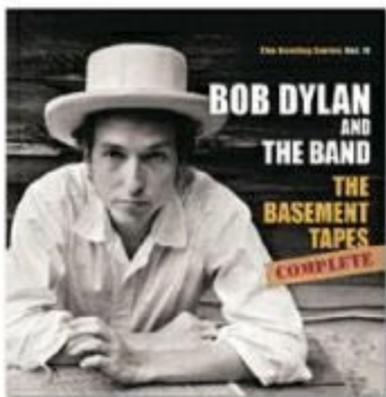
**BILLY IDOL**  
Kings & Queens  
Of The Underground  
Punk un jour, punk  
toujours.

## LE COUP DE CŒUR

### BOB DYLAN ★★★★★ UN GOÛT DE GRAAL

Mythifiée depuis un demi-siècle, cette Arlésienne du rock est enfin éditée dans sa version intégrale. Bob et sa bande, encore!

Un peu d'histoire, d'abord. En 1967, pour se rétablir d'un accident de moto qui semble devoir à jamais rester mystérieux, Dylan joue la claustration avec les musiciens canadiens qui l'accompagnent sur scène, les futurs membres du Band, et ce dans les vertes collines de Woodstock. Ambiance bucolique, retour aux sources blues et country, la petite troupe met en boîte une centaine de titres, entre reprises (John Lee Hooker, Johnny Cash, Hank Williams, Curtis Mayfield) et compositions originales. Quelques mois plus tard, certains sont publiés dans la plus parfaite illégalité et ces enregistrements restent - à tort - considérés comme le premier disque pirate de l'histoire alors que ce sport existait de longue date. Sorties officiellement mais de façon très



parcellaire en 1975, ces « Basement Tapes » voient enfin le jour dans leur intégralité et c'est un peu le Graal en édition populaire et pas seulement pour les amoureux transis de Dylan. Voilà la pièce manquante, le lien entre le rock électrifié et psychédélique de « Highway 61 Revisited » et « Blonde On Blonde » et les atmosphères pastorales et country de « Nashville Skyline » et « Self Portrait ». C'est toute une page du rock qui est en train de s'écrire entre nos deux oreilles, cet avenir que reprendraient Bruce Springsteen et quantité d'autres, cette porte qui nous fit sortir des sixties. Un trésor magnifique. Bon, on l'a attendu quarante-sept ans mais ça valait le coup. Christian Eudeline « The Basement Tapes Complete », Sony Legacy (coffret 6 CD, 100 €; 2 CD, 20 €).

**80** millions d'œuvres sont protégées par la Sacem, Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique.

## HISTOIRES DE MUSIQUE

### #Punk

Morceaux déjantés, look débraillé, provoc et "No Future" en trois ans, ce genre a dynamité le rock.

**A**u milieu des années soixante-dix, de nombreux groupes sont lassés par les excès du progressif et du hard. Ils veulent revenir à la simplicité des origines, jouer vite et fort. Ils se nomment Ramones, Television, Heartbreakers et Patti Smith Group, à New York; Damned, Buzzcocks, Clash et Sex Pistols, en Angleterre. Ces derniers sont les plus provocateurs, sous la houlette de Malcolm McLaren, leur couturier manager, Johnny Rotten (photo) se promène en T-shirt rafistolé I Hate Pink Floyd, Steve Jones insulte le présentateur Bill Grundy en direct à la télé, le groupe perturbe le jubilé de la reine Elisabeth... « No Future! »

est leur slogan. Une multitude de groupes éclot dans leur sillage et sort des 45-tours autoproduits; les meilleurs (Stranglers, Wire, Generation X, UK Subs, 999...) sont signés par de grands labels.

Et avec Métal Urbain, Asphalt Jungle, Starshooter et Oberkampf, la France n'échappe pas à la vague. Mais le punk, expéditif par essence et rapidement récupéré, ne dure guère. Les Sex Pistols comme Television se séparent

en 1978, The Clash parvient vite ses albums de reggae, de ska, voire de pop. Alors, éphémère, le punk? Certainement pas: new wave, gothique, hardcore, rock alternatif et grunge sont tous ses rejetons.

**CHRISTOPHE GAUTHIER**



## LA PLAYLIST IDÉALE

Des hymnes électrifiés crachés toutes guitares en avant, en 2 min 30: la crème d'un genre né et mort dans l'urgence.



**#1 ANARCHY IN THE U.K.**  
Sex Pistols (1976)

Premier single du groupe et appel à l'insurrection pour Johnny Rotten et sa bande.



**#2 BLITZKRIEG BOP**  
Ramones  
(1976)



**#3 BLANK GENERATION**  
Richard Hell &  
The Voidoids (1977)



**#4 PANIK**  
Métal Urbain  
(1977)



**#5 LONDON CALLING**  
The Clash  
(1979)

▶ ACCÉDEZ À NOS PLAYLISTS EN SUIVANT **VSDMAG** SUR SPOTIFY OU DEEZER ◀



**PURE  
ADRENALINE**

# **Descente givrée**

**Le snowboardeur français  
Xavier De Le Rue et le skieur helvète  
Samuel Anthamatten ont ridé  
les glaciers autour de Zermatt,  
en Suisse. Décoiffant!**

PHOTOS : DOM DAHER

Sur les pentes  
extrêmes des glaciers des environs,  
Xavier De Le Rue (snowboard)  
et Samuel Anthamatten (ski) ont donné  
dans le rectiligne à 55°.





à-haut, à 4 000 mètres, des lignes de gel bleuté

strient les pentes d'une raideur absolue. Nous sommes fin mai, à Zermatt, entre le sommet de Weisshorn et le plateau du Breithorn, dans le fief glaciaire du rider suisse Samuel Anthamatten. Avec le Français Xavier De Le Rue, le duo surdoué vient de laisser deux belles traces rectilignes sur la glace, pour les besoins d'un court-métrage. Un véritable ballet sur glace de deux boulets de canon lancés à mach 2 sur des pentes de 50° minimum. Le petit film aurait pu s'appeler *Vertical Limits*, mais il s'intitule plus sobrement *There Is Something About Ice...\**. Car il y a bien quelque chose ici qui intrigue les deux alpinistes-riders, habitués des podiums du Freeride World Tour (coupe du monde de ski freeride). « On voulait montrer que la glace n'est pas une ennemie. Chaque fin de saison, on la croise sur notre



Pour filmer, ils ont exceptionnellement utilisé un hélico.

chemin. Il faut donc se l'approprier, faire en sorte que ce soit une belle matière à rider », analyse Xavier De Le Rue. Dans cet univers aussi lisse qu'un miroir, toute prise de carres est impensable. Impossible en effet de prendre ses marques avant de basculer dans ce quasi-précipice.

« Les départs de pente, dont certaines frôlent les 55°, sont concaves, explique le tandem. Il est donc très compliqué de repérer le bon axe. D'autant qu'avant d'accéder à la glace vive il y a quelques mètres de neige dont on ne connaît pas la consistance. Si elle est un peu plus épaisse ou molle que prévu, tu tombes avec le risque de dévaler des centaines de mètres. La solution est de foncer tout droit, tout de suite. » Mais tracer direct dans la pente, c'est supporter une accélération de F1. En deux secondes, le skieur et le snowboardeur passent de 5 à 100 km/h ! Sans cuisses en béton armé, il est impossible de supporter l'énorme vibration due aux variations de terrain qui secouent chaque muscle. Modeste, Xavier De Le Rue relativise l'effort physique : « Dans du très raide, on encaisse mieux les

chocs en allant tout droit. Le seul risque c'est le rocher caché ou les petites boules de glace. Le terrain glaciaire, on maîtrise. Ce qui est plus compliqué à gérer c'est le mental. Car malgré notre expérience, se lâcher là-dedans à l'aveugle est loin d'être évident. »

Les deux hommes forment un tandem très complémentaire. Samuel est un alpiniste qui s'est mis au ski et Xavier un snowboardeur devenu alpiniste. Chacun a mis sa science au service de l'autre. « Maîtriser ces différentes techniques nous ouvre un champ de pratique extraordinaire. Si on est en difficulté, on tire un rappel et on s'échappe. Si on veut aller sur le fil d'une arête, on a tout le matériel ad hoc : cordes, baudriers... », explique De Le Rue.

Depuis des années, le Pyrénéen milite pour la transversalité des disciplines. Ne pas rester cloisonné, être libre de suivre son inspiration comme l'était, dans les années quatre-vingt un Jean-Marc Boivin, alpiniste-skieur ultra-polyvalent. « On dispose aujourd'hui de technologies très performantes. Via le drone que j'ai mis au point, je vais pouvoir réaliser de belles images. Grâce à mon téléphone qui me sert de télécommande, je peux faire des plans aériens quasi hollywoodiens. La GoPro, c'est bien, mais ça reste assez basique... Et ça ne permet pas d'avoir dans nos productions cette dimension voyage, aventure et découverte que Samuel et moi avons à cœur. »

Le but, on l'aura compris, est de montrer ses exploits, en se donnant le maximum de moyens techniques pour y parvenir. À condition de respecter une certaine éthique sportive et environnementale. Si, pour ce court-métrage, les deux aventuriers ont utilisé un hélicoptère, en raison de fenêtres météo furtives, dans leur film précédent, *Mission Steeps* (voir pratique), tourné également sur les hauteurs de Zermatt, les riders sont montés à pied. Soit sept heures à peaux de phoque et piolets pour s'arrimer à la glace quand la face se faisait trop verticale. Dévaler des pentes raides n'est certes pas une nouveauté. Les pionniers des années quatre-vingt nous donnaient déjà le vertige. Mais ils faisaient des virages sautés et s'arrêtaient en plantant leurs piolets dans la neige. « Aujourd'hui, quand on va tout droit à 100 km/h, on a encore moins droit à l'erreur », précise Xavier. Et on sait combien la vitesse n'est pas indulgente avec ceux qui font exploser le compteur. **PATRICIA OUDIT**

(\*) À découvrir en exclusivité sur vsd.fr

## “À 100 km/h s la moindre er

Principale difficulté de l'entreprise, hormis les risques de chute : se lancer. Délicat, sur ces faces bombées où l'on ne voit pas où on pose ses spatules.

Sur la glace vive, pas question de compter sur ses carres, même affûtées comme des rasoirs. Seule planche de salut : tirer tout droit, sans prendre de virage susceptible d'envoyer nos hommes dans le décor, si beau soit-il. L'idéal pour sortir de sa zone de confort et rapporter de belles images. Dixit le tandem d'alpinistes riders, Samuel Anthamatten (à g.) et Xavier De Le Rue (à dr.).



ur la glace,  
reur coûte cher”



## PRATIQUE

### **Y aller :**

En avion via Zurich, à partir de 200 € l'A-R. [swissair.com](http://swissair.com)

### **Rider**

Zermatt est entourée de 29 sommets de 4 000 mètres, dont le Cervin. Plus vaste et plus haut domaine de sports d'hiver des Alpes (1620-3882 mètres), c'est un **paradis du freeride** 365 jours par an entre la Suisse et l'Italie (héliski autorisé). Pour les gros appétits, possibilité d'enchaîner plus de 10 000 mètres de dénivelé jusqu'à Valtournenche. Tous les hors-pistes du coin sur la Freeride Map (19,50 €). [freeride-map.com](http://freeride-map.com)

### **Manger :**

Restaurant **Ried**, ses succulents mets du Valais, vue sur le Cervin. À partir de 10 €. [restauranried.ch](http://restauranried.ch)

### **Dormir**

Au Backstage, dans des cubes-loft ultra design. À partir de 170 €. [backstagehotel.ch](http://backstagehotel.ch)

### **Plus d'infos**

*Mission Steeps* est visible le 27 novembre à Lyon dans le cadre du festival Montagne en scène. Autres dates : [montagne-en-scene.com](http://montagne-en-scene.com)  
Le site de Xavier De Le Rue : [timelinemissions.com](http://timelinemissions.com)

MIAM  
MIAM!

# AU BONHEUR DES LANDES

Sandwichs basques, tapas revisités et plats gastronomiques, le jeune chef landais Julien Duboué vient d'ouvrir A. Noste, à Paris, dans lequel il réunit trois lieux en un.

PHOTOS : PIERRE-EMMANUEL RASTOIN POUR VSD

Une équipe qui gagne !  
Ex-joueur de rugby, Julien  
Duboué (à g.) s'est  
entouré de sa fidèle équipe  
pour ce nouveau  
challenge.





Dans la salle du bas, les convives partagent des tapas entre amis sur de longues tables d'hôtes en chêne.



Risotto de cœurs de palmier frais, taloa - un sandwich à la farine de maïs garni d'effiloché de confit de canard -, ou rouleaux landais (le classique du chef à retrouver sur le site vsd.fr) : Julien Duboué ne manque pas d'inventivité.



## ON PIOCHE PARMIS 26 TAPAS, C'EST LE ROYAUME DE LA

**J**ulien Duboué, 33 ans, est devenu l'un des meilleurs ambassadeurs de la cuisine du Sud-Ouest à Paris. Il mêle pour cela cuisine gourmande, ambiance rugby et « festayre ». Dans sa toute nouvelle adresse d'A. Noste (« chez nous » en patois landais), ouverte il y a trois mois, ce jeune hyperactif a imaginé trois lieux en un. Avec, pour commencer, dans la salle du rez-de-chaussée, une Estafette Renault des années soixante, entièrement réaménagée, dans laquelle il prépare les taloas. Ce sont des sandwiches traditionnels du Pays basque confectionnés à partir d'une galette de maïs bio garnie, au choix, de confit de canard, de ventrèche grillée au fromage de brebis, ou de chistora, des petites saucisses basques au piment d'Espelette. Toujours au rez-de-chaussée, cinq immenses tables d'hôtes en chêne de 4 mètres de long rappellent les grandes tablées de

l'enfance du chef : « Mon père a eu treize frères et sœurs. À toute heure de la journée il y avait du monde qui, tantôt prenait son petit déjeuner, tantôt cassait la croûte autour d'un bocal de foie gras maison ou de rillettes de canard au moment de l'apéro. » Ici, c'est le royaume de la « finger food » version Sud-Ouest : on picore avec les doigts, on mange par petites bouchées et on partage autant de tapas parmi les vingt-six proposées en permanence. Comme les délicieuses pommes de terre farcies aux cèpes et au pied de cochon, les nems de canard croustillants à la sauce « thaï-landaise » ou le diabolique tartare de magret de canard aux huîtres.

Enfin, dans la salle à manger du premier étage, la cuisine, raffinée et élégante, est servie à l'assiette, comme dans n'importe quel restaurant gastronomique, « mais en changeant



Show devant ! Au premier étage, de belles pièces de bœuf de Chalosse, de veau des Landes ou de porc Ibaïona sont rôties à la broche puis découpées devant le client.

## “FINGER FOOD” VERSION SUD-OUEST

*radicalement les codes culinaires, avec plus de décontraction, sans la lourdeur du service ni la sommelierie d'une grande maison*». Dans un menu unique, à 35 € (le midi, 3 plats) ou 60 € (le soir, 5 plats), on ne saurait manquer ces morceaux d'anthologie que sont le baba aux cèpes et sa chantilly au lard fumé, le très tonique smoothie d'avocat et d'épinards aux huîtres ou les ineffables « moules sont frites et les frites sont moulées », sans oublier les pièces de viande rôties à la broche.

Avec A. Noste, Julien Duboué fait la synthèse entre trois types de restauration qu'il a toujours rêvé de voir cohabiter, et satisfaire ainsi dans un lieu unique, à toute heure du jour ou de la nuit, toutes sortes d'envies. Malin !

**PHILIPPE BOÉ**

A. Noste. 6 bis, rue du 4-Septembre, Paris (2<sup>e</sup>). 01.47.03.91.91.

Ouvert 7/7, sans interruption, de midi à minuit.

## Priorité à l'origine garantie

Fruits, légumes, condiments ou viandes : tout est bon dans les Landes...

Parce qu'il se sentirait bien incapable de cuisiner loin de ses racines landaises, Julien Duboué n'hésite pas à faire venir à Paris, plusieurs fois par semaine, tout ce que la Chalosse produit de meilleur. Tels les légumes que son père cultive à Saint-Lon-les-Mines (40) : herbes fraîches, guindillas (petits piments doux), tomates et autres haricots verts en saison. Les produits à base de canard (foies gras, magrets, cœurs, gésiers, confits...) arrivent tout droit de la célèbre maison Barthouil (barthouil.fr), à Peyrehorade (40), ainsi que les saumons fumés à l'ancienne, uniques en leur genre. Si le cochon Ibaïona de son ami Éric



Ospital (louis-ospital.com) est élevé au Pays basque, le poulet, tout comme le bœuf et le veau, sont bien landais à 100%, à l'instar du lapin, du gibier (palombe, faisán, chevreuil...) ou des pommes, des asperges en saison et même des kiwis !



**HISTOIRE  
DE MILLESIME**



# L'ALCHIMISTE

**Richard Geoffroy** est le chef de cave de Dom Pérignon, la plus illustre maison de champagne. Depuis vingt-cinq ans, il suit l'évolution du vignoble, des vendanges et assemble le vin pour produire, les années où il estime que cela en vaut la peine, le nectar. L'auteure de « Pétronille » écrit son portrait avec passion.

PAR AMÉLIE NOTHOMB

PHOTOS : THIERRY BOUËT



## LE CHEF-D'ŒUVRE PAR EXCELLENCE

En arrivant à l'abbaye d'Hautvillers à 11 heures du matin, je savais déjà que Richard Geoffroy, chef de cave Dom Pérignon\*, était mon héros pour ce seul et sublime titre, mais je voulais voir sur son terrain l'homme que j'avais rencontré à la cour de Versailles. Silhouette de jockey, visage de Bourbon, il m'accueille le plus aimablement du monde : les formalités expédiées, il m'emmène en salle de dégustation. Un tel lieu a déjà tout pour me plaire et c'est aggravé par cette structure de longue bibliothèque abbatiale aux fenêtres ouvertes sur les vignobles. Au centre de la pièce, une table grande et simple, jonchée de verres à champagne. Cela ne commence pas du tout en douceur : on nous sert les millésimes 2004, 2003 et 2002. Je connais le premier et le dernier, sans avoir jamais eu l'occasion de les comparer. Rien qu'au nez, la différence me stupéfie. Richard Geoffroy débute par le 2003. Je comprends pourquoi il m'était inconnu : le Dom Pérignon vintage 2003 est tout simplement le meilleur champagne de l'univers. Même si j'en avais déjà bu, il me serait resté inconnu. Richard Geoffroy raconte l'été 2003 comme Napoléon racontant Austerlitz : avec la canicule historique, tous les champagnes avaient déclaré forfait, les vignes avaient dépassé de beaucoup le stade où le soleil les gorge de sucre, elles étaient en mode survie. C'est alors que Geoffroy ordonna de vendanger en août. Cette précocité extrême représentait la prise de risque absolue. Il en résulta le millésime le plus expressif, le plus contenu, le plus riche de sens qu'on puisse concevoir : le chef-d'œuvre par excellence. Dès lors, je suis ivre de corps et d'esprit. Contrairement à Richard Geoffroy à qui une gorgée suffit, je bois toute ma coupe de 2003 et je règle leur sort à l'élégant et classique 2004 ainsi qu'au séduisant 2002. Six autres magnifiques millésimes sont servis : 1998, un rosé 2003, 1990, 1982, 1976, 1966. Chacun se révèle splendide surtout par sa différence. Différent de quoi ?

De tous les autres champagnes que je connaisse. Chaque champagne est différent, mais le Dom Pérignon l'est encore mille fois plus. Il est pour ainsi dire le Japon des champagnes : le champagne autre par excellence. Ce n'est pas Richard Geoffroy qui démentirait cette métaphore. Grand voyageur, il aime accompagner ses millésimes à l'étranger et particulièrement au Japon. Avoir offert une dégustation dans un temple zen de Tokyo demeure l'un de ses grands souvenirs. Est-ce de là que lui viennent ses fulgurances d'expression parfois proches du koan ? Déguster avec Richard Geoffroy c'est aussi l'écouter. Son discours, extraordinairement pensé et brillant, fascine. Né en Champagne, à Vertus, de parents vigneron, il tente d'échapper à son destin en voulant devenir architecte, puis en étudiant la médecine pendant huit ans. La verticalité du vin le rattrape alors et il consacre trois ans à l'œnologie pour s'apercevoir qu'il n'a jamais envisagé autre chose que Dom Pérignon, dont il prend les manettes en 1990. Il se considère comme un chef d'orchestre et en tant que tel, il a besoin d'être soutenu, aimé, d'avoir les moyens. Ce qui l'obsède, c'est l'intensité, qu'il oppose à la puissance sans mémoire et sans complexité. Au centre de son champagne, il veut qu'il y ait du fruit. Dom Pérignon le séduit par sa dualité : c'est le seul champagne qui exige un équilibre entre pinot noir et chardonnay. L'atteindre est un défi qui aiguillonne Richard Geoffroy. On nous annonce qu'il est temps de passer à table. J'adore déjeuner en état d'ivresse et continuer à boire. C'est exactement ce qui se produit. Grisée par la magnificence des millésimes qui accompagnent des mets d'une simplicité aristocratique, je me dis que Richard Geoffroy, non content d'être mon héros, sait recevoir. L'après-midi, mon hôte me conduit sur la tombe de Dom Pérignon. Je tombe à genoux le plus naturellement du monde : j'ai trouvé mon saint patron. (\* Dernier roman paru : « Pétronille », éd. Albin Michel.







REPORTAGE  
DECOUVERTE

# KAVALAN LA SOIF DU MALT

Les responsables de cette distillerie taiwanaise ultramoderne nous ont ouvert leurs portes. Et fait découvrir les grands single malts élaborés en moins de dix ans. Une aubaine pour les Français, fans de whisky.

PHOTOS : JEAN PICARD/VSD







#### **Le bousinage**

Ce procédé consiste à chauffer l'intérieur des fûts au brûleur à gaz sur 3 mm d'épaisseur. La durée peut varier selon le style recherché par la distillerie. Chez Kavalan, c'est 40 s pile. Une chauffe relativement brève comparée à d'autres distilleries.

Le 11 mars 2006, les premières gouttes de ce jeune breuvage s'écoulèrent des alambics. Historique !

Cela fit l'effet d'une révolution dans le monde du whisky. En 2012, le critique britannique Jim Murray, l'un des maîtres dans ce domaine, consacre un single malt «made in Taïwan» comme meilleur whisky du nouveau monde. En plus, il le classe dans la catégorie de «ceux qui nous donnent à tous une raison de vivre». Un triomphe pour la toute jeune distillerie Kavalan, qui s'accompagne aussi d'une pluie de médailles lors des concours internationaux. En théorie, on peut fabriquer du whisky partout. Le plus gros producteur en est d'ailleurs l'Inde, qui compte plus de cent cinquante distilleries, quand l'Écosse, la mère patrie, en totalise cent sept. Kavalan, elle, a su prouver que des conditions climatiques plutôt extrêmes ne sont pas un handicap. Pour cela, son fondateur, le groupe King Car, géant insulaire de l'agroalimentaire et des biotechnologies, s'est attribué d'emblée des objectifs d'excellence. Il a confié à l'Écossais Jim Swan, l'un des consultants les plus renommés dans ce domaine, la mise en place, en 2005, des structures et d'un processus de fabrication intégrant tous les



**Au sortir de l'alambic, 70% d'alcool** Alors que les distilleries écossaises réduisent leur distillat à 63,5 % avec de l'eau purifiée avant de le transvaser en barriques, chez Kavalan, compte tenu du climat, cette opération est effectuée à 59,8 %.

» facteurs, y compris climatiques : on ne fait pas un whisky en zone subtropicale comme on l'élaborerait sur les rivages frisquets d'une île écossaise. Jim Swan, qui a notamment officié auprès de deux magnifiques petites distilleries, Kilchoman, en Écosse, et Penderyn, au pays de Galles, est donc présent tous les trois mois à Taïwan. Avec Ian Chang, directeur de la recherche et du développement du groupe, il est l'un des responsables du succès de Kavalan. Ultramoderne, dotée d'équipements de pointe comme une double paire d'alambics traditionnels signés du fameux constructeur écossais Forsyth et ceux du bavarois Holstein, pourvue d'outils de contrôle de précision, la distillerie est aujourd'hui capable de produire 9 millions de bouteilles chaque année. Pour autant, « nous ne copions ni les Écossais ni les Japonais, car nous avons voulu définir notre propre caractère », tient à préciser Joanie Tseng, responsable du développement commercial de la distillerie. Son style, la distillerie l'impose par un savant choix de barriques de plus de soixante types et provenances différents : sherry, amontillado, manzanilla, bourbon, bois neufs, barriques de vin portugais... Chaque fût participe à la construction d'une riche palette aromatique qui ne doit rien à l'improvisation.

### Un whisky évolue ici trois fois plus vite qu'en zone tempérée

Taïwan, en raison de la chaleur qui l'écrase et de son taux d'humidité de 70 %, requiert en effet un savant équilibre entre facteur de rentabilité et art du vieillissement : « la part des anges », c'est-à-dire l'évaporation naturelle de l'alcool, y est très élevée. Alors qu'elle se situe en Écosse autour de 2 %, elle atteint ici le record de 15 % par an. Au dernier étage du chai de vieillissement à l'allure de forteresse, dans lequel soixante mille fûts reposent, la température atteint plus de 40 °C l'été et elle ne descend jamais, au rez-de-chaussée, en dessous de 23 °C. De telles conditions rendent peu pertinents des élevages très longs : un whisky évolue ici trois fois plus vite qu'en zone tempérée. Si la distillerie a su tirer le meilleur parti de ces contraintes climatiques en produisant des single malts acclamés en Occident pour leur richesse et leur précision, il lui reste aujourd'hui à convaincre son propre marché. Depuis plus de dix ans, l'île est une zone stratégique pour le whisky : en 2013, ce dernier représente 80,4 % de parts de marché des spiritueux, soit 15,7 millions de bouteilles par an selon l'International Wine & Spirit Research. Un beau score, pour un pays de 23 millions

Tel Lin Jin, le distillateur, l'équipe de Kavalan a été formée en Écosse pour apprendre à maîtriser l'art de produire du "wheicheti", sa grande fierté



**Toute une palette de couleurs** Lors de sa maturation en fût, le whisky se teinte progressivement. À l'exception du Classic, Kavalan l'embouteille sans ajouter de caramel, procédé pourtant courant pour en ambrer la couleur.



### Des fûts de sherry pour l'arôme

Très prisés, les fûts de xérès en provenance d'Espagne contribuent à définir la palette aromatique des single malts.

d'habitants. Mais c'est aussi un marché très statutaire, dominé par les grandes marques, Macallan et Glenlivet pour le single malt, Johnnie Walker pour le blended. « *Beaucoup de Taïwanais pensent encore que le scotch est le meilleur whisky du monde. Ils font confiance aux marques prestigieuses et aux comptes d'âge sur la bouteille. Mais petit à petit, nous acquérons notre légitimité* », affirme avec sérénité Joanie Tseng. Reste une équation tout de même difficile à faire passer : celle d'un prix deux fois plus élevé que celui des whiskies d'importation pour des bouteilles qui n'ont pas 12 ans d'âge, dans un pays qui vénère les qualités liées au vieillissement.

Aussi Kavalan mise sur la pédagogie : depuis 2008, elle propose un circuit de découverte et de dégustation sous la houlette de guides spécialisés, qui totaliserait 1 million de visiteurs par an. Elle a aussi développé une trentaine de showrooms à l'allure chic sur l'île. Et celle qui se définit sur ses affiches comme la « nouvelle patrie du whisky » voit loin : elle s'inscrit déjà dans une « histoire centenaire ». Rendez-vous dans 91 ans, donc.

MARIE GRÉZARD



## TROIS EXEMPLES POUR S'INITIER

Ces flacons sont emblématiques de la vaste gamme taïwanaise.

### Kavalan, 40 % Un avant-goût d'exotisme

La cuvée « classique » distille un charme exotique intense avec des parfums de mangue, de miel, de bergamote, de noix de coco et de vanille. La bouche, fraîche et fine, révèle une bonne longueur avec une agréable pointe de sécheresse. 63 €.

### Kavalan King Car 46 % Rondeur et épices

Plus opulent que le précédent, il développe le même registre



exotique sur un fond d'épices douces, de banane et de fines notes d'iris. Complexité, élégance et douceur. 65 €.

### Kavalan Solist Sherry Cask 57,8 % Un grand single malt non tourbé

Une version prestigieuse, embouteillée au degré naturel du fût (d'oloroso), non filtrée à froid. Une interprétation riche, épicée, aux saveurs de marasquin, de fruits secs, de café froid. Superbe bouche, ample et puissante. 132 €. whisky.fr

**SOIF,  
LITTÉRAIRE**



Le 4 novembre, Douglas Kennedy testait quelques jolis flacons à La Maison du Whisky, carrefour de l'Odéon, une de ses adresses fétiches lorsqu'il réside à Paris. Une dégustation à retrouver sur [vsd.fr](http://vsd.fr).

# «LE WHISKY ET MOI»

Depuis qu'il a été initié par son père, lors de ses 15 ans, l'écrivain globe-trotteur américain ne manque jamais de goûter, où qu'il se trouve, une bouteille de son alcool favori. À ce titre, c'est un expert hors catégorie.

PAR DOUGLAS KENNEDY

C'est un cliché qui a la vie dure : un romancier, l'air moribond, tape furieusement sur une vieille machine à écrire, cigarette sans filtre au bec et, à portée de la main, un verre à moitié rempli et une bouteille de whisky de qualité douteuse. Combien de films noirs ont-ils dépeint des écrivains alcoolos qui tentent désespérément de terminer leur roman tout en s'imbibant de gnôle, dépendant de ses vertus médicinales pour se calmer les nerfs face aux affres de la création et au vertige de la page blanche ? Comme George Orwell l'a si pertinemment noté un jour, tout cliché contient une part de vérité et s'il est un fait avéré dans l'histoire de la vie littéraire passée, présente et à venir, c'est celui-ci : les écrivains boivent, dans la grande majorité. Plus encore, on peut difficilement concevoir une littérature américaine privée de whisky, ce carburant essentiel à la propulsion de la machine romanesque. Herman Melville était un picoleur, Edgar Allan Poe un poivrot patenté, Fitzgerald et Hemingway abusaient tous deux de la dive bouteille et c'est aussi vrai de John Dos Passos, et de John Cheever, et de Tennessee Williams, et de Richard Yates, et de Raymond Carver, et de...

**Je pourrais facilement remplir** une page de ce magazine avec les noms de mes prédécesseurs, romanciers américains qui manifestaient de sévères dispositions à l'alcoolisme. Cela étant, nous sommes aussi un certain nombre qui, tout en appréciant la boisson, ne vont pas jusqu'à atteindre un tel état qu'ils sombrent dans un semi-coma au bout du cinquième shot de Jack Daniel's\*.

**Moi-même, j'ai grandi** au milieu d'amateurs de scotch. Mon grand-père, bijoutier dans le quartier des diamantaires à Manhattan, sirotait invariablement un JB coupé d'eau en rentrant le soir à la maison. Mon père, un cadre d'entreprise qui avait eu une éducation très stricte et accumulait les frustrations dans la vie, avait recours aux martinis-vodka comme anesthésiant à la sortie du bureau, puis passait au scotch Cutty Sark une fois chez nous, ce qui le mettait d'humeur à se prendre la tête avec ma mère, laquelle buvait peu mais semblait très douée pour déclencher des disputes tonitruantes avec lui. Dans un tel contexte, j'ai entrevu bien avant de parvenir à l'âge adulte la possibilité que le whisky soit un baume curatif face aux pires vicissitudes de l'existence. D'ailleurs, mon père, qui appartenait à la vieille école et tenait à endurcir

au plus vite son fils aîné, m'a donné mon premier scotch et ma première cigarette alors que j'avais à peine 15 ans. Quelques jours avant, j'avais été surpris par un enseignant en train de fumer derrière l'immeuble de mon lycée, j'avais récolté une colle et un avertissement à faire signer par mes parents, et la réaction paternelle a été de me faire asseoir, de me tendre une clope puis, après me l'avoir allumée, de me verser deux doigts de Cutty Sark. Et c'est ainsi que j'ai appris à fumer tout en dégustant un whisky sans m'effondrer par terre.

**« Il faut que tu saches faire ça et ne pas te comporter comme un connard, ni en avoir l'air »,** m'a-t-il déclaré à ce moment. Ce n'était pas le plus simple des hommes, mon père, et il s'est souvent rendu la vie difficile – sans parler de celle des autres –, mais je lui serai toujours reconnaissant de m'avoir donné cette leçon de savoir-vivre, complétant ses instructions en m'enjoignant de goûter les saveurs complexes du liquide couleur d'ambre, et non de l'engloutir *« comme un de ces clowns qui finira par se vomir sur les grolles parce qu'il ne sait tout bonnement pas boire »*.

**Ensuite, je suis allé à une université** du Maine, Bowdoin, où l'on buvait sec. Dans ce coin de la côte atlantique encore très isolé au début des années soixante-dix, le whisky n'a pas seulement été le complément des soirées entre amis et des parties étudiantes, il m'a aussi tenu compagnie pendant la rédaction de multiples dissertations, ainsi que celle de ma thèse – que j'ai obtenue avec mention. Je m'étais fixé quelques règles strictes : ne jamais boire avant la tombée de la nuit, me limiter à deux verres pendant le travail... À l'époque, j'étais très Jack Daniel's, le célébrité whiskey du Kentucky que je trouve maintenant plutôt dépourvu de corps et insipide mais qui, il y a quarante ans, était à mes yeux la boisson iconoclaste par excellence, celle des rebelles. Parce qu'elle venait du Sud, et surtout parce que j'avais vu Mick Jagger en avaler au goulot durant un concert des Rolling Stones à New York.

**Et puis je suis parti continuer des études** au Trinity College de Dublin, une ville qui n'est pas précisément connue pour être la capitale mondiale de la tempérance. En ont suivi onze années passées en Irlande. J'ai commencé à diriger la section expérimentale du Théâtre national irlandais. Rentrant »

« On peut difficilement concevoir une littérature américaine privée de whisky »

» des répétitions tard le soir, je me suis mis à écrire avec régularité, et du même coup à découvrir les whiskeys irlandais. J'étais assez fauché, en ce temps-là, mais dès que je pouvais me le permettre j'allongeais quelques billets de plus pour me payer une bouteille de Black Bushmills, un produit du nord du pays, sombre et dense mais plutôt suave. Elle était toujours là, à la droite de ma machine à écrire, pendant ces marathons créatifs qui duraient toute la nuit et où je composais des pièces de théâtre ou des nouvelles sans savoir le moins du monde si elles seraient un jour montées ou publiées. Je peux dire que, outre la stimulation, j'ai combattu ma forte propension à l'insomnie grâce aux effets bénéfiques de plusieurs verres de Black Bush ou, quand je n'étais décidément pas en fonds, de Powers, un blend dublinois plus léger mais présentant néanmoins un bouquet intéressant. Certaines de mes pièces ont

été mises en scène, surtout sur les ondes de la BBC, mais c'était au moins un début, j'ai casé deux ou trois récits romancés dans des publications, j'ai renoncé à mon poste au Théâtre national pour me consacrer entièrement à l'écriture. J'ai disparu en Égypte trois mois durant afin de réaliser mon premier livre, avec pour tout bagage un petit sac à dos, un stylo à plume, une pile de carnets de notes encore vides et une bouteille de Johnnie Walker Black, le cadeau de bon voyage de mon éditeur londonien, qui avait eu l'élégance de parier sur un parfait inconnu après avoir lu mon galop d'essai.

**Me suivant de Londres à Alexandrie,** la fiasque s'est vidée petit à petit tandis que je notais le soir mes impressions et aventures de la journée. Un souvenir particulièrement cocasse me revient, lorsque j'ai été appréhendé par la police dans l'oasis de Siwa, en plein milieu du vide absolu, d'une immensité désertique à l'extrême, pour avoir commis le crime d'être arrivé là sans le permis officiel car c'est une zone militaire. Assigné à résidence dans ma chambre de caravansérail plus que déprimante, j'ai travaillé sur mon manuscrit tard dans la nuit en me fortifiant de quelques gorgées de JW Black prises du verre crasseux laissé sur le lavabo. Le jour suivant, j'ai été libéré par le chef de la maréchaussée locale, à condition que j'aie déguerpi dans les prochaines vingt-quatre heures et que, bien entendu, je trace un portrait idyllique de la bonne ville de Siwa dans mon livre à venir. Comme il avait aussi émis le souhait de goûter au breuvage contenu par cette bouteille solitaire, nous avons amicalement trinqué avant qu'il ne me rende ma liberté.

**Depuis ce long périple au cœur d'un pays** à la fois mythique et d'une modernité inquiétante, mes tribulations m'ont conduit de l'outback australien à l'Amazonie brésilienne, du Maroc saharien à l'Himachal Pradesh indien, de l'Ouest américain et des Rocheuses canadiennes à la Patagonie et au désert d'Atacama chilien, de Beyrouth à Alger en passant par la pointe extrême de l'Afrique du Sud, et récemment j'ai décompté qu'à ce jour j'ai traversé cinquante-sept pays de notre planète. Je me suis aussi rendu compte qu'au cours de ces dérives j'ai toujours emporté quatre articles de voyage fondamentaux : un ordinateur ultra-portable, un calepin, un stylo à encre et une bouteille de whisky. Et j'assume que les deux autres longs reportages et les douze romans qui

ont suivi ma balade égyptienne ont tous bénéficié de l'aide bénéfique du bourbon, du whisky, de divers rhums bruns et de mes pure malt favoris.

**Comme je suis de plus quelqu'un** d'enclin à se documenter systématiquement sur tout sujet qui le passionne, et à l'explorer avec zèle – cela a par exemple été le cas avec la musique, le jazz ou le cinéma –, je puis dire que je me suis transformé en une sorte d'encyclopédie ambulante en matière de whisky. Je serais capable de vous barber rapidement en me mettant à discourir sur la note de tourbe parfois excessive qui affecte certains single malt écossais comme le Laphroaig, ou pourquoi un malt vieilli en fût à xérés tel que le Macallan n'atteindra pas la robustesse d'un Lagavulin 16 ans d'âge, disons. De la même façon, je suis devenu un expert des petits distillateurs artisanaux aux États-Unis, et je ne m'arrêterai

plus si on me lance sur les qualités du Rittenhouse Rye, un whisky traditionnel au prix très étudié et selon moi nettement supérieur à l'Old Overholt, même si je raffole de ce nom qui, dans mon imagination, en fait la boutanche typique accompagnant une scène d'un polar de Jim Thompson dans les années cinquante.

**Ai-je besoin de whisky** pour écrire ? Absolument pas. Et puisqu'il ne m'arrive que très rarement de boire jusqu'à l'égarément, je compte peu d'expériences de travail en état d'ébriété avancée. Mais une reconfortante rasade – ou deux, ou trois – de l'élixir mordoré reste une composante indispensable à mon labeur sur le roman en cours dans le silence de la nuit, et comme j'ai toujours un nouveau livre en préparation... C'est un besoin – non une dépendance – que j'éprouve particulièrement quand je ne suis pas à la maison, même si je peux me sentir chez moi partout où je me trouve.

**Personnellement, j'ai tendance** à me méfier des gens qui ne touchent pas à l'alcool. Je ne parle pas ici de ces âmes tourmentées qui ont eu à livrer un dur combat contre l'alcoolisme, mais des gens que j'entends proclamer qu'ils refuseront toujours la moindre goutte de vin, de bière et/ou de spiritueux. Ils m'intriguent, à vrai dire, et je me surprends à leur poser cette question dans mon for intérieur : « La réalité vous traite donc si bien ? »

Ou, pour l'exprimer différemment : qui n'a jamais connu les effets stabilisants et stimulants de l'alcool ignore ce qu'il rate. Après tout, la vie n'est pas une mince affaire : c'est une lutte constante, contre soi-même pour commencer, et les responsabilités accumulées au fil du temps, les tensions inhérentes aux gestes les plus quotidiens, sans parler des doutes et des angoisses qui assaillent jusqu'aux individus les plus arrogants en apparence, tout cela est relativisé, d'après mon expérience, par ses propriétés apaisantes. Surtout quand il s'agit d'un bon whisky.

**Et à chaque fois que je sirote un verre** tout en travaillant dans l'intense concentration qui précède l'aube, je repense à mon père, qui est décédé en mai dernier, à cet homme compliqué qui m'a initié au whisky, et je lui reste à jamais reconnaissant de m'avoir fait connaître l'un des grands plaisirs de la vie qui nous aident à avancer.

**TRADUCTION BERNARD COHEN**  
Dernier roman paru : « *Murmurer à l'oreille des femmes* », Belfond.



« Personnellement, j'ai tendance à me méfier des gens qui ne touchent pas à l'alcool »

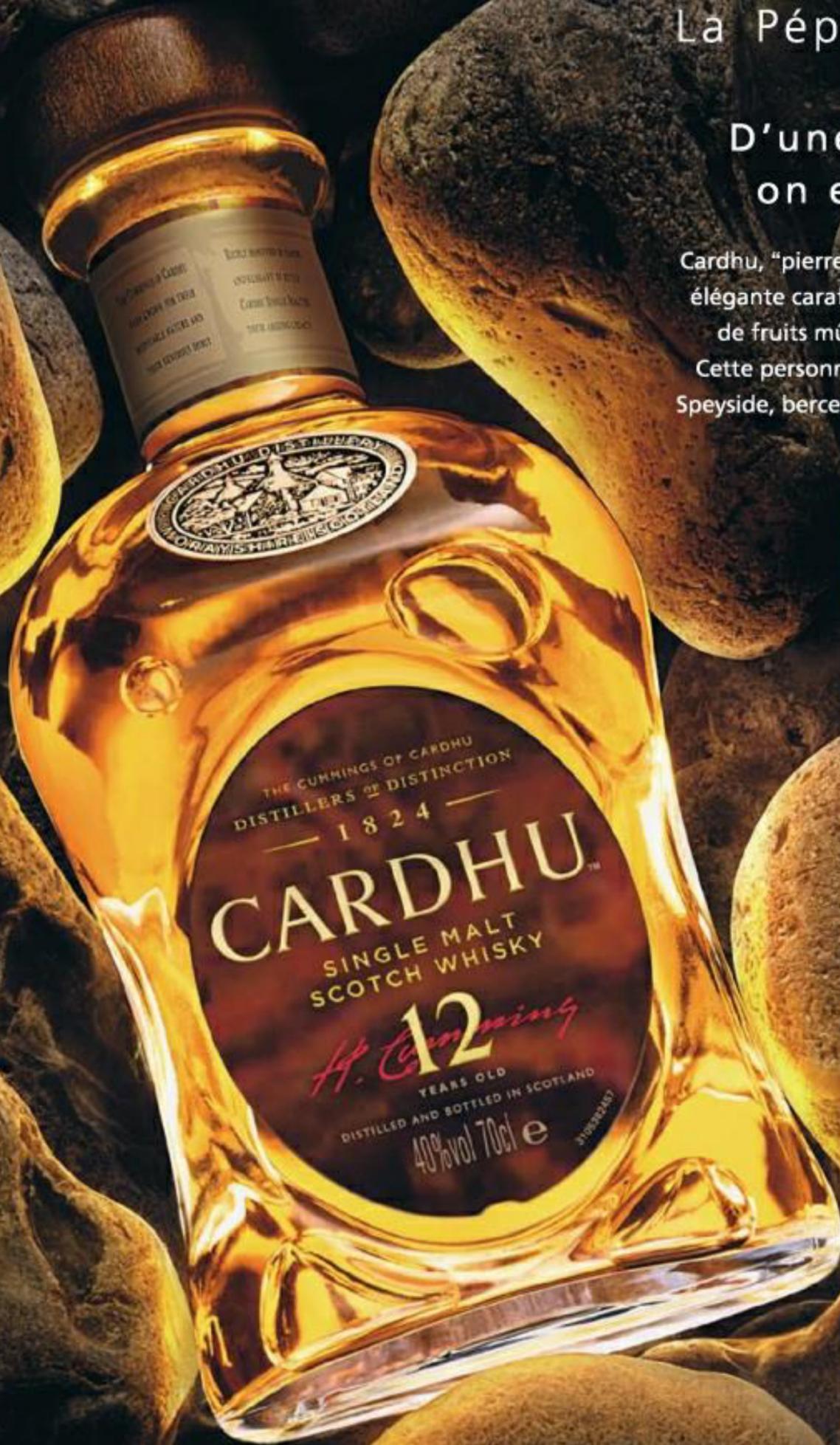
# CARDHU®

SINGLE MALT SCOTCH WHISKY

La Pépité du Speyside

D'une "pierre noire"  
on extrait de l'or.

Cardhu, "pierre noire" en gaélique, recèle dans son élégante carafe aux reflets d'or, de riches arômes de fruits mûrs, de vanille et d'épices douces. Cette personnalité unique fait de lui le joyau du Speyside, berceau des plus grands whiskies écossais.



**FRUITÉ Bunnahabhain**

Ce tirage de l'embouteilleur indépendant Signatory est une pépite. La plénitude du style d'un des plus gourmands des islays, non filtré à froid, apparaît avec un ensemble dense, d'une grande ampleur et dont la palette aromatique n'en finit pas d'évoluer : épices, fruits jaunes à noyau, caramel au beurre salé... 9 ans et déjà si grand ! **Islay 2005 Signatory Vintage 46 %, 58 €.**

# Whiskies PÉCHÉ DE JEUNESSE ?

Moins de 10 ans et new spirits, les nouveau-nés d'à peine 3 ans sont de plus en plus nombreux. Cela donne quoi ? Réponses en dix exemples venus des deux hémisphères.

Les grandes distilleries n'ont pu résister au chant des sirènes. Face à la demande de plus en plus forte de la zone Asie-Pacifique pour les vieux whiskies, elles se retrouvent aujourd'hui confrontées à la raréfaction de leur stock. Toutes s'ingénient à trouver le moyen de faire vieillir plus rapidement leurs eaux-de-vie, mais en attendant, après avoir fait du compte d'âge sur l'étiquette un credo marketing, les voici qui amorcent un mouvement collectif de rétropédalage : le tendron devient tendance mais l'on se garde bien de mentionner

sa jeunesse, préférant ainsi citer des noms de cuvées les plus variés. Est-ce préjudiciable ? Non, à condition que les fûts sélectionnés pour l'assemblage présentent un réel intérêt gustatif : après tout, certains atteignent des pics optimaux de maturité rapidement et le fait de stagner en barrique plus longtemps ne leur apporte rien. En tout cas, le jeunisme possède cette vertu qu'il oblige à se débarrasser des vieux clichés pour juger une bouteille sur son mérite, sans l'a priori de l'âge. À méditer... sans modération. **MARIE GRÉZARD**





### HERBACÉ Ransom Spirits

Ce new spirit d'Oregon à base de 79 % de maïs et de 21 % d'orge maltée et non maltée fait figure d'outsider. Élevé en fûts de chêne américain neufs et fûts français ayant contenu du pinot noir, il attaque par des notes de genièvre, de coriandre, de triple sec qui évoquent le gin, avant de rallier le registre des fruits jaunes et de la vanille. Sa jeunesse est adoucie par la rondeur du fût.

**WhipperSnapper 42%, 48 €.**

### FRUITÉ-FLORAL Sonoma County Distilling

Un whisky tout droit venu de Californie, issu de blé non malté et de seigle malté. Élevé en ex-fûts de rye, il montre une belle jeunesse : les saveurs de céréales bien présentes sont agréablement enrobées par le miel, la bergamote, la banane, le caramel au lait et la vanille. La bouche, d'une finesse aérienne, évolue avec précision. Un tirage plein de charme.

**2<sup>nd</sup> Chance 47%, 75 €.**

## THE MACALLAN, "THE" FOLIE

\* **Parce que la distillerie du Speyside** incarne merveilleusement le classicisme écossais, la marque fétiche de James Bond, du moins dans *Skyfall*, bat sans cesse de nouveaux records et figure parmi les plus spéculatives de la planète whisky. Sans aller jusqu'au record astronomique détenu par une impériale M Decanter en flacon de 6 litres signé Lalique (adjugée 628 205 \$, soit plus de 500 000 €) lors d'une vente de Sotheby's en début d'année, le Macallan est toujours aussi prisé. C'est particulièrement

le cas pour les bouteilles datant d'avant les années quatre-vingt, vieilles en ex-fûts de sherry qui font la spécificité de la maison. La gamme Fine & Rare atteint elle aussi des sommets, tel un 1952 embouteillé en 2002 adjugé, toujours chez Sotheby's le mois dernier, pour la somme confortable de 134 750 dollars de Hongkong, soit environ 13 942 €. Et actuellement, la Maison du whisky propose un Macallan 1945 embouteillé en 2013 pour la modique somme de 4 195 €. Avis aux collectionneurs. Ou aux spéculateurs.

### TOURBÉ Hellyers Road

La distillerie de Tasmanie propose une belle version tourbée qui ne camoufle pas un fruité intense. Puissant mais doux, presque suave en bouche, il présente des saveurs de suie, de fumée, de camphre et de cigare qui se mêlent avec bonheur à celles de la mirabelle et de l'abricot. Un single malt très original.

**Peated 46,2%, 70 €.**

### ÉPICÉ Amrut

Ce tirage de la distillerie indienne de Bangalore est limité à 1250 exemplaires. Avec un vieillissement en fûts de chêne américain neufs et en ex-fûts de bourbon, une finition en ex-fûts de porto, cette édition frappe fort : un déferlement d'épices, poivre, cannelle, vanille, gingembre, évoluant vers des notes boisées, puis de fève tonka, de cigare, de caramel et de marasquin.

**Portonova 61,2%, 85 €.**

### TOURBÉ Ledaig 5 ans

Ledaig est la version tourbée de Tobermory, distillerie confidentielle de l'île de Mull, en Écosse. La gamme Very Cloudy de Signatory regroupe des single casks réduits à 40 %, non filtrés à froid, ce qui explique leur aspect trouble et leur texture huileuse très agréable. D'une grande finesse, avec ses notes fumées et fruitées saupoudrées d'iode.

**Signatory Vintage Very Cloudy 40%, 39 €.**

### FRUITÉ The Macallan

Les amoureux des grands Macallan seront déçus par cette version qui ne dépasse pas 8 ans d'âge. La maturation en ex-fûts de xérès l'enveloppe de fruits secs, de noix verte. Frais, doux, fruité et miellé, il séduit par son attaque très ronde. On aurait aimé un peu plus de longueur. Une autre manière de concevoir le « boss » des grands scotchs classiques.

**Amber 40%, 62 €.**

### FRUITÉ Domaine des Hautes Glaces

Esprit « fermier » pour cette distillerie iséroise qui produit ses propres céréales bio en revendiquant un lien fort à la terre. Très pâle, ce new spirit de single malt dévoile des saveurs intenses de fruits et de grains, avec une finale richement maltée et gourmande. Belle structure élégante.

**Les Moissons 46%, 55 €.**

### FRUITÉ-ÉPICÉ Kilchoman

Forcément jeune – Kilchoman date de 2005 – l'assemblage comporte des eaux-de-vie de 4 et 5 ans vieilles en ex-fûts de bourbon. Kilchoman cultive et malte elle-même ses orges, d'où le nom 100 % Islay. Dense, il évolue avec ampleur jusqu'à une finale riche, alignant une ribambelle de saveurs : citron, mirabelle, pêche, varech, épices douces et tourbe harmonieusement fondue. Stylé.

**100 % Islay 50%, 87 €.**

### IODÉ Yoichi

L'entrée de gamme de la distillerie d'Hokkaido joue de sa jeunesse avec un bel équilibre entre l'iode, la tourbe et les fruits. La poire, la pêche et quelques notes florales forment un ensemble harmonieux. Souple et rond en bouche, d'une bonne corpulence, il se termine par une longue finale iodée.

**Non Age 43%, 43 €.**





# Le cycle du futur

Ce concept bike s'adapte à chacun de vos mouvements sur la route et peut vous sauver la vie en cas de chute.

**O**n ne peut pas dire que le fabricant allemand Canyon manque d'ambition. Depuis trois ans, il planche sur un projet de vélo futuriste. Nom de code: MRSC, pour Magneto-Rheological Suspension Control. Un deux-roues connecté qui pourrait être commercialisé en 2016. Le cadre est perché sur un système de suspension composé de lames de carbone associées à un fluide électromagnétique MR (Magneto-Rheological). Il est relié à une série de capteurs et à une unité électronique qui intègre une batterie. Ainsi, l'engin décèle votre style de pédalage, le type de terrain et peut s'adapter en fonction de ces différents paramètres. Les capteurs intégrés au cintre (guidon) détectent la position du pilote, qu'il soit en mode sprinteur ou grimpeur. Les capteurs de la selle repèrent les reliefs de la route. En fonction de ces positionnements, le MRSC oscille entre amortissement et rigidité. Une puce GPS permet d'enregistrer vos performances afin de les partager sur les réseaux sociaux mais aussi de localiser le vélo en cas de vol.

La fonctionnalité la plus innovante pour les coureurs solitaires est l'E-call : un capteur qui, en cas de chute violente, alerte automatiquement les services d'urgence les plus proches avec les coordonnées GPS du cycliste. Le système prévient également dès que des pièces doivent être remplacées en fonction d'un kilométrage donné. Le cycliste n'a plus qu'à se concentrer sur son plaisir. Le progrès est en selle!

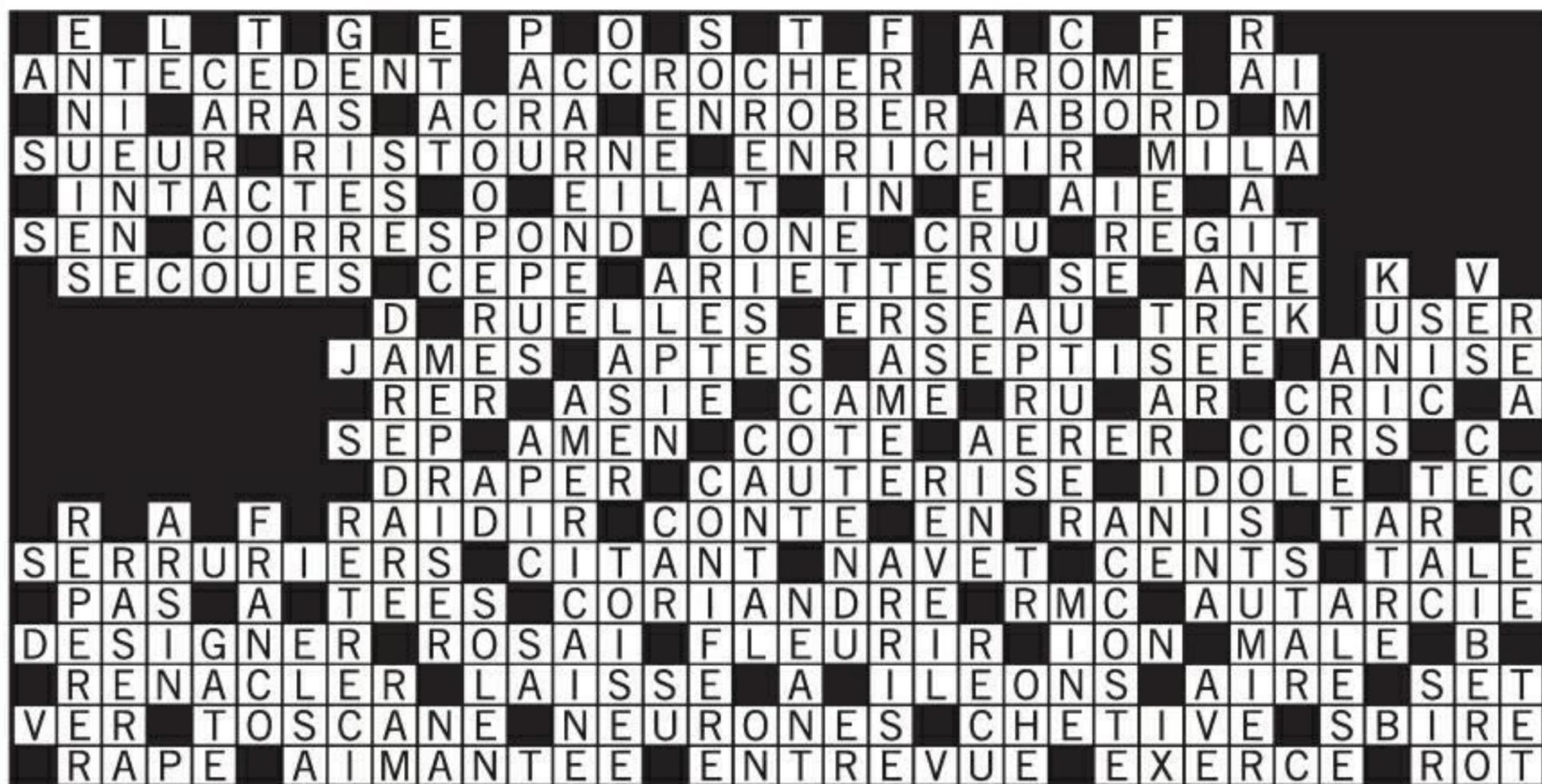
**CHRISTINE ROBALO**



Des capteurs reliés à une unité centrale analysent votre style de pédalage et les conditions de route. Ces informations seront ensuite utilisées pour modifier la rigidité du vélo.







Le nom est : LIAM NEESON.

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT !

**VSD**

VSD LE REGARD QUI CHANGE TOUT

**-50%**

SOIT 65€ AU LIEU DE 130€\*



**OFFRE RÉSERVÉE AUX LECTEURS DE VSD**

VSDL1

À RETOURNER DANS UNE ENVELOPPE SANS L'AFFRANCHIR À  
VSD - LIBRE RÉPONSE 90355 - 62069 ARRAS CEDEX 9

**JE CHOISIS MON OFFRE D'ABONNEMENT**

OFFRE SANS ENGAGEMENT

**1€25**  
PAR SEMAINE  
au lieu de 2,80€\*

soit un prélèvement mensuel de 5,41€ au lieu de 10,82€. Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture. Je peux résilier ce service à tout moment par simple lettre, les prélèvements seront aussitôt arrêtés.

OFFRE 1 AN  
52 NUMÉROS

**65€**  
au lieu de 130€\*

soit 50% de réduction  
Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de VSD.

VOS COORDONNÉES  Mme  Mlle  M.

NOM \_\_\_\_\_

PRÉNOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_ VILLE \_\_\_\_\_

DATE DE NAISSANCE \_\_\_\_\_

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Média et de celles de ses partenaires.

**MERCI DE M'INFORMER DE LA DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE MON ABONNEMENT**

E-mail \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

Tél. \_\_\_\_\_

[www.prismashop.vsd.fr](http://www.prismashop.vsd.fr)

\*Prix de vente au numéro. \*\*Facultatif. En France métropolitaine, valable 2 mois. Délai de livraison du premier numéro : 4 semaines environ. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre abonnement. À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre . Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.

# Rétroviseur



APISPA

**LA FEMME RÉVOLTÉE.** Le 1<sup>er</sup> décembre 1955, à Montgomery, en Alabama, Rosa Parks fait basculer les États-Unis. Cette couturière noire a en effet refusé de se lever pour laisser sa place à un Blanc. Elle est arrêtée. À la suite de divers mouvements de protestation en sa faveur, la Cour suprême des États-Unis abolira les lois ségrégationnistes dans les bus en novembre 1956. La marche pour l'égalité des droits est lancée. P. TN

**VSD**

Magazine hebdomadaire  
édité par VSD snc,  
13, rue Henri-Barbusse,  
92624 Gennevilliers Cedex 17  
Tél. : 01 73 05 47 00

**RÉDACTION** 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex 17. Standard : 01 73 05 45 45. Fax : 01 47 92 67 70. Pour joindre votre correspondant, composez le 01 73 05 suivi du numéro de poste qui figure à la suite de son nom.

**Rédacteur en chef** Marc Dolisi (54 01)  
**Directeur artistique** Fabrice Trillat (47 40)

**Chef de service photo** Marc Simon (50 94)  
**Chef d'édition** Patrick Talhouarn (50 72)

**Assistante rédaction** Elisabeth Romaniello (48 52)  
**Actualités** Laurence Durieu (chef de service, 50 47), Nathalie Gillot (chef de service, 50 36), Sylvie Lotiron (grand reporter, 50 53), Pauline Grand d'Esnon (reporter, 49 23), Anastasia Svoboda (reporter, 48 57).  
**Culture** François Julien (chef de service, 50 04), Olivier Bousquet (50 37).

**Week-end, loisirs** Cécile Nocq (chef de service, 50 18), Myriam André (chef de service adjoint, 50 43), Christine Robalo (50 16).

**Photo** Farida-Patricia Cherars (chef de rubrique, 50 87), Alain Billen (50 91), Patricia Couturier (50 85).  
**Photoreporters** Jean Picard (50 81), Pascal Vila (50 84).  
**Assistante** Véronique Lécuyer (50 95).

**Maquette** Franck Parodi (directeur artistique adjoint, 50 61), Pascal Guynier (chef de studio, 50 56), Darinka Cardoso (50 65), Fabrice Ivaldi (50 63), Dominique Weber (50 58).

**Secrétariat de rédaction** Fabienne Corona (première secrétaire de rédaction, 50 71), Emmanuel Devaux (51 12), Anne-Marie Gueipe-Stroz (50 68).  
**Révision** Robert Bille (chef de service, 50 77).

**Documentation** Maria Fermanis (chef de rubrique, 50 96).  
**Fabrication** James Barbet (51 02), Stéphane Redon (51 01).

**Comptabilité** Carole Clément (45 14).

**DIFFUSION**  
**Directrice marketing client** Nathalie Lefebvre du Prey (53 20). **Directeur commercialisation réseau** Serge Hayek (56 77). **Directrice Marketing opérationnel et Études diffusion** Béatrice Vannièrre (53 42).

**Directeur des ventes** Bruno Recurt (56 76).

## PUBLICITÉ

Profil 18/30, 134 bis, rue du Point-du-Jour, 92100 Boulogne. 01.46.94.84.24. profil-1830.com.

**Directeur commercial**  
Thierry Remond (tremond@profil-1830.com)

**Directeur de pôle**  
Vincent Besse (vbesse@profil-1830.com)

**Directrice de publicité**  
Nadia Riou (nriou@profil-1830.com)

**Directeur de clientèle**  
Laurent Neveu (lneveu@profil-1830.com),  
**Directrice technique**  
Elisabeth Sirand (egirouard@profil-1830.com)

**VSD sur Internet** www.vsd.fr  
**Boutique Internet** www.primashop.vsd.fr



VSD SNC, société en nom collectif au capital de 15 240 000 euros d'une durée de 99 ans. Principaux associés : Media Communication SAS et G+J Communication GmbH. Cogérants : Rolf Heinz, Pierre Riandet

**Directeur de la publication** Rolf Heinz

**Éditeur** Daniel Daum

**Directeur d'édition** Pascal Tranchecoste (58 12)

**Marketing / Chef de groupe** Laura Ait-Merzeg (4799).

**abonnements et ventes des anciens numéros**  
Tél. : 0811 23 22 21 (prix d'une communication locale). Depuis l'étranger : 00 33 3 21 14 75 67. VSD Service abonnements, 62066 Arras. France, DOM-TOM et étranger : tarif sur demande.

**Photogravure** Quart de Pouce. **Brochage** Brofa-Est. **Imprimé** par H2D Didier Mary.

M 1713988 ISSN 1278-916X.  
N° commission paritaire : 1015 C 86867.  
Création septembre 1977. Dépôt légal : novembre 2014.  
CRÉATEUR MAURICE SIEGEL. PRÉSIDENTE D'HONNEUR GENEVIÈVE SIEGEL.  
© VSD 2001 Imprimé en France. Distribution : Presstalis.



## NATACHA POLONY

# “JUSQU’À UN ÂGE TARDIF, J’AI ÉTÉ TRÈS GODICHE”

De l’Éducation nationale aux manettes de la revue de presse d’Europe 1, en passant par « Le Grand Journal », la journaliste retrace son inclassable carrière et revient sur l’étiquette de réac qu’on lui colle souvent.

**N**atacha Polony reçoit de bon matin dans les studios d’Europe 1, après avoir œuvré à sa revue de presse de 8 h 30. Toute de noir et de cuir vêtue, elle évoque avec chaleur son CV. Peut-être, un jour, une émission rien qu’à elle ? Une envie mais « jamais à tout prix ».

### VSD. Votre premier souvenir ?

**Natacha Polony.** La stature de mon arrière-grand-père, qui mesurait 1,95 mètre et qui me semblait immense, à moi, toute petite fille. Il y avait dans son appartement beaucoup de bibelots et j’ai encore la sensation de le sentir derrière moi, disant : « On touche avec les yeux ! » Une phrase que j’utilise encore avec mes enfants.

### Pourquoi, enfant, vous surnommait-on « grandes chaussettes » ?

Jusqu’à un âge tardif j’ai porté des chaussettes jusqu’aux genoux et des jupes plissées. J’étais surtout très godiche. J’étais une sauterelle qui ne savait pas quoi faire de ses mains. À toutes les timides godiches mal dans leur peau, je dis : rassurez-vous, ça se soigne !

### Vous avez été prof en ZEP. Quels souvenirs en gardez-vous ?

J’y ai passé un an avant de démissionner de l’Éducation nationale. Cette année passée à Épinay-sur-Seine a été extrêmement formatrice. J’y suis arrivée avec mon idéal républicain : transmettre le savoir à des enfants dont c’était le patrimoine. Puis on se heurte au réel. C’était l’année des réformes Allègre qui privilégiaient, en première, la rédaction d’une lettre de motivation à la littérature. Une des étapes de la destruction de l’école républicaine. Je suis sortie de là en me disant que j’allais devenir ministre de l’Éducation nationale pour essayer de changer les choses.

### D’où votre expérience en politique (elle a été candidate aux législatives à Paris, en 2002, NDLR) ?

J’ai regardé les programmes des partis politiques sur l’éducation et celui de Chevènement m’intéressait. Le reste de son discours me titillait, j’ai pris ma carte au Pôle républicain.

Rencontrer sur les marchés des gens que l’on prétend aller représenter à

l’Assemblée nationale a été extraordinaire. Cette colère, cette impression de ne pas être entendu, tout cela se jouait déjà.

### Comment votre DEA de poésie contemporaine vous a-t-il menée à devenir un personnage médiatique ?

J’ai été invitée dans des émissions pour les livres que j’avais écrits sur l’éducation. Soyons honnêtes, j’étais une femme jeune et la télé manquait de femmes jeunes. Je savais m’exprimer sur à peu près tous les sujets, j’avais une pensée cohérente. Ça s’est fait de fil en aiguille. Mais je l’ai toujours vécu comme une sorte de devoir. Parce que s’il y a des idées à faire passer, des voix à faire entendre, on ne va pas se dérober : on va au charbon.

### Comment vivez-vous votre étiquette réac ?

Je m’en suis saisie comme d’un étendard. Quand on vous lance une insulte, il faut en faire un objet de fierté. D’autant que le mot vient du bas latin « reagere » qui signifie pousser à nouveau ou pousser dans l’autre sens.

### Avez-vous des passions honteuses ?

Il m’arrive de regarder des comédies romantiques à la con de temps en temps. *Love Actually* ou *Coup de foudre à Notting Hill* ont pu me faire beaucoup de bien. Une de mes incohérences : j’aime être bien habillée. J’ai un plaisir pour ça. J’aime les belles matières, le cuir, la laine. On pourrait me reprocher cette superficialité, moi qui ai un côté « vertus républicaines ».

### Votre dernier mot ?

Il ne peut pas être de moi, ce serait prétentieux. Ma devise, écrite par Saint-Exupéry : « *Invente un empire où simplement tout soit fervent.* »



**L’image qu’elle a choisie.** « Voici un de mes croquis quand je m’ennuyais en classe... Je les ai conservés. Je viens d’une famille où l’on dessine. »

# Les interchangeableables®

PARIS



Photo : Alex FADEL

ORNE DE  
SWAROVSKI  
ELEMENTS

ENZINO By Les interchangeableables - 114 Rue Anatole France 92300 Levallois Perret - Tel : 01 40 87 24 55  
Liste des points de vente sur : [www.lesinterchangeables.com](http://www.lesinterchangeables.com)

# AUTOThÉRAPIE N° 11

« Adoptez une nouvelle allure »



**SUBARU**

*Confidence in Motion\**

## NOUVELLE GAMME SUBARU XV à partir de 22 950 €

Élégance, maîtrise absolue, voici la Nouvelle Subaru XV. L'incomparable transmission intégrale permanente (4 roues motrices de série) associée aux performances du moteur Boxer vous garantissent à tout moment une précision de conduite optimale.



**Modèle présenté :** XV 1.6 Premium **22 950 € + 550 €** peinture métal. Tarif public au 1<sup>er</sup> octobre 2014.

Consommations et émissions de CO<sub>2</sub> (sur parcours mixtes) de la gamme Subaru XV : de 5,6 à 6,9 l/100 km et de 146 à 160 g/km.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



RETROUVEZ LA GAMME SUR [SUBARU.FR](http://SUBARU.FR)



SUBARU XV



FORESTER



FORESTER SPORT



OUTBACK



WRX STI



SUBARU BRZ